



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



AR. 510.212



**Harvard College Library**

GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.  
(Class of 1887)

ASST. PROFESSOR OF HISTORY

Received 1 July, 1895.









1789

ARC 570.2-12-

SOUVENIRS  
DE KERTSCH  
ET  
CHRONOLOGIE DU ROYAUME DE BOSPHORE  
PAR  
J. SABATIER

MEMBRE-FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'ARCHÉOLOGIE DE ST. PETERSBOURG; MEMBRE-EFFECTIF DE LA SOCIÉTÉ GÉOGRAPHIQUE DE ST. PETERSBOURG; DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ANTIQUITÉS D'ODESSA; DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD, A COPENHAGUE; ET MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE DE BERLIN.

EVPATOR II rex BOSPORI.



SAINT - PETERSBOURG

CHEZ F<sup>D</sup>. BELLIZARD C<sup>O</sup>.

PARIS — CHEZ M<sup>E</sup> ROLLIN, RUE VIVIENNE, 12. — LONDRES, — BARTHES ET LOWELL.

—  
MDCCXLIX.



*Arc 510.212*

**KERTSCH**

**ET**

**LE BOSPHORE.**

**EN VENTE**

**A ST. PETERSBOURG, chez M. M. F<sup>d</sup>. BELLIZARD et C<sup>o</sup>. — J. HAUER et C<sup>o</sup>.  
MOSCOU, chez W. GAUTIER.**

**PARIS, chez ROLLIN, rue Vivienne, n<sup>o</sup> 12.**

**LONDRES, chez BARTHÈS et LOWELL, 14 Great-Malborough-street.**

**BERLIN, chez MITTLER, Stechbahn.**

---

**Prix 6 Roubles arg<sup>t</sup>. (24 francs.)**

---

SOUVENIRS  
DE KERTSCH  
ET  
CHRONOLOGIE DU ROYAUME DE BOSPHORE

PAR

*Justin*  
**J. SABATIER,**

MEMBRE-FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'ARCHEOLOGIE DE ST. PETERSBOURG; MEMBRE-EFFECTIF DE LA SOCIÉTÉ GÉOGRAPHIQUE DE ST. PETERSBOURG; DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ANTIQUITÉS D'ODESSA; DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD, A COPENHAGUE; ET MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE DE BERLIN.

EVPATOR II, rex BOSPORI.



SAINT-PETERSBOURG

DE L'IMPRIMERIE DE LA CONFECTION DES PAPIERS DE LA COURONNE.

MDCCXLIX.

901  
1/25

Anc 5100 212

Harvard College Library  
Gift of  
**Archibald Cary Coolidge, Ph. D.**  
July 1, 1895.

PERMIS D'IMPRIMER,

à la charge de présenter au comité de Censure le nombre d'exemplaires exigés par la loi.

St. Pétersbourg, le 18 Octobre 1849.

*A. Freigang.* Censeur

Dans le but de rendre plus facile l'étude d'une science que j'aime, j'ai commencé, l'an dernier, la publication d'un grand ouvrage intitulé : *Iconographie de cinq mille médailles romaines, byzantines et celibériennes*, où se trouvent dessinés et décrits les exemplaires les plus intéressants de ma collection.

**S A M A J E S T É L'EMPEREUR**, dans sa sollicitude pour tout ce qui touche aux arts, a daigné encourager mes efforts par le don d'une médaille d'or ; mais à mes yeux, cette marque précieuse de la bienveillance IMPÉRIALE est, pour celui qui en est honoré, moins une récompense qu'une excitation à s'en rendre de plus en plus digne. Ainsi c'est dans un sentiment de respectueuse reconnaissance que j'ai puisé la première idée du nouveau livre que je publie aujourd'hui. Puisse un motif si naturel désarmer la critique et disposer mes lecteurs à l'indulgence !

---



**A MONSIEUR LE COMTE ALEXIS OUVAROFF.**

C'est à mon noble ami, à mon compagnon de voyage que ces souvenirs s'adressent. Je n'ai que ce moyen de lui témoigner la haute estime que m'ont inspirée son ardeur désintéressée pour la science et son zèle infatigable dans la recherche des monuments légués par les anciens et enfouis dans les contrées méridionales de la Russie, que nous avons parcourues ensemble.

Vous le savez, cher Comte, je me suis exclusivement voué au culte de la numismatique romaine et byzantine : la modicité de ma fortune aussi bien que mon peu de science m'ont prescrit la loi de me renfermer dans ces deux spécialités, déjà bien lourdes pour moi. Si donc, le séjour que j'ai fait à Kertsch, l'an dernier en vous attendant, m'a procuré l'occasion d'acquérir des médailles rares ou même inédites du Bosphore, ainsi que beaucoup d'autres objets précieux en or, extraits des tumulus si nombreux de l'ancienne Panticapée, ce ne pouvait être qu'à votre intention, et pour empêcher que ces richesses ne fussent détournées par des mains profanes. Aussi me suis-je empressé de vous offrir ce fruit de mes recherches dans l'idée de contribuer, pour ma faible part, à augmenter votre collection déjà si riche.

En acceptant ces monuments de l'antiquité, vous avez bien voulu me permettre de les publier en mon nom, quoique je sois bien convaincu qu'il vous eût été facile de vous acquitter mieux que moi d'un pareil travail; vous comprenez dès lors qu'en vous adressant publiquement mes remerciements, je ne fais qu'obéir aux convenances et remplir un devoir.

J. SABATIER.

St. Petersbourg, 1<sup>er</sup> novembre 1849.

## SOUVENIRS DE KERTSCH.

—————

« L'histoire d'un pays est pour tous les hommes  
une sorte de propriété commune: c'est une portion  
du patrimoine moral que chaque génération qui dis-  
paraît lègue à celle qui la remplace; mais toutes ont  
pour devoir d'y ajouter quelque chose en certitude et  
en clarté. »

**AUG<sup>ST</sup> THIERRY**, *Considérations sur l'histoire  
de France.*

En prenant la plume, je me propose aujourd'hui non-seulement de décrire quelques objets antiques assez rares, qu'un hasard heureux a fait tomber dans mes mains pendant un voyage que j'ai fait l'an dernier sur le littoral de la Mer Noire, dans la presqu'île de Taman et le long du Kouban, mais surtout d'apporter à l'éclaircissement de l'histoire, ou plutôt de la chronologie du Bosphore cimmérien, quelques documents nouveaux, puisés dans l'étude et l'observation des monuments de tout genre qu'on rencontre ou qu'on découvre chaque jour sur cette terre classique. Les inscriptions connues jusqu'ici et principalement la nomenclature générale et à peu près complète des médailles avec date, frappées par les rois du Bosphore, formeront, je l'espère, un corps de preuves solides qui légitimeront aux yeux de mes lecteurs le système nouveau de chronologie que je propose, et qui, je l'annonce d'avance, se trouve en désaccord complet avec tous ceux qu'on a essayés jusqu'à ce jour. Il en sera question tout à l'heure.

Assez de gens, bien plus instruits que moi, se sont occupés déjà de l'histoire et des vicissitudes de l'ancienne Panticapée, aux époques grecque, royale, barbare, gênoise, turque et moderne; ils n'ont laissé rien d'intéressant à dire à ceux qui viennent après eux. Aussi me bornerai-je à rappeler succinctement ici que la ville de *Panticapeum*, nommée aussi *Bosporus* du temps de Démosthène ainsi qu'à l'époque de Justinien I<sup>r</sup>, fut fondée par des Grecs au sixième siècle avant J. C., et qu'elle demeura, sous les rois, la capitale du Bosphore d'Europe jusqu'aux successeurs de Constantin le Grand. Étienne de Byzance attribue la fondation de

Panticapée au fils d'Aëtès, qui, ayant obtenu la concession de ce lieu d'Agaëtès, roi des Scythes, nomma la ville qu'il fondait, d'après le fleuve voisin *Panticapus*<sup>(1)</sup>.

Constantin Porphyrogénète (ch. LIII) et Procope (Goth. IV. 5.) rapportent que sous Justinien, Panticapée fut entourée de murailles nouvelles; mais cette ville, prise en 275 après J. C. par les Khersonnites, puis en 465 et en 528 par les Hongrois ou les Huns<sup>(2)</sup>, fut chaque fois reconquise par les empereurs de Constantinople, et quoiqu'elle soit restée longtemps encore liée en quelque sorte à l'empire d'Orient, nous voyons cependant qu'en 679 les Khozares y entretenaient un lieutenant. Au temps du concile de Nicée, Panticapée avait non-seulement un évêque, mais elle formait aussi la résidence de l'évêque particulier des Goths en Crimée, et vers la moitié du neuvième siècle elle fut érigée en archevêché. Enfin c'était en 1333 le siège d'un archevêque latin dont la juridiction religieuse comprenait la Géorgie. Voilà à peu près tout ce que l'histoire nous apprend sur cette ville, depuis la fin du royaume de Bosphore jusqu'au quatorzième siècle, pendant lequel les Génois en prirent possession. Panticapée est dès lors désignée par les auteurs qui en parlent, sous les noms divers de *Cerco* (en 1281), et aussi de *Bospro*, *Vospro*, *Vosporos*, *Pandico* et *Aspromonte*; mais les Turcs, qui s'en emparèrent en 1746 et qui la gardèrent jusqu'en 1771, lui donnèrent le nom de *Ghersète*, d'où les Russes, à leur prise de possession, tirèrent probablement le nom actuel de Kertsch, ou de Kertché.

Kertsch est une petite ville de cinq à six mille âmes délicieusement située au pied du mont

---

(1) A ce sujet Mr. Panofka fait une observation qui me paraît assez fondée: d'après les mythologues, Aëtès n'eut d'autres fils qu'Absyrte, qui poursuivit Médée fuyant avec Jason; mais Ampélius, au lieu d'Absyrte, paraît indiquer Phaëton comme frère de Médée et de Circé. Alors, d'après l'identité de Pan avec Phaos ou Phaëton, identité à peu près démontrée dans une dissertation sur les divinités de Samothrace (*Musée Blacas*, p. 25—28), il est permis de conclure que la fondation de Panticapée remonte à Phaëton ou à Pan. Cette supposition ingénue a le mérite de concorder avec le type d'un grand nombre des médailles de Panticapée, où l'on voit la figure de Pan.

(2) D'Anville (*Geogr. anc. et hist. t. II*, p. 479, au mot *Panticapée*) dit: « Vers 530, Gordas, roi des Huns établis dans la Khersonnèse, fit alliance avec Justinien I<sup>er</sup> et reçut le baptême. L'empereur voulut être son parrain, le combla de riches présents, et le chargea de veiller à la sûreté de la frontière, surtout à celle du Bosphore, où les deux peuples entretenaient un grand commerce. Gordas, qui avait le dessein de disposer ses sujets au christianisme, commença par faire fondre les statues d'or ou d'argent des fausses divinités. Les Huns se révoltèrent, tuèrent leur roi, marchèrent à Bospore, qu'ils surprinrent et égorgèrent toute la garnison romaine. Justinien y envoya une armée; les Barbares abandonnèrent la presqu'île, et s'ensuivirent dans l'intérieur des contrées septentrionales. »

Mithridate, sur le Bosphore<sup>(1)</sup> et occupant l'extrémité d'une ellipse irrégulière que forme son port, assez vaste et convenablement abrité. Du côté de la mer, il est fermé par un banc de terre, et comme, en général, l'eau, près de la ville, n'a que de 12 à 15 pieds de profondeur, il s'ensuit que les bâtiments un peu forts, doivent, pour achever leur chargement, s'éloigner du rivage, et gagner le milieu du détroit. Le voyageur qui par un beau jour, arrive sur les bateaux à vapeur de la Mer-Noire, ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration, en embrassant d'un seul coup d'œil la rade, la ville, la colonnade du musée bâti à mi-montagne, et le cénotaphe élevé sur la cime à la mémoire de l'ex-gouverneur Stempkowsky. On monte au musée, copie fidèle du temple de Thésée, à Athènes, par un large escalier en pierres, d'un style sévère, à cinq estrades ou terrasses, s'élevant l'une au-dessus de l'autre : la première en bas est décorée de deux griffons<sup>(2)</sup>, pareils à ceux qui ornent les côtés de la porte ou barrière de la ville, sur la route qui mène de Kertsch à Théodosie ; sur les autres terrasses, les griffons sont remplacés par de vastes coupes en pierre, de forme antique, reposant sur des piédestaux. Ce monument d'un bel effet, exécuté à la demande, et je crois, sur les dessins mêmes de S. E. Mr. le gouverneur actuel de Kertsch et d'Iénikale, le prince Kherkhéoulidseff, doit son origine à une pensée philanthropique, car il s'agissait, dans un temps de disette, de donner du travail à la population pauvre de Kertsch. Il est à regretter qu'on ait employé à cette construction un calcaire coquiller fort grossier et extrêmement friable, destiné à tomber bientôt en ruine, sous l'action incessante et combinée de la gelée et des vents humides qui soufflent de la mer.

A l'aspect de ces lieux classiques, il est difficile au cœur le plus indifférent de rester froid; mais l'archéologue, le savant, l'artiste, et surtout le géologue, éprouvent bientôt une espèce de fièvre qui s'accroît encore par l'observation attentive d'une contrée où tout est souvenir, histoire,

(1) Ammien-Marcellin (ch. XXII, § 8.) sans doute par inadvertance, ou peut-être bien aussi par erreur, place Panticapée sur le bord de l'Hypanis (*le Kouban*) c'est-à-dire en Asie.

(2) Ce type du griffon, adopté du reste par plusieurs autres villes, figure sur les monnaies de Panticapée, ainsi que dans beaucoup de peintures qui décorent les vases trouvés dans les tombeaux de cette contrée. En outre on a conservé longtemps au musée de Théodosie, une grande pierre plate, de grès, sur laquelle était représenté en relief le griffon de Panticapée, et on ajoute que ce bloc a figuré jadis comme ornement à la porte de l'ancien château de Kertsch, démolî par les Russes. Zoëga a prouvé par de nombreux exemples tirés des monuments, que le griffon était consacré à Bacchus, aussi bien qu'à Apollon et à Minerve. La cour du palais de Scylès, roi des Scythes, fut ornée de griffons et de sphinx, après que ce souverain eut été initié aux mystères de Bacchus, dans la colonie hellénique de Borysthènes, sur le fleuve de ce nom, aujourd'hui le Dniester. Scylès était fils d'Ariapeithos et d'une femme grecque née à Istrus (Hérodote, liv. IV.)

poésie; où chaque pas porte l'empreinte des révolutions que la nature a opérées autrefois sur ce sol hérissé de tumulus, criblé de volcans de boue et sillonné de sources de soufre, de gaz et de bitume. Pour moi, simple et modeste amateur, j'ai dû me borner, pendant mon séjour à Kertsch, au domaine fort restreint de mes connaissances archéologiques, et pendant que, grâce à la bienveillance de S. E. Mr. le gouverneur, je pouvais suivre avec curiosité l'exploration de quelques tumulus ouverts en ma présence, je visitais souvent le musée, et m'occupais en même temps à acquérir, sans trop marchander, quelques antiquités de tous genres, en m'attirant de préférence aux médailles des rois de Bosphore, portant des dates; car ces dernières, concurremment avec quelques-unes des inscriptions découvertes aussi dans ces contrées, pouvaient m'être fort utiles en appuyant de preuves authentiques et irrécusables la nouvelle nomenclature des rois de Bosphore, telle que je l'avais soupçonnée avant de m'être entouré de tous les documents que j'ai réunis plus tard. Le sort m'a favorisé dans ces acquisitions et je crois servir la science en publiant les plus importantes et les moins connues de ces antiquités. Plusieurs de ces objets étant inédits, offrent par cela seul un degré d'intérêt, qui se serait beaucoup accru sans doute si la description en eût été faite par une plume mieux exercée que la mienne; mais il est toujours bon, à mon avis, de fournir à la science et à l'histoire des matériaux nouveaux: ce sont des pierres d'attente qui contribueront plus tard à bâtir l'édifice, quand l'architecte se présentera.

Toute la partie du mont Mithridate faisant face à la mer n'est qu'un amas immense de poteries communes et brisées, qui s'étend depuis le musée jusqu'au bas de la montagne, ce qui fait présumer avec assez de raison qu'il doit y avoir eu anciennement, en ces lieux ou tout au moins dans un voisinage fort rapproché, des fabriques de poteries, car des débris aussi considérables ne peuvent point tous provenir de tombeaux ouverts. Du reste Panticapée ainsi que l'île de Thasos était renommée pour sa poterie; cette industrie y fut apportée, dès l'origine, par les Milésiens, ce qui n'empêcha point des ouvriers étrangers et de diverses parties de la Grèce de s'y établir dans la suite; car on trouve fréquemment dans les inscriptions imprimées en relief sur les anses d'amphore, le nom du fabricant accompagné par fois du nom de la ville ou du pays dont il est originaire, et dans les inscriptions de ce genre le nom de ΘΑΣΙΩΝ est celui qu'on rencontre le plus souvent. J'ai réuni dans la planche N° 1 les fac-simile de dix-sept de ces inscriptions ou contremarques, imprimées en relief sur des anses d'amphore, au moyen d'un moule ou d'une griffe, et dont une partie a été trouvée par moi-même sur le mont Mithridate; le reste est déposé au musée de Kertsch. Le monogramme N° 17 figure sur une brique. Voici les noms des fabricants de poterie, inscrits sur ces contremarques:

N° 1. ΤΙΘΑΜΥ.

N° 2. ΑΓΑΘΩΟΣ,

- N<sup>o</sup> 3. ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ, Διονύσιος } et un objet peu distinct ou mal figuré,  
ΜΕΝΟΙΤΙΟΣ, Μενοίτιος } ressemblant à une clochette.
- N<sup>o</sup> 4. Τ — . . . . fragment d'inscription placé à côté d'une amphore à pied pointu. Le premier signe paraît être plutôt un objet qu'une lettre. Ce sont peut-être des tenailles.
- N<sup>o</sup> 5. . . . . ΣΙ ΙΗΣΦΑΝΕΟΣ ΘΑΣΙΩΝ, (Θασίων) Chèvre couchée, tournée à droite.
- N<sup>o</sup> 6. ΣΤΑΣΙΧΟΡΟ, Στασιχόρον.
- N<sup>o</sup> 7. ΑΡΙΣΤΟΜΙΔΑΣ ΘΑΣΙΩΝ, Ἀριστόμιδας Θασίων. Hercule, un genou en terre, la tête couverte de la peau du lion, tirant de l'arc, et tourné à droite. (Type des monnaies de Thasos, voir Mionnet t. I. p. 433, n° 13.)
- N<sup>o</sup> 8. ΔΑΣΙΩΝ. ΔΙΑΓΟΡΑΣ. Proue de vaisseau. Cette même contre-marque, avec le nom de Diagoras, se trouve aussi sur un vase connu, de la fabrique de Thasos, avec cette différence que le premier mot y est écrit ΘΑΣΙΩΝ.
- N<sup>o</sup> 9. ΠΙΦΙΛΩΝΙΑΖ, Πιφιλώνιας.  
ΚΑΡΝΕΡΥΝ.. Καρνερυν...
- N<sup>o</sup> 10. ΙΜΑ et dessous, un caducée.
- N<sup>o</sup> 11. ΝΟΤΟΣ, Νότος.
- N<sup>o</sup> 12. Ν ou Ζ.
- N<sup>o</sup> 13. ΛΑΥΚΙΑ, Γλαυκια.  
ΑΣΤΥΝΟΜΟΥΤΟ Αστυνομούτο.  
ΠΑΣΙΧΑΡΟΥ Πασιχάρον.
- N<sup>o</sup> 14. ΘΑΣΙΩΝ  
ΖΑΝΝΟΣ ου ΣΩΝΝΑΖ } Entre ces deux mots, une fleur sans tige.
- N<sup>o</sup> 15. ΜΝΗΣΙ. ΛΕΟΥΟΣ, Μηνησικλέους.  
ΦΙΛΟΚΡΑΤΩΣ Φιλοκρατῶς.
- N<sup>o</sup> 16. ΑΓΙΕΩ . . . .  
ΑΣΤΥΝΟ . . . .  
ΚΑΛΛΙΣΩΡ . . . .
- N<sup>o</sup> 17. ΩΞΛ, Λεο? pour Λεω?

Il a dû probablement en être de Panticapée, comme de la Grèce et de l'Italie : les poteries y ont été en majeure partie confectionnées par des ouvriers grecs qui s'adonnaient spécialement à cette profession antique ; presque tous venaient de Corinthe, d'Athènes, d'Égine ou de Samos. D'Hancarville, Mr. le duc de Luynes et Mr. Lenormant font remonter au sixième siècle avant J. C. les vases grecs les plus anciens auxquels on puisse assigner une date certaine, soit par leur style, soit par les sujets qu'ils représentent. Mais il est bien avéré que l'art de la poterie date de la plus haute antiquité, car les anciens nous ont transmis les noms de quelques potiers célèbres, et de beaucoup antérieurs à cette époque. On connaît d'ailleurs l'hymne dédiée et chantée par Homère aveugle aux potiers de Samos, déjà renommés de son temps. C'est un document signalé par Mr. Brogniart, et curieux en ce qu'il décrit avec exactitude les perfectionnements des vases et quelques-uns des accidents qui peuvent leur arriver pendant la cuisson. D'après Mr. Lenormant, on peut évaluer à au moins cinquante mille le nombre des vases antiques découverts par les fouilles, depuis deux siècles. A cet égard, les tumulus de Kertsch ont déjà fourni et fournissent encore chaque jour un noble contingent à cette masse d'anciens monuments arrachés à la terre.

Alléché par l'espoir et par l'attrait de la curiosité, je dédaignais, lorsque je me rendais au musée, de prendre la voie la plus courte et la moins pénible ; je préférais les nombreux sentiers en zig-zag qui sillonnent la montagne dans la partie couverte de poteries brisées, sûr de trouver chaque fois parmi ces décombres quelque fragment antique de pierre ou de marbre, quelques médailles, ou bien des anses d'amphores avec contremarque ou inscription. Mais c'est surtout après une forte pluie d'orage qu'on rencontre dans les petites rivières que l'eau se creuse en descendant, des médailles qui affleurent le sol et des morceaux de bronze tellement oxidés qu'on a de la peine à reconnaître leur forme primitive. Une telle profusion d'objets antiques m'a donné la conviction que des fouilles pratiquées sur ce point et bien dirigées, amèneraient à coup sûr des découvertes importantes. Quant à moi, je n'hésiterais pas un instant à les entreprendre à mes frais, si j'en avais l'autorisation, et je suis d'autant plus confirmé dans cette opinion, basée d'ailleurs sur mes propres observations, que presque toujours en creusant les fondements des maisons bâties sur le penchant de la montagne de Mithridate, ou à ses pieds, on a trouvé beaucoup d'antiquités précieuses et notamment des objets en or.

De quelque côté qu'on se dirige en sortant de Kertsch, l'attention est constamment excitée par le travail de la nature, par des phénomènes nombreux et par des labyrinthes de tumulus qui s'offrent aux yeux de toutes parts. On trouve à l'ancienne quarantaine une mine de fer exploitée aujourd'hui par messieurs Gourieff, située au bord de la mer, dont elle forme la côte, coupée à pic et haute au moins de cent-vingt pieds. Le rivage offre sur ce point une immense muraille, formée de couches successives déposées lentement par la mer. Cette mine date de la période

jurassique et se trouve comprise dans la formation oolitique. La base du gîte se compose d'un calcaire coquiller de nature grossière, caractérisé surtout par la trigonie, et fortement coloré par l'hydroxyde de fer. En remontant, sa nature se modifie et bientôt on arrive à des couches de minerais oolitiques à gros grain, où se rencontre une assez grande quantité de bois fossile.

C'est, je crois, dans le voisinage de cette mine qu'on a aussi trouvé le squelette fossile d'un saurien complet, conservé dans le cabinet minéralogique de messieurs Gourieff, au haut-fourneau de leur mine.

Sur une petite colline qui forme le versant d'un vallon, bordé de l'autre côté par le mont Koul-Oba (*tertre ou montagne des cendres*) et par le Mont-d'Or (*Alloun-oba*), non loin d'un petit village tatare, j'ai rencontré une source d'eau saumâtre, imprégnée d'une forte odeur de soufre et d'un gaz pénétrant où s'agitaient de nombreuses larves, qui attirèrent mon attention, par cela seul qu'elles vivaient dans un pareil milieu. Je pris avec moi une de ces larves que, dès mon retour au logis, je plongeai dans de l'esprit de vin, afin de la conserver et de pouvoir plus tard l'étudier à mon aise. Sept heures après l'immersion, je fus surpris en jetant un coup-d'œil sur le flacon, que j'avais bouché avec de la cire d'Espagne, de voir l'animalcule non-seulement vivre, mais même s'agiter avec assez de force; cependant il ne tarda pas à mourir. Cette larve me paraît appartenir au genre *stratiomys* et, d'après sa conformation, comme aussi par tous ses caractères extérieurs, elle doit être le produit d'une mouche d'eau dont la grosseur et les mœurs se rapprochent probablement de la *mouche-asile* ou de la *mouche-armée*, décrites par Geoffroy et par Mr. Macquart. L'individu que j'ai sous les yeux, a l'aspect d'un ver sans pattes, un peu aplati et de couleur brune-verdâtre, long d'à peu près un verschok (cinq centimètres). Le côté antérieur est notablement plus fort que l'extrémité opposée; la tête est petite, oblongue, écailluse; la queue mince; le corps entier se compose de douze anneaux dont les quatre premiers du côté de la tête, sont fort rapprochés; les quatre suivants vont s'élargissant de plus en plus; mais les quatre derniers sont beaucoup plus longs, plus menus et plus cylindriques. Le dernier de tous les anneaux, celui qui se termine par la queue, est le plus allongé des douze; il équivaut aux cinq ou six premiers, pris ensemble. La peau de la larve est flexible, mais un peu dure et assez forte; aussi m'a-t-il semblé, lorsque j'ai vu l'animal se mouvoir, qu'il manquait de souplesse ou de vivacité. Cette raideur tient sans doute à ce que tous les anneaux ne fonctionnent pas également, car lorsque la larve se meut, elle est forcée de couder la plupart de ces articulations, en leur faisant faire différents angles à leurs jonctions. Aux abords de la bouche, on remarque quelques petits crochets un peu durs et terminés par des barbillons qui doivent servir à l'animal pour saisir sa proie et l'amener à la bouche, qui est armée aussi d'un sucoir destiné à pomper la nourriture. Enfin, à l'extrémité de la queue, est placée une ouverture qui sert de stigmate et à l'aide de la-

quelle l'air est aspiré: cet orifice est couronné d'une frange de petits poils barbus qui empêchent l'eau d'y pénétrer.

N'ayant pas eu l'occasion d'observer les mœurs de ces larves ni de voir la mouche dont elles sont le produit, je dois borner ma description aux caractères extérieurs de l'individu que j'ai rapporté; mais je présume par analogie qu'il doit en être en général de cette espèce, comme des larves à peu près semblables décrites par Geoffroy, tome II. p. 475. Voici ses propres paroles:

« L'insecte applique ordinairement l'ouverture (de la queue) et la frange bien étalée, à la surface de l'eau, quand il veut respirer l'air, et il reste souvent et longtemps dans cette situation, la tête en bas. Lorsqu'il veut s'enfoncer dans l'eau, il reploye les barbes de la frange et en forme une espèce de boule, sous laquelle l'ouverture du stigmate se trouve cachée, en sorte que l'eau n'y peut point pénétrer. Quand la larve, parvenue à sa grosseur, veut se métamorphoser, elle ne change point de figure; sa peau se durcit; la larve reste sans mouvement; il lui est impossible d'agir, car elle devient inflexible. La peau de la coque lui sert d'enveloppe et c'est là qu'elle se transforme en nymphe. »

En sortant de Kertsch par la rue de la douane (Таможня) on débouche sur la route de la nouvelle quarantaine où, à une verste de la ville (1 kilomètre 067) se trouve, à gauche, un embranchement formé par un petit chemin de traverse, tracé dans la steppe et qui s'avance entre quelques biens de campagne clair-semés et appartenant à des propriétaires soit de Kertsch, soit d'Iéni-Kalé. On marche longtemps à travers un archipel de tumulus; le terrain est fortement accidenté, et quoique le roc et la pierre se montrent rarement à la surface, ce côté de la ville, bien plus que les autres, porte les traces évidentes d'une ancienne et forte commotion volcanique. On n'en peut plus douter, à mesure qu'on avance davantage vers la côte de la mer d'Azoff, qu'on aperçoit, du reste, presque en sortant de Kertsch. Dans une de mes excursions dirigées sur ce point, je trouvai à dix ou douze verstes de la ville (10 kilom. 670 à 12 kilom. 804) trois groupes distincts de volcans de boue, d'autant plus curieux à observer qu'ils ne se produisent pas tous ni toujours de la même manière. Pallas, dans la relation de son Voyage dans le midi de la Russie parle de quelques-uns de ces volcans, qu'il a eu l'occasion d'observer dans la presqu'île de Taman; il les désigne indifféremment sous les noms de *volcans de boue* ou *volcans boueux*, de *salzes* ou de *macalubes*. Parmi ceux que j'ai pu étudier, deux ou trois sont constamment en ébullition et vomissent en assez grande abondance une boue liquide et noirâtre, qui s'amoncelant autour de l'orifice ou cratère, se solidifie d'autant plus vite à l'air que l'inclinaison du volcan ou de sa base est moins rapide. Cette boue commence d'abord par former des cônes ou mamelons peu considérables, qui quelquefois et à la longue prennent le développement d'une petite colline. La matière vaseuse qu'on aperçoit à la surface du cratère bouillonne, et il s'en dégage de temps à autre, des bulles d'air soulevées par le gaz. Le plus grand de ces cratères a une largeur péri-

phérique de trente à quarante archines (21 mètres 335 à 28 m. 447) et la boue, sur les bords, présente assez de consistance pour permettre à l'observateur de s'y aventurer; mais il faut être fort circonspect à cet égard, car il y a deux ans, un dromadaire qui paissait dans la steppe, ayant pris cette direction, disparut en s'affaissant lentement dans l'abîme. On ne connaît point la profondeur de ce volcan, et je crois même qu'on n'a jamais cherché à la sonder; dans tous les cas, elle paraît fort considérable. Sur tous les points de la surface, le travail d'ébullition s'opère à intervalles irréguliers, mais assez rapprochés; les bouillons sont tantôt petits, tantôt plus forts et quelquefois même accompagnés d'éclaboussures qui viennent surprendre à l'improviste l'observateur trop curieux, sans lui laisser toujours le temps de se retirer. J'ai plusieurs fois plongé mon bras nu dans la plupart de ces volcans, au moment et à l'endroit où l'ébullition paraissait la plus active, et j'ai toujours trouvé la matière froide, comparativement à la température extérieure. Les autres volcans faisant partie de ces groupes rejettent en général moins de boue; presque chez tous, elle est peut-être un peu moins épaisse et l'orifice du cratère est infiniment plus retrécí. Aussi la matière, ne pouvant couler en liberté ni s'étendre au loin comme pour celui dont je viens de parler, forme une foule de cônes pyramidaux dont quelques-uns vomissent par fois, mêlés à la boue, des fragments pierreux à cassure esquilleuse, fortement colorés par l'oxyde de fer et dont l'analyse a fourni la composition suivante:

Carbonate de chaux	52.	10
Carbonate de magnésie	23.	—
Carbonate de fer	18.	—
Argile	— —	6. 90

Ensemble 100 — parties.

Plusieurs de ces cônes, après être parvenus à un certain développement de volume et de hauteur, ont cessé de couler, parce que la matière, trop épaisse, n'a plus eu assez de force à une certaine élévation, et qu'alors l'orifice s'est bouché; mais dans ce cas, le travail souterrain continue toujours et la boue trouve bientôt à se faire un nouveau jour dans un niveau inférieur. C'est ainsi que dans la partie que j'ai visitée, se sont formés en assez grande quantité les monticules ou petites collines dont la steppe est accidentée sur ce point. Ces divers groupes de volcans sont à peine connus des habitants de Kertsch, qui d'ailleurs ont rarement l'occasion de diriger leurs excursions vers ce côté de la presqu'île, et pourtant ils sont, à mon avis, bien plus intéressants, plus considérables, et plus variés que les trois ou quatre volcans qu'on trouve dans le voisinage d'Iénikalé <sup>(1)</sup> et dont beaucoup de voyageurs ont déjà tant parlé.

<sup>(1)</sup> Énikol, Énikalé, Iéni-Kalé, Jénikalé, Jénikaleh, Jénicola, Léni Kalé, ou Yéni-Kalé (Nouveau-Château) est une bourgade de 6 à 700 âmes, située à 9 verstes de Kertsch (9 kil. 603) sur le

En présence d'un pareil phénomène, quelle explication accepter? Il est assez probable que le gaz hydrogène carboné, en se dégageant d'une manière continue, et accompagné d'une quantité d'eau plus ou moins considérable, delaye les matières terreuses qu'il rencontre en chemin, et les pousse vers la surface du sol. Quant au gaz, la provenance peut en être expliquée d'une manière assez naturelle, en admettant qu'à une certaine profondeur gisent des laves en voie de refroidissement, car l'observation nous a appris que toutes les fois que la lave se refroidit, il y a dégagement d'hydrogène carboné, tantôt seul, tantôt accompagné d'autres matières. On trouve aussi des volcans de boue en Sicile (entre Arragona et Girgenti); dans les environs de Carthagène (Espagne); à l'île de la Trinité, et dans l'Hindoustan.

Si de ce point de la presqu'île de Kertsch, on se dirige vers Iénikalé, qui n'est éloigné que d'environ cinq verstes (5 kilom. 33) on trouve, au village de Buxsy, une source abondante d'eau sulfureuse, où les habitants viennent laver leur linge et abreuver le bétail; mais les hommes ne peuvent point faire usage de cette eau pour boisson ordinaire. Le bassin et le lit de la source, ainsi que les pierres qui les garnissent, sont fortement colorés en noir par le soufre, et ces pierres sont généralement formées de coquillages pris dans un ciment argileux. Au sortir du village, on entre dans une assez longue vallée où on aperçoit tout d'abord les vestiges d'un immense aqueduc, construit autrefois par les Turcs, et consistant en treize piles ou forts massifs de maçonnerie en pierres, hauts de vingt à vingt-cinq pieds, sur lesquels reposait l'ancien aqueduc. L'eau était prise dans un vaste réservoir, couvert par une voûte et muni de cinq bouches ou soupiraux carrés en pierre, à travers lesquels on aperçoit encore, à une profondeur peu considérable, l'eau qui séjourne au fond; de ce point, elle était amenée à Jéni-Kalé par un système de forts conduits en poterie, rejetés aujourd'hui, pour la plupart, hors du sein de la terre et dont les débris jonchent au loin la campagne. Ce sont des signes évidents qu'à l'époque où cet aqueduc fonctionnait, le pays a dû être populeux et bien cultivé. L'aqueduc a été probablement construit en même temps que la citadelle, car la composition des massifs, en pierre et chaux, est tout à fait identique avec celle des murs de la forteresse.

A moitié chemin à peu près, entre ces restes d'aqueduc et Jéni-Kalé, à main gauche et sur le penchement d'une petite colline, on trouve aussi des sources d'un naphté pur dont il y a quelques années l'exploitation avait été mise en train; je crois même qu'elles ont fourni l'asphalte dont on s'est servi pour quelques essais de pavage tentés à Odessa. Depuis lors cette exploitation a été abandonnée, mais on peut voir encore les cinq puits creusés dans l'origine; j'y suis descendu et y ai vu surnager à la surface le naphté en couches assez épaisses et d'excellente qualité. Le

---

détroit de Jéni-Kalé, auquel on donne aussi le nom de détroit de Cafa ou de Taman. Les habitants se livrent au commerce du poisson salé et s'occupent de cabotage.

terrain supérieur, qu'on a déblayé et coupé à angle droit pour arriver à la profondeur où ces puits ont été établis, est imprégné de naphté, qu'on y voit suinter en beaucoup d'endroits; les pierres qu'on en délache sont grasses et fortement odorantes.

Il me reste encore à parler des tumulus répandus avec une si grande profusion dans tous les environs de Kertsch; mais avant de décrire ceux dont j'ai pu suivre l'excavation, je dirai un mot de trois tombeaux principaux, qui sont peut-être les monuments les plus précieux légués à cette contrée par l'antiquité. Ils sont tous aux portes de Kertsch, déjà fouillés depuis longtemps, et méritent une mention particulière, tant pour leur construction qu'à cause des objets qu'on y a trouvés. L'un, désigné sous le nom de *Tsarsky-kourgan* (Царский Курганъ) est situé vis-à-vis la nouvelle quarantaine qu'on bâtit dans ce moment; l'autre est à l'extrémité de la promenade publique, à droite de la route qui mène de Kertsch à Théodosie. Tous deux, ce me semble, ont été décrits par Mr. Achik, directeur du musée de la ville. Ils se composent d'une espèce de galerie souterraine en pierres, recouverte anciennement par de larges dalles qu'on a enlevées lors des fouilles, et aboutissant à une petite chambre dont la voute est formée par des assises de pierres de taille qui, débordant l'une sur l'autre, et s'avancant toujours vers le haut, se terminent par une seule pierre qui forme le point culminant et la clé. Ces pierres m'ont paru posées à cru et sans ciment. A l'aspect de ces ruines, j'ai été saisi d'une émotion douloureuse en voyant que ces tombeaux étaient restés dans le désordre primitif causé par les fouilles, et que rien n'a été fait depuis pour les garantir des injures du temps. Hélas! le mal est déjà très-grand; il devient difficile de pénétrer dans la chambre, et on ne peut plus y arriver qu'à travers un fossé profond de vase qui a envahi les galeries et les chambres, dont les fresques ou les ornements ont disparu sous les atteintes de l'humidité. Deux ans encore d'un état pareil et ces édifices s'écrouleront! Il en est de même pour le *Zolotoï kourgan* (Altoun-oba ou Mont-d'or) déjà décrit plusieurs fois et notamment par Mr. Dubois de Montpereux; l'entrée commence à devenir impraticable, car les pierres qui forment les piliers de l'ouverture par laquelle on s'introduit sont déjà considérablement minés au pied, surtout du côté gauche dont une partie s'écroule, en sorte qu'aujourd'hui il y a presque de la témérité à pénétrer dans l'intérieur, où le jour n'arrive plus qu'avec peine. Ce sera bientôt une perte irréparable pour l'archéologie si l'on n'apporte pas un prompt secours; il suffirait pourtant d'une somme modique pour restaurer et entretenir ces antiquités.

#### TUMULUS.

Les *tumulus* abondent sur les rives du Bosphore, autour des anciennes colonies milésiennes, mais surtout dans la presqu'île de Taman, ainsi qu'aux environs de Kertsch et de Théodosie. On s'accorde assez généralement à reconnaître qu'à peu d'exceptions près les tumulus de cette

contrée sont antérieurs au christianisme, et cette supposition acquiert presque un degré de certitude en songeant à la nature et à la masse d'objets trouvés dans la plupart des tombeaux que recèlent ces tumulus. D'après les inductions que l'archéologie peut tirer de la forme et du travail des vases, des armes, des bijoux et des ustensiles enfouis dans cette catégorie de tombeaux, tout porte à croire que les morts qui y ont été enterrés appartiennent à la période comprise entre le règne d'Eumèle et une époque, peut-être postérieure, mais qui dans tous les cas a précédé le règne de Rhescuporis VIII.

Dès mon arrivée à Kertsch, frappé de la quantité prodigieuse de ces monticules qui s'offraient à mes yeux de toutes parts, je m'étais proposé de relever une carte générale des chaînes et des ramifications de ces tumulus ; elle aurait embrassé un rayon d'au moins dix verstes (10 kilom. 670) autour de la ville, et je voulais y annoter tous ceux qui avaient été déjà fouillés. Faute de temps, je n'ai pu qu'ébaucher à la hâte ce travail, que je complèterai probablement, si comme j'en ai l'intention, je fais une nouvelle excursion dans ces contrées. Aujourd'hui, laissant de côté toute dissertation sur les tumulus en général, sur leurs origines diverses, ainsi que sur les distinctions à établir entre la majeure partie de ceux du Bosphore et l'énorme quantité de ceux qui couvrent quelques gouvernements méridionaux de la Russie, et se prolongent même jusqu'au-delà du Caucase, je dois m'occuper plus spécialement de ceux de Kertsch et notamment de ceux que j'ai eu l'occasion d'observer. Mais avant d'aller plus loin, il est de mon devoir de remercier publiquement S. E. Mr. le P<sup>ce</sup> Kherkhéoulidseff, gouverneur de Kertsch et d'Iéni-Kalé, pour toutes les bontés qu'il n'a cessé de me prodiguer pendant mon séjour à Kertsch. Sans que j'y eusse aucun droit, sans attendre même que j'en eusse fait la demande, il s'est empressé de me faire ouvrir le musée de Kertsch, toutes les fois que je l'ai désiré, et de me faire assister aux fouilles effectuées pendant mon séjour. Grâce à une hospitalité si éclairée et si bienveillante j'ai pu suivre ces travaux, qui ont eu pour résultat l'ouverture d'à-peu-près soixante tombeaux. Malheureusement le sort m'a peu favorisé sous le rapport de la variété et de la structure de ces vieux monuments, comme aussi pour le nombre et la qualité des objets antiques qu'ils renfermaient.

Ainsi que dans presque tous les tombeaux grecs, on a trouvé dans ceux qu'on a fouillés à Kertsch, à Théodosie et dans la presqu'île de Taman, des objets plus ou moins précieux et de toute espèce, que la piété des parents y faisait renfermer autrefois, et qui forment pour nous un inventaire à-peu-près complet de la civilisation antique. Mais ici, et peut-être plus qu'ailleurs, les objets en or sont en abondance ; ce sont des témoins qui attestent qu'autrefois ces contrées durent posséder une population nombreuse et exercée dans les arts. Ce fut aussi une coutume généralement adoptée dans ces lieux, de placer dans la bouche des morts, une petite pièce de monnaie, ordinairement en bronze, qu'on retrouve presque toujours en fouillant ces tombeaux,

et dont la présence est d'ailleurs constatée par l'oxide verdâtre dont sont imprégnées presque toujours les dents ou les mâchoires qui ont pu résister à l'action destructive du temps et des siècles. Toutes ces monnaies sont d'un fort petit module et frappées à un type connu de Panticapée.

Cet usage d'orner ainsi la demeure suprême des morts, au moyen d'objets de toute sorte qui, pendant leur vie, avaient servi à leurs besoins usuels comme à leurs plaisirs, est fort ancien; il remonte jusqu'aux premiers âges et les Grecs<sup>(1)</sup> doivent l'avoir emprunté aux peuples de l'Égypte et de la Perse. Grâce à cette coutume, nous avons retrouvé presque tous les éléments de la vie antique : écriture, peintures symboliques, mythologie, objets de culte, ex-voto, vêtements, meubles, ornements, monnaies, bijoux, instruments, vases de toute espèce, lampes, ustensiles sacrés et domestiques, dés, comestibles, osselets, jouets d'enfants, armes, cottes de maille, coursiers de guerre avec leur harnais, objets d'or, d'argent, de bronze, de fer, de verre, d'ivoire, de bois divers, etc., etc. A la vérité les tombeaux du Bosphore sont loin de renfermer tous un grand nombre de ces antiquités et surtout de ces richesses archéologiques qui ne pouvaient être l'apanage que d'une caste privilégiée et par conséquent peu nombreuse. Aussi jusqu'ici, on n'a découvert aux environs de Kertsch que quatre ou cinq tombeaux remarquables par les richesses qu'ils renfermaient, tels entre autres que le *Tsarsky-kourgan* et le *Koul-oba*. Les antiquités qu'on en a extrait font aujourd'hui partie de l'Ermitage Impérial ou du musée de Kertsch ; elles ont été décrites en grande partie, et n'ayant pas d'ailleurs à m'en occuper, je me propose de parler seulement ici d'un groupe de trois tumulus situés à quarante ou cinquante pas à gauche de la route qui, en longeant la mer, mène à Iéni-Kalé, après avoir passé par la nouvelle quarantaine. Ainsi qu'on peut le voir sur le plan topographique que j'ai dressé de cet endroit, ces tumulus, fort rapprochés l'un de l'autre et d'une élévation peu considérable, se trouvent à côté d'une maisonnette appartenant au bourgeois Béloï, et en face de trois moulins à vent, qu'on aperçoit dans le fond ; ils sont à une verste (1 kilom. 067) de la ville et non loin de l'ancienne habitation de Mr. Dubrux, dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques pans de murs en ruine.

Parmi ces nombreux tumulus qui, de toutes parts, sauf le côté du port, pressent la ville de Kertsch, les uns ne renferment qu'une seule tombe, tandis qu'au contraire la plupart d'entre eux en ont dans leur sein une quantité indéterminée. Il n'y a aucune règle fixe à cet égard, et

---

(1) Chez les Grecs, les tombeaux étaient ordinairement placés hors de l'enceinte des villes, excepté toutefois les tombeaux des fondateurs de ces villes, ainsi que ceux des héros. A Athènes chaque habitant avait son tombeau particulier hors des murs. Lacédémone dérogeait pourtant à cet usage, car une loi de Lycurgue permettait aux Lacédémoniens d'enterrer leurs morts dans la ville, et même autour des temples.

d'ailleurs nul indice extérieur et positif ne vient faire reconnaître ni même soupçonner l'existence et le nombre de tombeaux ou de *fosses* qu'un tumulus peut recéler. C'est à dessein que j'emploie ici le mot *fosses*, car la plupart d'entre elles sont vulgaires et ne contiennent aucune antiquité, ou bien elles ne renferment que des objets sans valeur artistique; elles sont disposées sans symétrie, autant que j'ai pu en juger par mes yeux et aussi d'après le témoignage de toutes les personnes de l'endroit que j'ai consultées à cet égard, et surtout des ouvriers employés habituellement à cette sorte de travaux. C'est donc à tâtons que les fouilles sont presque toujours commencées, et sans aucune prévision du résultat qu'elles amèneront. Il n'existe pas non plus de système arrêté pour la manière d'entamer ou de conduire ces fouilles, quoiqu'on ait essayé déjà de beaucoup de procédés: l'expérience, basée sur des succès incontestés n'est pas encore venue proclamer l'excellence et la supériorité d'une méthode infaillible. Ainsi on en est réduit à marcher à tâtons, en creusant soit sur un point latéral du cône, soit vers son milieu; d'autres fois on pratique une longue et profonde incision cruciale, dont le centre correspond à peu près au point culminant du tumulus, ou bien encore, on décrit autour de ce centre des anneaux circulaires et rapprochés qui, s'étendant jusqu'à la base du monticule, embrassent par conséquent la presque totalité de la surface. Ce dernier moyen est évidemment le meilleur, puisqu'il laisse bien peu de parties inexplorees, mais il est fort dispendieux, car les découvertes qu'il amène compensent rarement les frais de main-d'œuvre: c'est bien pis lorsque la fouille est stérile. Au reste, je le répète, d'après ce que j'ai pu voir, il est évident qu'on marche sans système, et cela peut-être parce qu'il n'y en a point de possible, ou plutôt parce que pour arriver à en établir un, il faudrait que les fouilles fussent longtemps dirigées et suivies par des gens capables, versés dans l'archéologie, et qui voulussent consacrer beaucoup de temps à l'étude de ce problème. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il s'agit aujourd'hui de fouiller un tumulus, on l'attaque au hasard et presque toujours d'après l'indication purement instinctive d'un ancien sous-officier de marine, nommé Dmitri, qui a constamment résidé dans le pays et qui a été de longue main employé comme maître-ouvrier dans les fouilles pratiquées par l'administration du musée de Kertsch. Dénué de toute instruction, ce vieillard a conquis néanmoins dans le pays une certaine réputation de science divinatoire en l'art des fouilles, et quoique à cet égard la voix populaire lui attribue certainement beaucoup plus de talent qu'il n'en possède en réalité, je dois convenir pourtant que je l'ai vu plusieurs fois deviner assez juste et pronostiquer avec assurance d'après certains indices du terrain, qu'on allait bientôt arriver à un tombeau. Dans tous les cas, la science de ce rabdomance est loin d'être infaillible, et elle ne saurait aller, comme on a voulu me l'insinuer et comme lui-même voudrait le faire croire, jusqu'à deviner ce que peuvent renfermer les tombeaux qu'on va découvrir. Malgré toutes les questions que je lui ai faites à cet égard, je n'ai jamais pu l'amener à m'expliquer d'une manière plausible et rationnelle sur quels

indices il basait son jugement. Il est évident pour moi que l'instinct spécial de ce brave Dmitri repose seulement sur sa longue expérience, car c'est toujours lui (comme il a bien soin de le dire) qu'ont employé dans les fouilles confiées à leur direction, M. M. Siempkowsky, Dubrux, Achik et Kareiche.

Les tumulus les plus nombreux sont de forme conique et varient peu entre eux pour l'élévation, qui dépasse très-rarement une hauteur de quatre à cinq sagènes (8 mètres 54 centim. à 10 mètres 67 centim.); il est probable que la hauteur primitive de ces tertres doit avoir été un peu plus forte, car la terre qui les forme s'est à coup sûr affaissée avec le temps. Parmi ceux qu'on rencontre entre Kertsch et Théodosie, et surtout dans les deux chaînes se dirigeant, l'une à droite vers l'ancienne Myrmékium, l'autre dans un sens opposé vers Porthmion, il en est qui ont d'autres proportions, et comme l'a fait observer Mr. Dubois de Montpereux, ceux-là renferment par fois des tombeaux d'une structure différente. Entre autres objets trouvés dans quelques-uns de ces tombeaux et notamment dans un petit monument en pierre où une bière avait été déposée, j'ai rapporté un cavalier scythe en terre cuite et une plaque d'un calcaire carbonaté, analogue au calcaire lithographique, longue de  $3\frac{1}{2}$  verchoks (222 millim.) et large de  $1\frac{3}{8}$  verschok (68 millim.) sur laquelle il reste encore quelques vestiges de cire; mais on n'y aperçoit malheureusement aucune trace d'écriture. C'était probablement la tablette<sup>(1)</sup> dont s'était servi le mort, et qui avait été placée à la plante de ses pieds. Quant à la forme de cet objet, la face où l'on écrivait, reconnaissable à la cire dont elle est imprégnée, est plane, tandis que sur l'autre face les angles sont abattus en biseau.

Les tombeaux qu'on trouve dans un même tumulus sont presque toujours placés à des niveaux différents: on les rencontre à toutes les profondeurs, près de la surface, dans les couches inférieures, et fort souvent aussi, au niveau même du sol primitif qui a servi de base au tumulus. Dans ce dernier cas, toutes les fois qu'on arrive à cette profondeur, il est facile de s'en apercevoir par la différence bien marquée qui existe entre la terre du tumulus et celle du sol primitif: c'est une des preuves qui témoignent que ces monticules sont l'ouvrage des hommes et que le terrain est rapporté. Ce travail a dû être long et pénible, car quelques-uns de ces tumulus

---

(1) Les *tablettes* ont une origine fort ancienne puisque Salomon conseille à son fils d'inscrire les conseils paternels sur les tablettes de son cœur. Ce petit meuble portatif, nommé *pinales* par les Grecs, était appelé *tabulae* par les Romains, qui le désignaient aussi sous le nom de *pugillares*, sans doute par ce qu'on le tenait à la main. A Rome, les tablettes étaient le plus ordinairement confectionnées en feuilles minces de bois, bien polies, recouvertes d'une légère couche de plâtre, de cire, ou d'encre verte ou noire; habituellement on n'enduisait qu'un seul côté de la tablette, mais quelquefois tous les deux; on y écrivait au moyen d'un instrument dur et aigu appelé *style*.

sont d'un volume fort considérable, et si la terre qui a servi à les former, a été prise sur les lieux mêmes, comme c'est probable, on n'y voit plus du moins, depuis bien des siècles, aucune trace des fossés ou des excavations qui ont pu la fournir. Je ferai remarquer en outre que la terre qui constitue le tumulus est presque toujours plus desséchée que le sol ancien, sur lequel il repose.

Il arrive souvent qu'immédiatement au-dessous d'un tombeau on en rencontre un autre, placé d'ordinaire transversalement; c'est une preuve évidente que les morts enterrés dans ces deux fosses sont d'une époque différente, et que la fosse de dessous doit être considérée comme la plus ancienne. Il est bien prouvé aussi que les Grecs, colonisés au Bosphore, n'avaient point, comme certains peuples orientaux d'une époque postérieure, de règle fixe pour placer la tête de leurs morts dans une direction uniforme, car cette partie du corps est tournée indifféremment vers tous les points de l'horizon; mais ils avaient pour coutume générale de ramener les bras du mort le long du corps, qui était presque toujours posé à plat sur le dos. Ce n'est que dans des cas exceptionnels et extrêmement rares, qu'on rencontre, en fouillant, des squelettes assis ou bien tournés le visage contre terre. Dans les anciens tombeaux de la Grande Grèce, on a reconnu généralement que le mort y avait été déposé les pieds tournés vers l'entrée du monument.

Les fouilles auxquelles j'ai assisté n'ont amené la découverte d'aucun vase remarquable par la forme ou le dessin, ni d'aucun objet antique précieux par la matière ou le travail. Fioles en verre de formes diverses mais connues, lacrymatoires de toutes grandeurs, petits vases et urnéoles en terre fine, presque tous à une anse avec ou sans dessins de bordure, monnaies de bronze oxidées et toutes au type de Panticapée, poterie domestique et commune, grains de colliers en terre coloriée ou en verre, sonnettes, agrafes, anneaux et bracelets en bronze, tellement rongés par l'oxyde qu'on a de la peine à reconnaître leur forme première et que presque tous ces objets tombent en poussière ou se brisent dès qu'on les touche sans précaution, telles sont à peu près les antiquités qu'on trouve invariablement, en plus ou moins grande quantité, et disposées sans système dans l'espèce de tombeaux que j'ai vu ouvrir. Ce sont les plus nombreux aux environs de Kertsch, et parmi ceux-là on en rencontre fort souvent qui ont été déjà fouillés. Les Génois, pendant l'époque de leur domination, alléchés par les richesses renfermées dans quelques-uns des tombeaux qu'ils avaient ouverts, auront continué leur spoliation sur une grande partie de ceux qui environnent Kertsch et Théodosie; et comme les individus qui se livraient à cette industrie étaient probablement obligés de travailler en cachette, ils avaient grand soin, après avoir fouillé, de remettre les choses en état, afin que personne ne pût s'apercevoir de leurs ravages. L'opération était conduite en effet avec beaucoup d'adresse, car aujourd'hui même, quand on creuse un de ces tombeaux spoliés, rien ne fait soupçonner qu'il a été déjà visité: on ne s'en aperçoit que juste au moment où on arrive à la tombe même, à l'inspection des dalles

qui la recouvrent. Ces pierres portent toujours la trace des pinces ou de l'outil de fer qui a servi à les soulever.

Si nous devons en juger par le luxe des funérailles, par les inscriptions, par les monuments et par le témoignage de l'histoire, les Égyptiens<sup>(1)</sup>, les Grecs et les Romains ont porté fort loin le respect pour les morts et pour les tombeaux. Toutefois il paraît qu'avec le temps ce sentiment avait dû se relâcher, du moins chez les Romains, car je trouve dans le code théodosien, lib. IX. C. XVII., §. 3, une loi rendue, l'an 363 de J. C. par l'empereur Julien II contre les violateurs de tombeaux, et intitulée : *De sepulchris violatis*. Déjà, à cette époque, les amateurs d'objets antiques, et par suite, d'audacieux spéculateurs n'étaient plus arrêtés par la pensée ni le danger d'une profanation à laquelle était attachée de ce temps une idée de sacrilège. Voici la traduction de cette loi<sup>(2)</sup> adressée plus particulièrement au peuple d'Antioche : « L'audace des profanateurs viole les sépulchres et les tombeaux, quoique nos ancêtres aient toujours regardé comme le crime le plus énorme, après le sacrilège, d'en ôter une pierre, d'y fouiller, et de toucher au gazon. On a même poussé l'audace jusqu'à en enlever les ornements pour décorer des salons et des portiques. Afin de mettre un terme à de tels attentats, nous ordonnons que quiconque désormais s'en rendra coupable soit puni comme le méritent ceux qui manquent de respect aux dieux Mânes. » Au reste nous sommes autorisés à induire de quelques passages des anciens auteurs que ce culte envers les morts n'a eu chez les Grecs et chez les Romains

(1) C'est bien plutôt par un principe religieux que par la nature de leur climat, que les Égyptiens, depuis la plus haute antiquité, ont été engagés à embaumer et à conserver leurs morts, ainsi que le corps de quelques animaux. Les auteurs anciens nous ont laissé des détails fort imparfaits sur les procédés d'embaumement, mais nous savons qu'une caste spéciale était chargée de ce soin; on appelait *taricheutes* ou *colchites* les préparateurs des momies. Le procédé le plus usité, consistait assez probablement à purger avec des drogues à vil prix l'intérieur du ventre, à faire dessécher le corps pendant soixante-dix jours dans le natron. On remplaçait les yeux par des yeux en émail, après avoir procédé à l'extraction du cerveau par les cavités du nez. Au bout de soixante-dix jours d'immersion, le corps était enduit d'une couche de sorte de poix-résine; chaque partie était enveloppée de bandelettes étroites et on plaçait ensuite la momie dans un triple cercueil. Buonarrotti, dans ses *Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi di vetro*, pl. VII. N° 1. 2. 3. donne les dessins de trois monuments des premiers temps du christianisme, où l'on voit des Juifs morts, enveloppés de bandes comme les momies.

(2) Imperator Julianus ad populum (*Antiochiae*). « Pergit audacia ad busta diem functorum et aggeres consecratos cum et lapidem hinc movere, terram sollicitare et cespitem vellere proximum sacrilegio majores semper habuerint. Sed ornamenta quidam tricliniis aut porticibus auferunt de sepulchris. Quibus primis consulentes ne in piaculum incident contaminata religione bustorum, hoc fieri prohibemus pena manium vindice cohibentes. »

qu'une application relative et à peu près restreinte aux classes libres et privilégiées. En Grèce, comme dans l'empire romain, un esclave dangereusement malade était le plus souvent abandonné aux soins de ses compagnons de servitude, et à sa mort son corps restait fréquemment sans sépulture ; on se contentait de le jeter et de le laisser en proie aux vautours. Horace nous apprend qu'à Rome, la colline des *Esquilles* était blanchie par le grand nombre d'ossements humains que ces oiseaux y avaient amassés, c'est une preuve du peu de soin qu'on prenait alors de la sépulture du pauvre.

Dans le nombre des fosses ordinaires qu'on trouve dans les tumulus, il en est de trois sortes : les plus communes sont celles où, comme de nos jours, on déposait le mort dans une bière en bois, dont souvent encore, on retrouve les détritus. Cette bière était placée dans une excavation pratiquée dans le tertre, et elle était ensuite recouverte de terre, de manière à niveler à peu près le terrain. D'autres fois, la fosse était bouchée par de fortes et larges dalles, qui sont presque toujours d'une pierre molle et fort blanche, dont la nature rappelle l'albâtre ; quelquefois aussi, l'excavation entière qui recevait la bière était complètement revêtue de ces mêmes pierres posées de champ. Enfin, il y a encore une quatrième espèce de fosses, qu'on rencontre également avec les autres dans le même tumulus ; ce sont celles où le corps a été brûlé, ce qu'il est facile de reconnaître à la calcination du terrain d'alentour, qui est toujours plus compacte et d'une teinte rougeâtre, mêlé quelquefois de veines de cendre et aussi de charbons. Cette espèce de fosses git plus ordinairement dans les couches inférieures, et paraît appartenir par conséquent à une époque plus ancienne.

En général les restes d'ossements humains qu'on trouve dans tous ces tombeaux sont peu considérables, fort cassants, friables ; ils tombent en poussière sous la moindre pression des doigts. Presque tout ce qui a appartenu au corps a été dévoré par les siècles, à l'exception de quelques dents dont l'ivoire résiste davantage, et qui presque toujours sont imprégnées d'oxyde de cuivre. Une portion de la boîte osseuse du crâne et les tibia bravent aussi quelquefois la destruction, mais tout le reste est anéanti complètement. J'ai vu pourtant au musée de Kertsch une masse considérable de cheveux bien conservés qui ont été trouvés sur la place où reposait la tête d'un mort, dans une de ces fosses ordinaires. Enfin il est arrivé aussi, mais rarement, qu'en ouvrant les tombeaux avec précaution, on a pu apercevoir distinctement la place qu'avait occupée le squelette : on la reconnaissait à une trace blanchâtre que la matière calcaire des os avait dessinée sur la terre, en se décomposant.

Au dire des ouvriers employés aux fouilles, les fosses où plusieurs corps ont été déposés ensemble, recèlent rarement quelque objet antique, précieux ou important ; comme aussi, lorsque les ossements qui ont résisté à la destruction, présentent à l'œil une certaine teinte jaunâtre bien prononcée, on peut espérer de trouver dans ce tombeau quelques objets en or, comme par

exemple, des feuilles de couronne funéraire, des indications<sup>(1)</sup>, des ornements, etc. Quant à moi, je pense que de pareilles règles ont grand besoin d'être confirmées par une observation suivie et judicieuse; la dernière assertion surtout ne repose sur aucune loi de la chimie. Les ouvriers qui travaillent aux fouilles sont payés à raison de cinquante copecks (deux francs) par jour en été et de vingt-cinq copecks (un franc), en hiver.

Le beau serpent de bronze antique qui fait actuellement partie de la Collection Impériale de l'Ermitage, a été découvert par Mr. de Béguitcheff, employé au musée de Kertsch, pendant qu'il faisait fouiller aux environs de la ville; il l'a trouvé en pleine terre, au sein d'un tumulus, mais non dans l'intérieur d'un tombeau. Peu de temps après, en enlevant les dalles qui formaient la couverture d'un tombeau à parois de pierre et dont le sol environnant paraissait assez sec, Mr. de Béguitcheff fut surpris de voir l'intérieur de ce tombeau rempli jusqu'aux bords d'une eau assez limpide et presque sans odeur qui, d'après les apparences, séjournait depuis bien longtemps à cette place; elle avait dû pénétrer probablement par les fissures des pierres du couvercle. Le squelette du mort, dans la même position où il avait été déposé, c'est-à-dire, à plat sur le dos et les bras placés le long du corps, était resté intact et parfaitement conservé; les ossements avaient acquis dans l'eau une blancheur et une netteté remarquables, sans qu'on ait cherché à découvrir, lors de l'ouverture de ce tombeau, la cause de cette espèce de phénomène.

En examinant quelques médailles antiques du Bosphore, déposées au musée de Kertsch, je fus surpris d'y trouver mêlées deux monnaies en bronze, presque à fleur de coin, et de moyen module, dont voici la description :

**AE<sup>2</sup> C. . . . xxxvi.** Tête nue d'Auguste, à droite.

**B. EX. D. D** (*Ex decreto decurionum.*) Têtes conjuguées de Caïus et de Lucius, à droite.

Caïus et Lucius étaient fils de Julie et d'Agrippa, adoptés par Auguste. Julie fille d'Auguste et de Scribonia, avait épousé d'abord Marcus Marcellus, puis Agrip-

---

(1) On appelle *indication* une feuille très-mince d'or battu, dont la grandeur égale à peu près celle d'une médaille en bronze de troisième ou petit module, et offrant le type connu du revers d'une médaille d'Eumélos, avec le monogramme de ce roi. Je suppose qu'en placant ces *indications* dans les tombeaux, les parents du mort qui n'avaient peut-être pas le moyen de faire la dépense d'une véritable médaille en or, voulaient par là en fournir du moins le simulacre ou la représentation. Il existe à la collection Impériale de l'Ermitage et au musée de Kertsch, plusieurs exemplaires de ces *indications*, décrites déjà par Blaremburg, par Köhler et par Mr. Dubois de Montpereux. On en trouve assez fréquemment dans les tombeaux de Kertsch.

pa, et enfin Tibère, qui la laissa mourir de faim à Rhégium (Reggio) dans le Bruttium, l'an 767 de Rome. (14 de J. C.)

Æ<sup>2</sup> T. I. F. AT. L. IX.<sup>(1)</sup> Tête nue de Tibère, à droite.

By. EX. D. D. Tête nue de Drusus junior, à droite.

Ces deux médailles peuvent être classées parmi les incertaines, car on n'est pas encore d'accord sur la contrée où elles ont été frappées. Pellerin et Eckhel attribuent leurs analogues à Carthage d'Afrique, mais sans appuyer leur opinion de raisons assez plausibles pour pouvoir la faire adopter avec confiance. D'autres numismates, à cause de la fabrique et des types de ces pièces, pensent au contraire qu'elles peuvent fort bien avoir été frappées dans quelque municipie d'Espagne, mais dans ce cas, elles devraient porter le nom ou du moins les initiales du nom de la ville, comme cela se pratiquait assez généralement pour les monnaies à effigie impériale, frappées dans cette province. Quant à moi, en voyant inscrit sur le second de ces exemplaires le chiffre de la IX<sup>e</sup> légion, je suis porté à attribuer cette médaille à Ptolémaïs, en Galilée, attendu que quelques monnaies de cette ville aux effigies de Tibère ou de Néron, portent pour type de leurs revers : Un colon conduisant des bœufs, derrière lesquels sont plantées quatre et quelquefois cinq enseignes militaires, avec les numéros des légions VI. IX. X et XI.

Sachant qu'on ne recueillait au musée de Kertsch que les monnaies antiques provenant des fouilles locales, la présence de ces deux exemplaires m'intriguait; Mr. de Béguicheff, que je questionnai à cet égard, me répondit qu'il les avait trouvés dans un tombeau conjointement avec une belle médaille d'Eumélus en bronze. La parfaite conservation de ces exemplaires autorise à penser que le personnage enterré dans ce tombeau était sinon contemporain, du moins postérieur de bien peu de temps à l'époque de Tibère.

Après avoir ainsi résumé toutes les notions générales que j'ai pu recueillir sur les tumulus de Kertsch et sur les tombeaux qu'ils renferment, je vais décrire une partie de ceux que j'ai vu ouvrir et dont j'ai dressé un plan topographique que je joins à ce livre. J'y ai indiqué pour chacun de ces tombeaux le point de l'horizon où se trouvait placée la tête du mort.

Ainsi qu'on peut le voir sur ce plan, le tumulus principal a été attaqué par deux larges coupures à angle droit et profondes d'au moins deux archines (1 mètre 422). La première, passant par le centre du tumulus du milieu, n'a mis à découvert que deux tombeaux, dont l'un avait été déjà fouillé; nous n'avons rien trouvé dans la seconde coupure, perpendiculaire à la première; mais l'aspect de son talus extérieur nous a indiqué par la nature du terrain, que nous étions

(1) Il est assez difficile d'expliquer d'une manière satisfaisante les initiales de cette légende; faute de mieux on pourrait peut-être les lire ainsi : *Tiberio. Iulii. Filio. ANTONIANA. Legio. IX.* Tibère comme on sait, avait été adopté par Auguste, *Caïus Julius Caesar Octavianus*.

dans le voisinage d'une fosse. En effet, plus tard, en creusant vers la place occupée par la coupure N° 3, nous avons découvert le tombeau N° 12. Assez généralement à la surface du terre, et jusqu'à la profondeur d'une archine (711 millimètres) le terrain, d'une nature argileuse, était d'une sécheresse extrême surtout dans la couche supérieure, mais il est devenu de plus en plus humide à mesure qu'en creusant, nous approchions du sol primitif sur lequel le tumulus reposait. Il convient toutefois de faire observer que l'été dernier a été tellement sec et ardent, surtout en Crimée, qu'on ne voyait point un brin d'herbe dans la steppe et que le sol était quasi calciné jusqu'à une assez grande profondeur.

#### TOMBEAU N° 1.

Première coupure — direction E. N. E.

Ce tombeau placé à une profondeur d'une archine trois-quarts (1 mètre 24 centim.) et près du centre du tumulus, affleurait le talus intérieur de la première coupure. La tête du mort était placée dans la direction de l'est-nord-est, et parmi les treize tombeaux de ce groupe celui-ci était le seul de son espèce. La bière en bois, avait dû, lors de l'inhumation, être placée dans une niche ou excavation, qui avait été ensuite recouverte d'un toit en dos-d'ane, à angle très-ouvert et formé de huit briques plates en terre cuite d'un beau rouge et d'un grain très-fin, épaisses de trois-quarts de verschok (33 millimètres) et larges de onze verschoks (489 millimètres). Par conséquent, dans sa longueur totale, la tombe avait cinq archines et demie (3 mètres 911 millim.). Le côté de la tête, aussi bien que celui des pieds, était fermé par une de ces briques, posée de champ; le côté droit seul du mort, c'est à dire la partie de la fosse qui touchait au talus de la coupure par lequel nous avons attaqué le tombeau, était également garni de quatre briques semblables placées de champ; mais il n'y en avait point au côté opposé, c'est à dire, à la partie adossée au sol intérieur du tumulus. On n'a pu conserver intactes que trois ou quatre de ces briques, qui étaient imprégnées d'une fraîcheur humide, et qui ont été déposées au musée de Kertsch. Nous avons trouvé près du mort les objets suivants:

1. Entre l'épaule droite et le cou, un vase en terre cuite, haut de quatre à cinq verschoks (178 à 222 millimètres), dont le dessin bien connu représentait une amazone à cheval et combattant le griffon. <sup>(1)</sup> En extrayant ce vase, l'ouvrier, faute de précautions suffisantes, l'a

---

(1) Les musées d'Europe et quelques riches collections particulières sont remplis de cette sorte de vases, fournis par la Grèce et l'Italie, gracieux et variés dans leurs formes comme dans leurs dimensions. Le fond de quelques-uns est ou uni, ou orné de peintures, de dorures et quelquefois même de dessins en relief. Ces monuments paraissent n'avoir eu chez les Anciens qu'une destination funéraire: ils étaient consacrés exclusivement au culte des morts.

brisé en plusieurs morceaux et m'a causé une émotion douloureuse; je n'ai pu contenir la manifestation de ma mauvaise humeur.

2. A la place même où se trouvait la tête du mort, était une petite médaille de bronze au type de Panticapée : elle était complètement oxidée.

3. A hauteur de la main droite, près du corps, le chaton d'un anneau et les restes d'un bracelet de bronze, ainsi que deux petites têtes de serpent en argent, placées au bout d'une espèce de tube en spirale formé par un fil d'argent. Ces trois objets dont la forme primitive était presque méconnaissable, étaient tellement oxidés et en si mauvais état qu'ils se sont brisés et presque pulvérisés dès qu'on les a touchés.

4. Le long du corps et des deux côtés, ainsi que vers la plante des pieds, se trouvaient dispersés douze petits vases ou lacrymatoires en terre cuite, de trois grandeurs différentes : les uns tout unis, les autres ornés d'un petit dessin noir, quadrillé, et semblables en tout au vase que Mr. Dubois de Montpereux a dessiné dans son atlas. (IV<sup>e</sup> série — Archéologie — pl. IX. fig. 2).

#### TOMBÉAU N° 2.

Première coupure — direction E. S. E.

Placé à peu près au même niveau que le tombeau précédent, et dans la même coupure, celui-ci était entouré et recouvert de larges pierres : celles du pourtour étaient posées de champ. On n'y a rien trouvé, car il avait été déjà fouillé, ce dont nous nous sommes aperçus dès que nous sommes arrivés à la profondeur des dalles de la couverture : elles portaient en deux endroits la trace des efforts qu'on avait dû faire pour les soulever.

#### TOMBÉAU N° 3.

Troisième coupure — direction N. N. O.

Fosse ordinaire, où avait été déposée une bière en bois dont nous avons reconnu quelques détritus : elle était recouverte par trois dalles de pierres d'inégale grandeur. Nous y avons trouvé un ornement grossier en cuivre oxidé et qui probablement faisait partie de la bière ; peut-être servait-il à la fermer. Voici sa forme : ☺ elle consiste comme on voit en un disque circulaire d'une seule pièce et d'un verschok (4.4 millimètres) de diamètre avec un appendice rectangulaire dans une partie du pourtour ; épais d'à-peu-près une ligne, il était percé de deux trous, l'un au centre du disque, l'autre vers le milieu de l'appendice. Ce tombeau renfermait en outre, et placé le long du corps, au côté droit, un petit vase en terre cuite de l'espèce dite *lacrymatoire*, ayant

la forme allongée d'un fuseau, sans dessin, long d'environ quatre verschoks (177 millimètres) et une fiole brisée, d'un verre verdâtre et extrêmement mince. Autant qu'on pouvait en juger par le bec et par l'anse de cette fiole, elle avait dû avoir une forme originale et assez élégante.

#### TOMBEAUX N° 4 et 5.

Quatrième coupure — direction  $0.\frac{1}{4}$  N . O.

Ces deux tombeaux placés parallèlement, et distants l'un de l'autre d'environ  $1\frac{3}{4}$  verschoks (61 centimètres) étaient recouverts par deux grandes dalles, épaisses de  $3\frac{7}{16}$  verschoks (152 millim.) d'une pierre molle et très-blanche. Le premier ne contenait que quelques ossements, restes d'un squelette d'homme, et du côté de la tête une petite monnaie de bronze oxidé, au type de Panticapée. Dans l'autre tombeau avait été déposé le corps d'une femme, à en juger par le peu d'ossements que j'ai aperçus et par quelques grains de verre qui avaient sans doute fait partie d'un collier. On a recueilli en outre dans cette même fosse deux petits vases en terre cuite, de forme commune et sans dessin, hauts d'environ deux verschoks (88 millimètres) et enfin les fragments d'un troisième vase, un peu plus grand et orné jusqu'à mi-panse d'un petit dessin quadrillé.

Entre ces deux tombeaux et à une profondeur de près de deux archines (1 mètre 42 centimètres) vers la hauteur des têtes, nous avons trouvé enfouis verticalement dans un sol rougeâtre, dur et évidemment calciné, deux grands vases, hauts de douze verschoks (533 millimètres) en grès commun, de couleur grise, à forme allongée comme les amphores, et garnis d'une seule anse; ils étaient fendus, sans doute par l'action du feu; les morceaux du col et de la partie supérieure de la panse, se sont détachés à mesure qu'on enlevait la terre d'alentour. D'après la nature du terrain, on ne pouvait point douter que l'incinération eût été faite sur place, après la pose en terre de ces vases avec les ossements qu'ils étaient destinés à recevoir. Le fond de chacun de ces vases, jusqu'à un tiers de leur hauteur, était rempli de cendres, de charbon et de restes informes et calcinés d'ossements ayant appartenu évidemment à de jeunes enfants et probablement aux enfants du couple enterré dans les deux tombeaux qu'ils séparaient. Dans l'un des deux vases, nous avons trouvé une *indication* et trois feuilles d'or battu, extrêmement mince, reste d'une couronne funéraire.

#### TOMBÉAU N° 6.

Troisième coupure — direction  $N.\frac{1}{4} N . E.$

Fosse de l'espèce la plus simple, et sans couvercle de pierre; elle ne contenait que quelques détritus de bois, un tibia d'homme et toute la partie supérieure d'un crâne, avec les orbites des yeux et la racine du nez. J'ai pris avec moi et je conserve ce crâne, qui m'a paru remarquable

par un aplatissement extraordinaire de la boîte osseuse et surtout par le peu d'espace occupé par le front. Cette fosse était placée à la profondeur d'une archine et demie (1 mètre 067 millimètres.)

**TOMBÉAU N° 7.**

**Troisième coupure — direction N.**

Tombeau gisant à la profondeur d'une archine et quart (889 millimètres) recouvert par deux dalles épaisses et fort larges. Le peu d'ossements qui s'y étaient conservés appartenaient au corps d'une femme, jeune encore, d'après la mâchoire, presque intacte, puisqu'il n'y manquait que deux dents. Mâchoire et dents avaient pris une teinte verdâtre prononcée, par suite de l'infiltration de l'oxyde de cuivre, causée par la monnaie qui a dû être déposée dans la bouche et qu'on n'a point retrouvée. Tout autour de la tête, étaient épargillés ça et là une trentaine de grains de verre, de forme oblongue, formés de deux petits tubes minces emboités l'un sur l'autre, entre lesquels paraissaient encore quelques restes d'une dorure intérieure, qui produisait à la vue une espèce d'irisation. A force de bouleverser et de tamiser la terre dans mes mains, je suis parvenu à retrouver la presque totalité des grains qui formaient ce collier. En outre du côté gauche et à la hauteur des jambes, il y avait deux petits vases, à une anse, de forme vulgaire et en terre cuite, dont l'un était cassé et l'autre entier. Ce dernier avait pour ornement un petit dessin ou bordure très-simple, qui prenait au pied et montait jusqu'à moitié panse.

**TOMBÉAU N° 8.**

**Cinquième coupure — direction N.N.O.**

Fosse de l'espèce la plus commune, et sans couverture de pierre ; elle ne renfermait que quelques détritus de bois, des restes d'ossements, plusieurs dents d'homme et une petite monnaie oxydée, en bronze, au type de Panticapée. Profondeur du terrain où était placée la fosse, deux archines (1 mètre 422 millimètres.)

**TOMBÉAU N° 9.**

**Sixième coupure — direction S.S.E.**

Tombeau de femme, recouvert de deux larges dalles de pierre et où, à l'exception de deux dents, il n'était resté aucun vestige des ossements. La fosse était à la profondeur de deux archines et quart (1 mètre 60 centimètres.) En plusieurs endroits, on pouvait reconnaître la trace des ossements et la place qu'ils avaient occupée, à des veines d'un blanc un peu sale et couleur de chaux qui sillonnaient le sol. Cinq ou six grains de collier en terre cuite, de forme et de couleurs différentes, voilà tout ce que nous avons recueilli dans ce tombeau.

TOMBEAU N° 10.

Sixième coupure — direction N.N.O.

Petit tombeau d'enfant, placé sur le même niveau que le tombeau précédent, et recouvert d'une seule pierre ; il ne renfermait qu'une fiole ou lacrymatoire en verre, à col excessivement allongé, et de couleur verdâtre.

TOMBEAU N° 11.

Cinquième coupure — direction N.N.O.

Tombeau vide et déjà fouillé, semblable en tout au N° 2 ; celui-ci était placé à une profondeur d'un peu plus de deux archines (1 mètre 422 millimètres.)

TOMBEAU N° 12.

Troisième coupure — direction N.O.

Ce tombeau placé à une profondeur d'une archive et demie (1 mètre 067 millimètres) et dont les quatre faces étaient doublées de grandes pierres blanchâtres, posées de champ, était recouvert au moyen de trois grandes dalles. De tous les tombeaux que j'ai vu ouvrir, celui-ci était de beaucoup le plus large ; les ossements, proportion gardée, y étaient en bien plus grande quantité et beaucoup mieux conservés. Faut-il attribuer ce fait à la nature du sol, aux pierres encaissant la fosse et qui ont empêché peut-être les infiltrations ; ou bien cette tombe serait-elle moins ancienne que les autres ? Ce sont là des questions difficiles à résoudre, car cette fosse était placée à peu près à la même profondeur que celles qui l'avoisinaient. A la disposition intérieure, nous avons reconnu que ce tombeau avait servi à recevoir six individus inhumés ensemble, disposés sur deux couches de trois et placés, tous, dans la même direction. Le rang supérieur était formé de trois hommes ; celui d'en-bas d'un enfant entre un homme et une femme, placée à gauche. Chacun de nous a été frappé de la grosseur démesurée d'un crâne d'homme et d'un tibia qui avaient dû appartenir à un individu bien plus grand et bien plus fort que les cinq autres. Plusieurs mâchoires avaient encore conservé quelques-unes de leurs dents et presque toutes portaient la trace de la monnaie de cuivre, introduite dans la bouche des morts. Nous avons en effet, en remuant la terre, retrouvé quatre de ces médailles dans un état complet d'oxidation. Ce tombeau renfermait une espèce de kados en grès commun, à une anse, de forme insolite, que j'ai conservé ; il est haut de cinq verschoks et demi (244 millimètres). Nous avons aussi recueilli un autre vase, muni pareillement d'une anse, mais beaucoup plus petit et en poterie rouge ; une fiole ou lacrymatoire en verre d'une teinte bleuâtre, un anneau de bronze cassé en deux morceaux et complètement oxidé et enfin quelques grains de verre, restes d'un collier.

TOMBÉAU N° 13.

Troisième coupure — direction E. N. E.

Ce tombeau, placé à environ deux archines et demie (1 mètre 778 millimètres) de profondeur reposait sur le sol primitif; c'était probablement le plus ancien de tous ceux dont je viens de parler. Il était recouvert de deux fortes dalles en pierre et offrait quelques vestiges peu considérables d'ossements ainsi que des détritus de bois, à peine perceptibles. A la place où avait reposé la tête, on a trouvé une monnaie de bronze, au type de Panticapée et aux trois-quarts rongée par l'oxyde; à droite du corps et à la hauteur de la main, un petit poignard en fer, long en y comprenant le manche et la lame, de trois verschoks (133 millimètres), mais dévoré si complètement par la rouille, que je n'ai pu distinguer aucun détail du travail extérieur. Cette arme s'est cassée en deux lorsqu'on l'a ramassée pour me la montrer. Du côté gauche du corps, nous avons recueilli une fiole à une anse, d'un verre excessivement mince, de couleur bleuâtre, et irisé en certains endroits; la forme de cet objet est peu commune et m'a paru assez élégante pour désirer d'en avoir le dessin. En outre il y avait près de la main droite, un verre à vin, évasé vers le haut, de forme et de grandeur absolument semblables à celles des verres dont on se sert encore aujourd'hui dans la basse classe du peuple, chez les paysans et dans les cabarets. Le verre assez épais avait une couleur vert-clair et portait à la partie inférieure destinée à reposer sur la table, des traces fort visibles de frottement: évidemment, cet ustensile de ménage avait longtemps servi avant d'avoir été enfermé dans ce tombeau, et il est à présumer qu'il avait appartenu au personnage qui y était enterré. C'est, m'a-t-on dit, le premier de cette forme, trouvé dans les tombeaux de Kertsch.

A une hauteur d'environ deux pieds (61 centimètres) au-dessus de ce tombeau, nous avons, en creusant, rencontré les traces d'une autre fosse, brûlée et placée transversalement; il n'y avait dedans aucun objet antique. Tout à l'entour, la terre était calcinée, d'une teinte rougeâtre, avec des veines noires, mêlées de cendres et de petits charbons; le sol était compacte et fort dur.

J'aborde maintenant la partie historique du Bosphore cimmérien, pendant la période des rois et je vais exposer le système de chronologie, tel que me l'a fait concevoir l'étude des médailles royales portant une date ainsi que les inscriptions connues de cette contrée. Je sens moi-même que pour faire adopter mes idées à ce sujet, je dois les appuyer de preuves solides et m'étayer d'autorités que la critique la plus rigoureuse ne puisse point contester. Mes lecteurs décideront si j'ai atteint le but que je me suis proposé, mais avant tout, comme je vais être forcé à de nombreuses citations de noms d'auteurs ou de cabinets, il est indispensable de donner la liste des abréviations que j'ai cru devoir employer.

### ABRÉVIATIONS

employées pour désigner les noms d'auteurs ou le titre de leurs ouvrages ainsi que les musées, les collections ou les cabinets numismatiques.

<b>AV</b>	pour	Or.
<b>El.</b>		Electrum.
<b>AR</b>		Argent.
<b>P</b>		Potin.
<b>Pl.</b>		Plomb.
<b>R.</b>		Revers.
<b>ex.</b>		Exemplaire.
<b>J. C.</b>		Jésus-Christ.
<b>E. P.</b>		Ère du Pont.
<b>av.</b>		Avant.
<b>apr.</b>		Après.
<b>diff.</b>		Different.
<b>l. c.</b>		Loco citato.
<b>t.</b>		Tome ou volume.
<b>l.</b>		Liber ou livre.
<b>ch.</b>		Caput ou chapitre.
<b>S</b>		Paragraphe.
<b>art.</b>		Article.
<b>p.</b>		page.
<b>pl.</b>		planche.
<b>fig.</b>		figure.
<b>édit.</b>		édition.
<b>Ins. Com.</b>		Inscription du monument de la reine Comosarye.
<b>Ins. Mest.</b>		Inscription de Mestorippe.
<b>Ins. Xénoc.</b>		Inscription de Xénoclides.
<b>Str.</b>		Strabon.
<b>Str. géog.</b>		Strabon-Géographie.
<b>Diod. Sic.</b>		Diodore de Sicile.
<b>G. N.</b>		Gotha numaria sistens Thesauri Fridericiani numismata antiqua , aurea, argentea, ærea, par Chr. Sigismund Liebe, In fol. Amsterdam, 1730.
<b>C.</b>		Cary, histoire des Rois du Bosphore cimmérien, 1752.
<b>J. B.</b>		Uebersetzung der allgemeinen Weltgeschichte die in England ausgefertigt

worden, nebst Anmerkungen etc. von S. Baumgarten, S. Semler,  
Ch. Gatterer etc.

- E. Eckhel, *Doctrina numorum veterum*, tome II.  
H. th. br. Haym, *Thesaurus Britannicus*, 2 vol. in 4°. Vienne 1765.  
H. Musée d'Hédervar, tome I.  
M. Gut. A. Tour (1795 — 6.) through the Taurida, or Crimea, the antient Kingdom of Bosphorus, etc. etc. by Maria Guthrie (London 1802, 1 vol in 4°.)  
L. W. Léon de Waxel, *Recueil de quelques antiquités du Bosphore et Suite*, 1797 et 1798.  
St. Stempkowsky.  
R. R. Raoul-Rocheite, *Antiquités grecques du Bosphore cimmérien*.  
K. m. g. Köhler, *Médailles grecques*.  
K. S. Köhler, *Sérapis tom. I ou Antiquités du Bosphore*.  
B. Bœckh, *Corpus inscriptionum graecorum*.  
M. Mionnet, *Description de médailles antiques*, tome II.  
M. S. Mionnet, *Supplément*, tome IV.  
V. Visconti, *Iconographie grecque*.  
D. Dumersan, *Description du cabinet de médailles de Mr. Allier de Hauteroche*.  
S. Sestini, *Classes générales*.  
S. Ch. Sestini, *Description de la collection de Mr. le baron de Chaudoir*.  
L. Lenormant, *Trésor de numismatique et de glyptique*.  
A. Achik, *Боспорское Царство (Bosphore cimmérien)*, 1848.  
S. man. Sébillot, *Manuel de chronologie universelle*, 1844.  
C. I. E. Collection Impériale de l'Ermitage.  
M. K. Musée de Kertsch.  
C<sup>st</sup> F. Cabinet de France.  
C<sup>n</sup> P. Collection Pembroke  
C<sup>st</sup> B. Cabinet de Berlin.  
B. K. Cabinet de Mr. le prince Basile Kotschubey.  
A. O. Cabinet de Mr. le Comte Alexis Ouvaroff.  
Ad. R. Catalogue de la collection Heideken, publié par Mr. Adolphe de Rauch; Berlin, 1845.  
T. T. Catalogue of the second portion greek, roman, and foreign medieval coins and medals of the late Thomas Thomas, esq<sup>r</sup>.

## ROYAUME de BOSPHORE.

L'antiquité nous a légué peu de notions précises sur le royaume de Bosphore: une série incomplète de monuments numismatiques et quelques inscriptions, sur l'interprétation desquelles les savants ont de la peine à s'accorder, tels sont à peu près nos seuls guides dans l'étude historique d'un pays autrefois florissant et que le grand nom de Mithridate fit briller d'un éclat passager. Quant aux auteurs anciens où le nom de ce royaume est mentionné, ils n'en parlent que dans des fragments laconiques, isolés, souvent d'une manière contradictoire, accidentellement, ou à propos d'un fait auquel la plupart du temps l'empire romain se trouve mêlé, en sorte que sur des notions aussi vagues, sans suite, sans accord, il est impossible de pouvoir baser un corps d'histoire. Cependant et malgré ces difficultés, il a été fait dans le siècle dernier et de nos jours de louables efforts pour débrouiller ce chaos; et parmi les hommes qui se sont adonnés à cette étude, plusieurs sont à bon droit comptés parmi les archéologues les plus instruits. Malheureusement ils n'ont pu que déblayer le terrain et ont encore laissé beaucoup à faire, car la science, le dévouement, l'ardeur et l'imagination ne sauraient suppléer entièrement à des documents réels, base indispensable de toute histoire. En songeant à cette absence de matériaux historiques sur des contrées où fleurirent sans aucun doute la civilisation et les arts, on est amené à présumer que les Grecs et surtout les Romains ont dû regarder les peuples et les princes du Bosphore comme des barbares placés trop loin d'eux et indignes d'attirer leur attention. Toutefois on dit que Trogue-Pompée avait rédigé sur les *Origines et les faits du Bosphore*, un ouvrage qui malheureusement s'est perdu et nous sommes peut-être privés par là de la seule lumière qui eût pu nous éclairer. Quant aux fragments épars dans les anciens auteurs, il faut aller les rechercher péniblement dans leurs œuvres, quelquefois assez volumineuses, où ces notions sont éparpillées çà et là; la liste de ces sources primitives est assez restreinte; je vais la donner, en annotant les sujets dont il y est parlé.

### Strabon.

*Geogr.* lib. i. Sur les Cimmériens — lib. iii. Commencements du Bosphore — lib. vi et vii. Satyrus I; Leuco II; Paerisades II; Mithridates VI; Pharnaces — lib. xi. Satyrus II; Pharnaces — lib. xii et xiv. Polemo I.

### Aulus Hirtius.

*De bello Alexandr.* Pharnaces ; Asander.

### Diodore de Sicile.

lib. xii. Archaeanactides — lib. xvi. Leuco II; Paerisades II; Satyrus II; Eumelus.

### Pomponius Méla.

Commencements du Bosphore.

### Flavius-Josèphe.

lib. xix. Polemo I.

Pline le Jeune.	<i>Epist. ii. Commencements du Bosphore — Epist. xiii. XIV et XV.</i>
	Sauromates III.
Tacite.	<i>Annales</i> , lib. XII. § 15, 18, 19, 20, 21. Mithridates II; Cotys I.
Arrien.	<i>Péripole du Pont-Euxin</i> . Cotys III; Rhoemetalces.
Appien.	<i>De bello Mithridatico</i> . Paerisades IV; Mithridates VII; Machares; Pharnaces.
Lucien.	<i>In longæris</i> . Asander; Scribonius — <i>In Vita Alexandri</i> . Sauromates III; Eupator I.
Suétone.	<i>In vita Neronis</i> . cap. xviii. Polemo II.
Justin.	Lib. xxvii. Mithridates VII; Pharnaces.
Polyen.	<i>Stratagemata</i> , lib. vi. Leuco II — lib. vii. Paerisades II.
Cassius Dion.	Lib. xxxvi. Pharnaces — lib. xix. Asander; Scribonius; Polemo I — lib. lx. § 8. Polemo II; Mithridates II.
Capitolinus.	<i>In vita Antonini</i> , cap. ix. Rhoemetalces.
Constantin Porphyro-	<i>Them. Occident.</i> lib. XII. Cotys III — <i>De administrando imperio</i> . Sauromates?

L'histoire du Bosphore cimmérien a dû beaucoup à l'étude des inscriptions antiques, mais par malheur peu nombreuses, trouvées dans la Crimée et dans les presqu'îles de Kertsch et de Taman. Elles ont servi, tantôt à nous révéler des noms de rois ou des faits inconnus, tantôt à confirmer l'autorité de l'histoire ou de monuments numismatiques. Les médailles, produit des fouilles exécutées sur cette terre classique, ont aussi puissamment contribué à nous faire connaître les noms de la plupart des rois de Bosphore, et chaque jour nous découvrons sur les monnaies anciennes, fournies par la Crimée, des dates nouvelles, qui tendent ainsi à combler peu à peu les lacunes qui existent encore dans la chronologie de ces rois. Jusqu'ici, ce me semble, en l'absence de documents historiques, on n'a pas tiré tout le parti possible des ressources offertes par cet ensemble de dates, et personne n'a cherché à dresser la nomenclature générale des médailles sur lesquelles elles sont inscrites, afin de pouvoir arriver par ce travail, à fixer d'une manière certaine la durée des règnes, l'ordre de succession des rois. C'était aussi le seul moyen de s'éclairer sur les dates qui manquent encore, et de constater ainsi les lacunes qui restent à combler dans cette chronologie. Convaincu de l'utilité d'un pareil travail, j'ai compulsé tous les ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur la Numismatique et les Antiquités du Bosphore; j'ai visité et examiné par moi-même, avec l'attention la plus scrupuleuse, les collections les plus riches en médailles de cette contrée. A défaut d'autre mérite, ces recherches nous éclaireront sur le nombre à très-peu près exact des médailles connues et sur les véritables lacunes, pour lesquelles nous n'avons point encore de date. Voici le relevé de ces lacunes:

1<sup>o</sup> de l'an 366 E. P. à l'an 376 inclusiv<sup>t</sup>. 11 années.

2 <sup>o</sup>	,	382	,	389	,	8	,
3 <sup>o</sup>	,	424	,	425	,	1	,
4 <sup>o</sup>	,	468	,	470	,	3	,
5 <sup>o</sup>	,	566	,	571	,	7	,

Par conséquent, il nous manque encore trente dates essentielles pour posséder une suite non interrompue des rois du Bosphore cimmérien.

L'an dernier, Mr. Achik, directeur du musée de Kertsch, a publié sur le Bosphore et les antiquités de cette contrée, un ouvrage in-quarto, en langue russe avec le titre de : *Босфорское Царство*, (Royaume de Bosphore) et accompagné d'un grand nombre de planches et de dessins. Sous le rapport historique, l'auteur s'est efforcé de réunir et de résumer beaucoup de documents et surtout d'inscriptions concernant le Bosphore, en y ajoutant la description de monuments archéologiques que son long séjour en Crimée et sa qualité de Directeur du musée de Kertsch lui ont permis de bien étudier. En somme, le livre de Mr. Achik a le mérite de donner quelques documents nouveaux ; il est fort intéressant, et utile surtout aux personnes qui voudront se livrer à l'étude des temps antiques du Bosphore.

On désigne généralement sous le nom de *Royaume de Bosphore cimmérien*, un état qui embrassait autrefois une partie de la Chersonnèse taurique, dans le territoire de la Crimée, et correspondant aujourd'hui aux gouvernements russes de Tauride, Kherson, Yécathérinoslav, Cosaques du Don, et Cosaques de la mer Noire. Strabon, le premier parmi les anciens (Geogr. lib. III), a accolé au mot de *Bosphore* l'épithète de *Cimmérien* qui dérive de *Kimmerium* ou *Kimmericum*, ville ancienne, bâtie sur le Bosphore, et dont parle Scymnus de Chio, dans un passage de *La Description de la Terre*, qu'il a écrite en vers. Cette ville, déjà détruite du temps de Strabon, était située près du village tatare qui porte aujourd'hui le nom d'*Opouk*. Quant au mot *Bosporus*, il est composé de deux mots grecs qui signifient *trajet* ou *passage de bœuf*, c'est-à-dire, l'espace qu'un bœuf peut traverser à la nage. Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon et Étienne de Byzance écrivent toujours *Bosporus* avec un Π; ce n'est qu'à une époque postérieure à ces auteurs, que le Π, dans ce mot, fut remplacé par un Φ.

Fondé par Archaeanax, vers l'an 485 avant l'ère chrétienne, le royaume de Bosphore<sup>(1)</sup> passa, en 438, aux mains du thrace Spartocas, dont les descendants régnèrent jusqu'à l'an 115 avant J. C., époque où Mithridate VII (*Eupator Dyonisius*) déjà roi de Pont, devint aussi

(1) Strabon (lib. VII.) dit que du temps de Paerisades II et jusqu'à Mithridate VII, le royaume de Bosphore à l'Occident, se terminait à Theudosie ou Théodosie; ailleurs (lib. XI.) il ajoute que ce royaume s'étendait jusqu'à la ville de Tanaïs.

roi du Bosphore, par la cession que lui en fit Paerisades IV, cession mentionnée dans Strabon (Geogr. lib. VII, p. 310.) qui s'exprime en ces termes : « Le dernier des princes leuconides céda le Bosphore à Mithridate parce qu'il ne pouvait résister davantage aux Barbares, qui exigeaient des tributs plus forts qu'à l'ordinaire. » D'après Köhler, qui se base sur des inscriptions de Paerisades et de Spartocus, ainsi que sur les médailles d'Asandre, le Bosphore n'a jamais eu pendant tout l'intervalle qui sépare Paerisades IV et Asandre, d'autres chefs que des archontes, et le gouvernement, pendant ce temps, y a été de forme républicaine. Visconti a partagé cette opinion qui est fortement combattue par Mr. Raoul Rochette, car d'après lui, les souverains du Bosphore de cette époque ont toujours eu le titre et l'autorité de rois. On est beaucoup plus d'accord à cet égard, pour les temps postérieurs, car l'histoire nous dit positivement qu'Auguste et ses successeurs regardèrent toujours comme un droit appartenant aux Romains de nommer ou de confirmer les rois de Bosphore, ce qui d'ailleurs est prouvé par les médailles de ces rois, dont un côté est presque toujours occupé par la tête de l'empereur romain contemporain. Quoi qu'il puisse en être de ces opinions, si diverses et plus ou moins fondées, il est constant que Mithridate VII, après avoir pris possession des états de Paerisades IV, maintint l'ère du Pont sur sa monnaie, et que cette même ère a continué de figurer sur les médailles des rois de Bosphore. Quant à la série de ces rois, antérieurs à Paerisades IV, il est fort difficile de l'établir d'une manière précise, et surtout de l'appuyer par des autorités bien authentiques, car on est forcés d'aller rechercher les noms des premiers rois dans des chronologies qui s'accordent rarement entre elles. Au reste, pour ces commencements, je suivrai Mr. Sédillot, qui a publié en 1844, un *Manuel de chronologie universelle*, où j'aurais été bien aise de trouver les sources de ses recherches, notamment pour les trois premiers noms qui figurent en tête de sa liste des rois du Bosphore, savoir : Paerisades I, Leuco I et Sagaurus. De mon côté, toutes les fois que je l'ai pu, j'ai pris la précaution de citer mes autorités, en mentionnant à la suite des noms des rois, les auteurs qui en parlent, ainsi que les inscriptions où ces noms figurent.

**Paerisades I.** (S. man.)

**Leuco I.** (S. man.)

**Sagaurus.** (S. man.)

Les règnes de ces trois rois ont duré quarante-deux ans, de 480 à 458 avant J. C.

**Spartocus I.** 438 à 432 (S. man.)

**Seleucus.** 432 à 429 (S. man.)

**Spartocus II.** 429 à 407 (S. man.)

**Satyrus I,** 407 à 393, père de Leuco II; tout ce que nous savons concernant ce roi, c'est qu'il fut grand ami des Athéniens, qu'il agrandit ses états sur la côte d'Asie et qu'il fut tué pendant qu'il

assiégeait Théodosie. (Scholiast. in Demosth. adv. Leptin. t. II. p. 79. edit. Reisk. — Strab. Geogr. lib. vii. p. 310.)

\* (1) **Leuco II,** 393 à 353, fils de Satyrus I<sup>er</sup>; il se rendit maître de Théodosie, et fut reçu citoyen d'Athènes en reconnaissance de la franchise accordée par lui aux vaisseaux athéniens qui venaient commercer à Panticapée. La Chersonnèse taurique produisait alors du blé en abondance: Démosthène et Strabon assurent que la semence y rendait trente pour un; le trafic des grains surtout était si considérable à Panticapée et à Théodosie que Leuco, après s'être emparé de cette dernière place, y fit agrandir le port de manière à ce qu'il put recevoir cent vaisseaux. D'après Chrysippe, ce Leuco était un prince aussi habile que généreux, et Polyen le cite pour la manière dont il sut repousser une attaque des habitants d'Héraclée, en Bithynie, qui avaient équipé une flotte et opéré une descente dans ses états. Leuco craignant que ses soldats n'opposassent pas une résistance assez vigoureuse contre ces envahisseurs, eut la précaution de placer derrière ses troupes un corps de Scythes, avec injonction de les charger, si elles venaient à lâcher le pied. (Demosth. adv. Leptin. t. I. p. 467. edit Reiske — Chrysippe, cité par Plutarque: De stoïcor. repugnant. t. vii. p. 365 — Strab. Geogr. lib. vii. p. 301 et 310 — Diod. de Sic. lib. xvi. § 31 — Poliaen, Stratagem. lib. vi. c. 9. § 1. — Ulpian. in Demosth. adv. Leptin. p. 129. edit. Wolf, Bas. — Athen. lib. vi. cap. 16. p. 257.) Leuco est aussi mentionné dans les deux inscriptions suivantes:

1°. Bloc de marbre trouvé à Kertsch, en 1829, sur l'emplacement de l'ancienne forteresse turque, et déposé actuellement au musée de cette ville. L'inscription a été publiée pour la première fois par Stempkowsky, dans le Messager d'Odessa de 1829, N° 44. (B. n° 2103 — A. p. 46. N° 1.)

(1) L'astérisque placé devant les noms des rois ou des archontes qui figurent sur cette liste, indique que nous connaissons des médailles qui leur sont attribuées ou qui du moins peuvent l'être avec assez de fondement, soit à cause des noms qui y sont inscrits, soit aussi à cause du synchronisme des types.

2°. Marbre trouvé sur la rive septentrionale du Tanaïs, déposé d'abord dans l'église de St. Grégoire de Nakhtkhichévan et transporté ensuite à l'Académie des sciences de St. Pétersbourg. L'inscription a été publiée par Mr. Graefe. (B. N° 2134 — A. p. 47. N° 2.)

**Spartocus III,** 353 à 348, fils ainé de Leuco II.

**Paerisades II,** 348 à 311, second fils de Leuco II, qui épousa Comosarye, fille de Gorgippe. Dans une dissertation de Mr. Boze, insérée dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, ce savant mentionne un passage de l'orateur Dinarque où ce dernier reproche à Démosthène d'avoir fait ériger sur la place publique d'Athènes des statues de bronze à Paerisades, à Satyrus et à Gorgippe<sup>(1)</sup>. (Diod. de Sic. lib. xvi. § 52 — Strab. Geogr. lib. vii. p. 310 — Polyæn, Stratagem. lib. vii. c. 37. — Le nom de Paerisades II, se trouve aussi dans les cinq inscriptions suivantes :

1°. Inscription connue sous le titre de *Monument de la reine Comosarye*, ou grande table de granit, trouvée en 1805 par Köhler, sur les bords du liman d'Akhtenguizofsky, près du cap Rakhmanoff, avec une inscription publiée pour la première fois par Köhler, dans une brochure intitulée : Dissertation sur le monument de la reine Comosarye. St. Pétersbourg, MCCCV. (B. R. p. 27 et 28 — B. N° 2119 — A. p. 50 n° 3.)

2°. Inscription de Mestor, fils d'Hypposthène, sur une dalle de beau marbre blanc, trouvée dans la presqu'île de Taman, déposée actuellement au musée de Kertsch et publiée par Köhler. (B. N° 2118 — A. p. 51. N° 4.)

3°. Inscription de Xénoclide, sur deux fragments de pierre calcaire, trouvée en 1819, sur les bords du liman d'Akhten-

---

(1) Les anciens auteurs, dit Köhler, ne nous disent point quels étaient les états de ce Gorgippe, beau-père de Paerisades; on sait seulement qu'ils devaient être situés dans le voisinage du royaume de Bosphore. Il est vraisemblable que Gorgippe régnait sur les Sindes et qu'il résidait à Gorgippia, ville qu'il avait fondée et à laquelle il avait donné son nom.

guizofsky, à deux versles (2,134 kilomètres) de la station de Pérésippe, et déposée actuellement dans l'église du village d'Akhtenguizofsky. Cette inscription a été publiée par Köhler. (B. N° 2117 — A. p. 52. N° 5.)

4°. Piédestal de marbre blanc, trouvé à Kertsch, en 1823, déposé actuellement au musée de cette ville. L'inscription a été publiée par Köhler. (B. N° 2104 — A. p. 52. N° 6.)

5°. Marbre bleuâtre, trouvé à Kertsch, en 1833 et déposé aussi au musée de la ville. L'inscription a été publiée par Mr. Achik, dans le Messager d'Odessa de 1849. N° 46. (A. p. 53. N° 7.)

**Satyrus II,** 311 à 310, fils de Paerisades II ; il fut blessé mortellement en assiégeant Eumélus, son frère, retranché dans un château fort, près de Théodosie. Le corps de Satyrus fut transporté à Panticapée où il fut enseveli avec pompe. (Lysias Apologet. Mantith. p. 571 — Isocrat. Trapezit. t. I. § III. p. 358, edit. Coray. — Diod. de Sic. lib. xvi. § 52 — Strab. Geogr. lib. viii. p. 310 et lib. xi. p. 494 — K. S. t. I. p. 99.)

**Prytanis,** 310 à 309, second fils de Paerisades II, tué à Képos, non loin de Phanagorie, en combattant aussi contre son frère Eumelus.

\* **Eumelus,** 309 à 304, troisième fils de Paerisades II. Après avoir vaincu ses deux frères, Eumelus fit massacrer leurs femmes et leurs enfants afin de régner désormais sans partage. Ce roi périt écrasé sous les roues de son chariot, dont les chevaux s'étaient emportés. (Diod. de Sicil. lib. xx. §. 22.)

\* **Spartocus IV,** 304 à 289, fils d'Eumelus et dont le nom est mentionné dans les trois inscriptions suivantes :

1° Marbre blanc trouvé à Kertsch et transporté ensuite à Taman, on ne sait à quelle occasion. L'inscription a été publiée par Pallas, dans son Voyage dans la Russie méridionale, t. II. p. 278. (B. N° 2105 — A. p. 59. N° 8.)

2° Marbre trouvé à Kertsch, en 1824, avec une inscription publiée par Mr. Achik dans le journal de St. Pétersbourg de 1825. N° 188. (B. N° 2106. — A. p. 59. N° 9.)

3° Piédestal en marbre, trouvé à Taman et déposé actuellement au musée de Kertsch. L'inscription a été publiée par Köhler. (Dissert. sur le monument de Comosarye, p. 25 — B. N° 2120 — Chandler Insc. antiqu. pars II. p. 51. N° 12 — A. p. 60. N° 10.)

Entre Spartocus IV et Paerisades III, dont le nom figure sur quatre inscriptions, il convient de placer deux rois du Bosphore mentionnés seulement par Lucien, savoir:

**Leucanor.**

(Lucien, Toxaris sive de amicitia, t. VI. c. 44. p. 106 à 114. édit. Bipont — C. p. 49 — S. Descr. de la coll. Ainslie, t. I. p. 34 — R. R. ant. du Bosph. p. 69.)

**Eubiotus,**

frère naturel de Leucanor et que Mr. Sedillot désigne à tort par le nom *d'Euboïte*. Ce roi est cité par les mêmes auteurs qui ont parlé de Leucanor.

**Spartocus V.**

Ce roi n'est connu que par les inscriptions où il est parlé de Paerisades III, lequel y est qualifié de *fils de Spartocus*.

**Paerisades III,**

fils de Spartocus V, d'après les quatre inscriptions suivantes:

1° Dalle en marbre qui a fait longtemps partie du pavé de l'église grecque de Kertsch, et qui est actuellement déposée au musée de Théodosie. (K. dissert sur le monum. de Comosarye, p. 18 — B. N° 2107 — A. p. 61. N° 11.)

2° Piédestal en marbre blanc, veiné de bleu et de gris, trouvé à Kertsch en 1829, en creusant les fondements d'une maison appartenant au bourgeois notable Mitroff, et déposé actuellement au musée de la ville. L'inscription a été publiée par Mr. Achik, dans le Messager d'Odessa de 1829. (B. N° 2107<sup>b</sup>. — A. p. 61 N° 12.)

3° Bloc de marbre trouvé en 1827 sur les bords de la Mer Noire, près de Temruk, par Mr. Poulentsoff, officier de Cosaques. L'inscription a été publiée par Mr. Achik, dans le Messager d'Odessa de 1828, N° 100 et 101. (B. N° 2120<sup>b</sup>. — A. p. 62. N° 13.)

4° Piédestal en marbre trouvé à Kertsch en 1842 avec une inscription que Mr. Achik publia, la même année, dans le Messager d'Odessa. (A. p. 61. N° 14.)

**Spartocus VI,**

fils de Paerisades III. Bloc de pierre calcaire blanche, ayant servi de marche-pied à une statue, et trouvé à Kertsch en 1832;

ce monument qui est resté quelque temps déposé au musée de Kertsch, s'est perdu depuis, on ne sait comment. Une de ses faces offrait une inscription publiée par Stempkowsky, dans le *Messager d'Odessa* de 1833. (B. N° 2107c. — A. p. 64. N° 16.) Dans cette inscription, Spartocus est qualifié de fils de Paerisades.

**Leuco III,**

frère de Spartoces VI, mentionné par Ovide, comme fratri-cide. C'est aussi peut-être le Leuco dont parle Köhler dans ses *Remarques sur les antiquités grecques du Bosphore cimmérien*, p. 121. § XLVII. (A. p. 65. § 50.)

\* **Paerisades IV,** 108 à 115. Ce roi céda le Bosphore à Mithridates VII, roi de Pont. (Strab. Geogr. lib. VII. p. 309 et 310 — Appian, Mithridat. p. 214 à 216.)

A partir de Mithridate VII, les médailles des souverains du Bosphore deviennent des monuments importants pour l'histoire, attendu qu'elles commencent à nous offrir des dates certaines et positives; elles vont être mon principal guide dans la chronologie de ce pays, telle que j'entends l'établir, sans trop me laisser arrêter par une complication qui se reproduit fort souvent dans l'histoire du Bosphore: je veux parler des médailles offrant des dates semblables, avec l'effigie et le nom de rois différents. On va voir que ce genre d'anomalie s'est représenté jusqu'à quinze fois, pendant les trois cent trente quatre années, comprises entre les règnes de Polemo I et de Rhescuporis VIII; mais il est juste de faire observer que les premiers d'entre ces cas ne reposent point entièrement, comme les autres, sur des identités de dates, mais qu'ils résultent plutôt de la teneur des documents historiques, ce qui par le fait, revient au même. En effet, Polemo I a régné, dit-on, sur le Bosphore, depuis l'an 14 jusqu'à l'an 1<sup>er</sup> avant J. C. Or nous connaissons deux médailles d'or, l'une à la collection Impériale de l'Ermitage, avec la date ΦΣ (290. E. P. ou 7. avant J. C.), l'autre, publiée par Mr. Lenormant, dans le Trésor du numismatique et de glyptique, avec la date de l'année suivante, ΑΦΣ, et ces deux médailles, dont l'avers présente l'effigie d'Auguste, sont généralement attribuées à Sauromates I. Mr. Lenormant est à peu près le seul qui ne veuille point admettre cette attribution, mais à mon avis, il ne légitime point son opinion par des raisons assez fortes pour la faire prévaloir. Par conséquent, si comme tout porte à le croire, ces deux médailles sont de Sauromates I, il s'ensuit que Polemo I a régné sur le Bosphore simultanément ou concurremment avec Sauromates I, pendant les sept années 290, 291, 292, 293, 294, 295 et 296 de l'ère du Pont. Cette observation peut s'appliquer également à Polemo II et à tous les autres rois de Bosphore qui figurent dans le tableau suivant.

Noms des souverains qui ont régné simultanément sur le Bosphore.	Dates identiques.		Durée des règnes simultanés, d'après l'histoire ou les médailles.
	en lettres	Années de l'ère du Pont.	
1° Polemo I et Sauromates I, pendant les années	—	290 à 296	7 ans.
2° Sauromates II et Rhescuporis II	ΓΙΤ	313	1 an.
3° Rhescuporis II et Polemo II	ΔΑΤ	334	1 an.
4° Mithridates et Cotys I	ΕΜΤ	345	1 an.
5° Cotys II et Rhoemetalces	ΗΚΥ	428	1 an.
6° Rhescuporis IV et Cotys III	ΔΚΦ	524	2 ans.
	ΕΚΦ	525	
7° Cotys III et Sauromates V	ζ'ΚΦ	526	2 ans.
	ΖΚΦ	527	
8° Sauromates V et Cotys IV	ΗΚΦ	528	2 ans.
	ΘΚΦ	529	
9° Cotys IV et Rhescuporis V	ΛΦ	530	1 an.
10° Rhescuporis V et Ininthimeius	ΑΛΦ	531	1 an.
	ΑΝΦ	551	4 ans.
11° Fareances et Rhescuporis VII	ΒΝΦ	552	
	ΓΝΦ	553	
	ΔΝΦ	554	
12° Sauromates IV et Teiranes	ΕοΦ	572	1 an.
13° Teiranes et Thothorses	ΕοΦ	575	2 an.
	ΕΧ	605	4 ans.
14° Sauromates VII et Rhadamsades	ΣΧ	606	
	ΖΧ	607	
	ΗΧ	608	
	ΙΧ	610	8 ans.
	ΑΙΧ	611	
	ΒΙΧ	612	
	ΓΙΧ	613	
15° Rhadamsades et Rhescuporis VIII	ΔΙΧ	614	
	ΕΙΧ	615	
	ζΙΧ	616	
	ΖΙΧ	617	

A mon avis, les règnes simultanés de :

Sauromates II et Rhescuporis II,  
Rhescuporis II et Polemo II,  
Mithridates et Cotys I,  
Cotys II et Rhoemetalces,  
Cotys IV et Rhescuporis V,  
Rhescuporis V et Ininthimeius,  
Sauromates VI et Teiranes,  
Teiranes et Thothorses,

qui ne présentent qu'une seule année d'identité, peuvent être considérés comme des règnes distincts pour chacun de ces rois, car il se peut fort bien que la mort de l'un et l'avènement de l'autre aient eu lieu dans la même année, et que le successeur se soit empressé de frapper sa monnaie; mais on ne saurait expliquer de la même manière les autres cas, au sujet desquels l'histoire nous laisse dans une ignorance complète. Il est inadmissible qu'il y ait eu si souvent dans le Bosphore des rois qui aient pu régner ensemble et de bon accord sur le même trône; beaucoup d'eux, à coup sûr, s'y seraient trouvés à l'étroit et d'ailleurs, dans ce cas, leurs noms eussent figuré simultanément sur les médailles qu'ils auraient frappées. N'est-il pas plus naturel de supposer que le royaume de Bosphore, dont les Romains s'étaient adjugé l'investiture, a subi dans ses phases de gouvernement, le contrecoup des révoltes de l'empire romain qui, surtout après les Antonins, a été en proie à des dissensions intestines presque continues? Ces troubles auront réagi sans doute sur les provinces conquises, sur les états tributaires, et au milieu des discordes qui relâchaient la discipline des armées impériales et affaiblissaient au loin le colosse romain, les peuples ou les rois impatients du joug auront profité, surtout dans les contrées distantes de la métropole, de cet instant de repos forcée que leur ennemi leur laissait, pour reconquérir leur indépendance. Pendant ces intervalles, l'ambition locale se sera souvent réveillée et des compétiteurs plus ou moins adroits ou audacieux auront cherché à usurper soit le trône entier du Bosphore, soit une des fractions de ce royaume qui, s'il faut en croire Strabon, se composait de deux parties bien distinctes, désignées sous les noms de *Bosphore d'Europe* et *Bosphore d'Asie*. C'est ce qui résulte assez clairement d'un passage de cet auteur (lib. x. C. 2. §. 10.) où, en parlant de l'époque de Paerisades IV, Strabon désigne Panticapeum comme capitale ou métropole du Bosphore européen, et Phanagorie comme capitale du Bosphore asiatique<sup>(1)</sup>. Au reste voici

(1) Dans un article inseré dans le volume IV (*Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica* — 1832.) Mr. Panofka dit aussi : «Strabon (lib. xii. p. 495) oppose Panticapeum comme métropole du Bosphore européen, à Phanarum ou Phanagoria, métropole du Bosphore asiatique.»

comment Köhler, lui-même, s'explique à ce sujet dans le premier volume de Sérapis, p. 40 et 41.

« Quant à la difficulté que présente l'impossibilité que deux rois aient régné en même temps sur le Bosphore, on peut la résoudre d'une manière très-simple et très-naturelle. Sauromate VIII<sup>(1)</sup> et Cotys III ne peuvent pas avoir eu Thothorsès et Sauromate V pour adversaires et prétendants, parce que le royaume de Bosphore, dans la Chersonnèse, était trop petit pour pouvoir suffire à deux souverains. Il n'y avait que Panticapeum pour chef-lieu; et Théodosie, jadis si florissante était détruite longtemps avant Cotys III. Dans la décadence du royaume de Bosphore, lorsque ses rois étaient trop faibles pour résister aux ennemis qu'ils avaient dans la Chersonnèse, comment auraient-ils pu conserver les provinces qu'ils avaient au-delà de la mer, dans le Bosphore asiatique, pays habité par les peuplades des Sauromates, et par les nombreuses tribus des Maeotes, dont la Chersonnèse n'aurait pu contenir qu'une très-petite partie? Si, d'après les observations que nous avons faites, il paraît probable que pendant un certain temps, et peut-être à différentes époques, le Bosphore asiatique était indépendant du Bosphore d'Europe, on ne sera plus surpris de trouver, dans le même temps, le trône occupé par deux rois. » Au reste, Visconti, t. II. p. 140, semble aussi vouloir faire allusion à cette division du Bosphore, lorsqu'il parle du titre de *Roi des Rois*, inscrit sur la monnaie d'or de Pharnace, titre que son père n'avait jamais pris. C'est, dit Visconti, parce que Mithridate, visant à la domination générale de la Grèce, n'aura pas voulu déroger à l'usage adopté par les dynasties macédoniennes, tandis que Pharnace, relégué dans le Bosphore, à l'extrême de l'Europe, aura suivi l'usage des rois de l'Orient. D'ailleurs ce titre fastueux, mais légitime en quelque sorte, avait un autre prétexte que l'orgueil, puisque les rois du Bosphore cimmérien tenaient sous leur dépendance des peuplades barbares, gouvernées par des chefs particuliers souvent héréditaires et qui s'arroguaient le titre de rois.

D'après Froehlich et Cary, le commencement de l'ère de Pont, adoptée aussi par les rois de Bosphore, sur leur monnaie, date de l'an de Rome 457 (297 avant J. C.); elle remonte par conséquent à Mithridate III qui régna de 452 à 488 de Rome (302 à 266 avant J. C.).

Les médailles que je vais avoir à citer pour établir la chronologie des rois du Bosphore, telle que je l'entends, sont prises en grande partie dans Cary, dans Eckhel, dans la description du Musée d'Hédervar, dans Köhler, Mionnet, Visconti, Dumersan, Sestini, Raoul-Rochette, Lenormant et dans le catalogue de la collection de Thomas Thomas. Beaucoup de ces monuments numismatiques font partie actuellement de la Collection Impériale de l'Ermitage, du musée de

(1) Par le nom de Sauromate VIII, je ne sais quel roi Köhler a voulu désigner; il y a là peut-être une faute typographique.

Kertsch, ou se trouvent dans les riches cabinets de Mr. le prince Basile Kotschubey ou de Mr. le comte Alexis Ouvaroff. J'ai tâché autant que je l'ai pu, de réunir la totalité des exemplaires déjà publiés ou connus, avec dates, afin que mon travail pût servir aussi à constater le degré de rareté de chacune de ces médailles. Mais à cet égard, il ne faut point perdre de vue que dans sa vaste nomenclature, Mionnet a cité beaucoup de pièces, publiées déjà par Cary, Eckhel, Visconti, Dumersan, Sestini, etc. La collection de Mr. le baron de Chaudoir, décrite par Sestini, est venue ensuite se fondre dans celle de l'Ermitage, et le plus grand nombre des exemplaires mentionnés par Köhler font aujourd'hui partie de la Collection Impériale de Russie. Ce sont donc autant de considérations auxquelles il faut avoir égard, si l'on veut arriver à pouvoir apprécier le véritable degré de rareté de ces médailles.

Par une corrélation d'idées dont on ne peut pas toujours se rendre compte, nous sommes amenés par fois à des rapprochements singuliers et j'ai peut-être subi l'influence de cette loi secrète, lorsqu'à propos du mot de *Mithridate*, auquel on a trouvé une racine persane, j'ai pensé qu'il n'y aurait point d'invraisemblance à supposer que d'autres noms de rois du Bosphore pourraient bien aussi avoir une origine analogue. Or le nom de *Mithridate*, comme on sait, se compose de deux mots qui signifient *donné par le soleil*: c'était une étymologie admise par les Grecs, et incontestée aujourd'hui.

Une fois sur la voie de cette pensée, il restait à m'assurer jusqu'à quel point ces soupçons pouvaient être fondés, mais il m'était impossible de procéder moi-même aux recherches philologiques, car je n'ai aucune connaissance des langues orientales. Dès lors, j'ai eu recours aux lumières d'un savant aussi modeste que distingué, S. E. Mirza Djaffar, ancien professeur à l'Université Impériale de St. Pétersbourg, et voici, parmi plusieurs explications proposées, les étymologies que nous avons adoptées d'un commun accord. Il est bien entendu que je les propose avec une extrême circonspection, et que mon but principal est d'attirer sur ce point l'attention des philologues.

NOMS DE ROIS DE BOSPHORE À RACINES PERSANES.

En français.	En grec.	En russe.	En persan.	Équivalent du mot persan en lettres francaises.	Signification des mots persans.
Mithridate	ΜΙΘΡΑΔΑΤΗΣ	Митридатъ	مِهْرَدَاد	Mehr-dâd	Donné par le soleil.
Macharès	ΜΑΧΑΡΗΣ	Махаресь	مَاهَرَز	Mâh-râz	Mystères de la lune.
Pharnace	ΦΑΡΝΑΚΗΣ	Фарнакъ	فَرَاهِنگ	Ferâheng	Intelligent.
Sauromate	ΣΑΥΡΟΜΑΤΗΣ	Савроматъ	سَرُومَاد	Serômad	Distingué.

Rhescuporis	<b>ΡΗΣΚΟΥΠΟΡΙΣ</b>	Рискупорисъ	رازك پوریس	Rázek-pourid	Plein de mystère
Cotys	<b>ΚΟΤΥΣ</b>	Котисъ	کوہ دس	Kouh-diz	Pareil à une montagne.
Rhœmétalcès	<b>ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΗΣ</b>	Ремиталкъ	روی مه فالک	Roui-mâh-tâlek	Adorant la face de la Lune.
Eupator	<b>ΕΥΠΑΤΩΡ</b>	Евпаторъ	بیات آر	Iebat-âr	Le Destructeur.
Ininthimeius	<b>ΙΝΙΝΘΙΜΗΥΣ</b>	Ининтимевусъ ou Ининоимей			
Faréansès	<b>ΦΑΡΕΑΝΣΗΣ</b>	Фареансесъ	فران	Feraân	Le Resplendissant.
Teiranès	<b>ΤΕΙΡΑΝΗΣ</b>	Тейранесъ	تیران	Tiraân	L'archer.
Thothorsès	<b>ΘΟΘΟΡΣΗΣ</b>	Тоторкъ ou Тоторсесъ	دادارک	Dàdârek	Le Juste.
Rhadamsadès	<b>ΡΑΔΑΜΣΑΔΗΣ</b>	Радамсадесь	راده مزاد	Râdhemzad	De noble naissance.

### CHRONOLOGIE

**des Rois de Bosphore, basée principalement sur les dates des médailles continues des rois de ce pays, depuis MITHRIDATE VII jusqu'à RHESCUPORIS VIII.**

#### MITHRIDATES VII<sup>(1)</sup> (Dyonisius Eupator.)

(115 à 63 avant J. C.)

Mithridate, surnommé *le Grand*, naquit vers l'an de Rome 621 (133 avant J. C.) et à l'âge de douze ans, succéda à son père sur le trône de Pont. Ses états furent agrandis par la cession du Bosphore, dont Paerisades IV se désista en sa faveur vers l'an 115 avant J. C.;

---

(1) Mithridate fut le septième roi de ce nom, comme roi de Pont, et le premier comme roi du Bosphore; il avait eu pour prédécesseurs sur le trône du royaume de Pont:

de 520 à 420 avant J. C.	Pharnace I. Artabaze. Ariobarzane I ou Rhodobatès.
420—363	Mithridate I.
363—337	Ariobarzane II.
337—302	Mithridate II.
302—266	Mithridate III.
266—222	Mithridate IV.
222—186	Mithridate V.
186—157	Pharnace II.
157—123	Mithridate VI Évergète.

mais il gouverna ce dernier royaume par des lieutenants, jusqu'après la seconde guerre qu'il soutint contre Rome. A cette époque, le Bosphore s'étant révolté, Appien dit que Mithridate marcha en personne contre les peuples de cette contrée, qu'il les soumit et qu'il leur donna pour roi Macharès son fils, l'an de Rome 675 (79 avant J. C.) lequel y régna jusqu'en 65, c'est-à-dire pendant quatorze ans. Mais se séparant des intérêts de son père, Macharès conclut avec Lucullus un traité de paix, à l'insu de Mithridate, qui, pour le punir, envoya une armée contre lui. D'après Appien, Macharès se tua afin de ne point tomber vivant entre les mains de son père; mais Dion, lib. xxxvi et Orose, lib. vi, disent au contraire que Mithridate fit mettre son fils à mort.

Mithridate avait voué de bonne heure une haine terrible aux Romains, qui lui avaient enlevé la Phrygie, et l'avaient empêché de s'emparer de la Paphlagonie et de la Cappadoce. Trois fois agresseur, il les battit en plusieurs circonstances, mais il se vit toujours contraint à demander ou à accepter la paix. Enfin, il fut après de longs et vains efforts, vaincu par Pompée, dans un combat nocturne, près de l'Euphrate, l'an 64 avant J. C. Il n'eut alors d'autre ressource que de s'ensuivre dans le Bosphore, où, comme il voulait engager ses soldats à porter la guerre au sein même de l'Italie, ceux-ci se révoltèrent et proclamèrent roi de Bosphore, son autre fils Pharnace, qui suivant Dion, lui envoya, l'an 63 avant J. C. l'ordre de mourir. Mithridate, ayant essayé vainement de s'empoisonner, se fit tuer par un soldat gaulois, après avoir régné sur le Pont de 121 à 63 avant J. C. et sur le Bosphore depuis l'an 115. Son activité ardente et la fécondité de ses ressources l'avaient rendu seul capable de lutter contre les Romains, qu'il eût peut-être chassés de l'Asie, s'il n'avait eu pour adversaires des généraux tels que Sylla, Lucullus et Pompée. Presque toutes les médailles de ce roi, que nous connaissons, sont en argent, avec treize dates différentes, et ont été vraisemblablement frappées pour le Pont. Cependant il existe aussi cinq ou six exemplaires en or sur lesquels la date est pareillement inscrite, mais seulement les trois années ΘΣ, ΓΙΣ et ΒΚΣ.

Métal.	Ère du Pont:		Avant J. C.	An <sup>e</sup> de Rome.
	en lettres numé- rales.	en chiffres.		
	ΒΠΡ	182	115	639
	ΓΠΡ	183	114	640
	ΔΠΡ	184	113	641
	ΕΠΡ	185	112	642
	ϚΠΡ	186	111	643
	ΖΠΡ	187	110	644

	<b>ΗΠΡ</b>	188	109	645	
	<b>ΕΠΡ</b>	189	108	646	
	<b>ΦΡ</b>	190	107	647	
	<b>ΑΦΡ</b>	191	106	648	
	<b>ΒΦΡ</b>	192	105	649	
	<b>ΓΦΡ</b>	193	104	650	
	<b>ΔΦΡ</b>	194	103	651	
	<b>ΕΦΡ</b>	195	102	652	
	<b>ΖΦΡ</b>	196	101	653	
	<b>ΖΦΡ</b>	197	100	654	
	<b>ΗΦΡ</b>	198	99	655	
	<b>ΘΦΡ</b>	199	98	656	
	<b>Σ</b>	200	97	657	
<b>Α</b>	<b>ΒΣ</b>	202	95	659	Mémoires de l'acad. de St. Pétersb. t. v. p. 300. pl. vii. n° 1 — Bayer opus. p. 222. t. viii. n° 1 — K. s. p. 50.
	<b>ΓΣ</b>	203	94	660	
	<b>ΔΣ</b>	204	93	661	
<b>Α</b>	<b>ΕΣ</b>	205	92	662	M. S. n° 10 et 11 — S. Mus. Fontana, p. 61 — Cab. du Duc de Luynes — Cab. du Duc de Blacas d'Aulps — L. pl. xxiv. n° 6 — C. I. E.
	<b>ΖΣ</b>	206	91	663	
<b>Α</b>	<b>ΖΣ</b>	207	90	664	Cab. F — M. S. n° 12 — D. pl. ix. n° 1 — L. pl. xxiv. n° 7.
<b>Α</b>	<b>ΗΣ</b>	208	89	665	K. S. p. 51 — S. p. 61 — M. S. n° 13. 14 et 15 — Cab. royal de Munich — C. I. E.
<b>Α. Α</b>	<b>ΘΣ</b>	209	88	666	G. N. p. 133 — E. p. 366 — K. S. p. 51 — S. p. 61 — Cab. V — Cab. ducal de Gotha — D. pl. viii. n° 7 — Cab. F. — M. n° 8 — M. S. n° 7 — B. K.
	<b>ΙΣ</b>	210	87	667	
	<b>ΑΙΣ</b>	211	86	668	
<b>Α</b>	<b>ΒΙΣ</b>	212	85	669	G. N. p. 134 — C. p. 19 — E. p. 366 — K. S. p. 52 — Cab. F. — Cab. V — S. num. veter. p. 239. n° 2 — M. n° 9 et 10 — M. S. n° 17. 18 et 19.
<b>Α. Α</b>	<b>ΓΙΣ</b>	213	84	670	S. p. 61 — Cab. de Mr. le P <sup>ce</sup> Théop. Gagarine AV — L. pl. xxiv. n° 8.

	<b>ΔΙΣ</b>	214	83	671	
	<b>ΕΙΣ</b>	215	82	672	
	<b>ΣΙΣ</b>	216	81	673	
	<b>ΖΙΣ</b>	217	80	674	
	<b>ΗΙΣ</b>	218	79	675	
<b>Α</b>	<b>ΘΙΣ</b>	219	78	676	G. N. p. 134 — H. p. 135. n° 4434 — K. S. p. 52 — Cab. F — S. p. 61 — M. n° 13 <sup>(1)</sup> — Cab. Thiépolo — Mus. Theupoli — A. O.
<b>Α</b>	<b>ΚΣ</b>	220	77	677	S. p. 61.
<b>Α</b>	<b>ΑΚΣ</b>	221	76	678	Spanheim, lettre à Morelli — G. N. p. 134 — E. p. 366 — K. S. p. 53 — S. p. 61 — Cab. B. — C. I. E.
<b>ΑΤ. Α</b>	<b>ΒΚΣ</b>	222	75	679	G. N. p. 134 — C. p. 19 — Cab. Hunter, à Glasgow — C. P. pl. LXVI. n° 4 — K. S. p. 53 et 54 — S. num. veter. p. 239. n° 1 — M. n° 14. <sup>(2)</sup> — M. S. n° 20 — Cab. F. — Cab. V — Cab. B.
<b>Α</b>	<b>ΓΚΣ</b>	223	74	680	E. p. 366 — H. th. br. t. II. p. 60. pl. vi. n° 10 — K. S p. 56 — Cab. du G <sup>d</sup> Duc de Toscane — S. p. 64 — M. n° 17. 18. 19. et 20 — Cab. F — Cab. du Duc de Devonshire.
	<b>ΔΚΣ</b>	224	73	681	K. S. p. 56 — Clarke, trav. in. var. countr. t. I. c. XVIII. n° 4 — S. p. 61 — M. S. n° 21 — C. I. E. — B. K. —
	<b>ΕΚΣ</b>	225	72	682	K. S. p. 56 — M. n° 12 — Cab. F — C. I. E. — B. K.
	<b>ΣΚΣ</b>	226	71	683	Cab. F.
	<b>ΖΚΣ</b>	227	70	684	
	<b>ΗΚΣ</b>	228	69	685	
	<b>ΘΚΣ</b>	229	68	686	
	<b>ΛΣ</b>	230	67	687	
	<b>ΑΛΣ</b>	231	66	688	
<b>Α</b>	<b>ΒΛΣ</b>	232	65	689	
	<b>ΓΛΣ</b>	233	64	690	
<b>Α</b>	<b>ΔΛΣ</b>	234	63	691	

(1) En citant cette médaille, Mionnet fait observer qu'elle est de coin moderne.

(2) Médaille de coin moderne.

PHARNACES.

(63 à 47 avant J. C.)

Dévoré par l'ambition et probablement soudoyé par Rome, Pharnace, après avoir lâchement trahi son père, voulut recueillir les fruits de son crime. Appien nous apprend en effet que ce roi, pour faire sa cour à Pompée, lui envoya le corps de Mithridate, en priant le général romain de faire obtenir au fils la couronne de Pont, ou au moins celle de Bosphore. Le sénat n'accorda à Pharnace que ce dernier royaume, en exceptant toutefois Phanagorie qui fut, à cette occasion, déclarée ville libre, pour la récompenser de ce que la première, elle avait secoué le joug de Mithridate. En parlant des rois de Bosphore et des contrées soumises à leur pouvoir, Strabon (Geogr. lib. xi. p. 493.) dit que plusieurs de ces souverains et particulièrement Pharnace, Asandre et Polémon I<sup>r</sup>, dominèrent tout le pays jusqu'au Tanaïs. Trop d'ambition perdit bientôt Pharnace, et une tentative qu'il fit pour récupérer le royaume de Pont, lui attira une guerre désastreuse qui causa sa perte. Attaqué par César, il fut défait à Zéla, dans les lieux-mêmes où, trente ans auparavant, Mithridate avait battu une armée romaine. C'est à l'occasion de cette facile victoire que César écrivit au sénat la phrase laconique et devenue proverbiale: *Veni, vidi, vici* (Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.) Pharnace fut tué en cherchant à rentrer dans le Bosphore révolté, l'an 39 avant J. C.; il ne nous est resté de lui qu'un très-petit nombre de médailles d'or avec indication de quatre dates différentes.

	<b>ΔΛΣ</b>	<b>234</b>	<b>63</b>	<b>691</b>	
	<b>ΕΛΣ</b>	<b>235</b>	<b>62</b>	<b>692</b>	
	<b>ΣΛΣ</b>	<b>236</b>	<b>61</b>	<b>693</b>	
	<b>ΖΛΣ</b>	<b>237</b>	<b>60</b>	<b>694</b>	
	<b>ΗΛΣ</b>	<b>238</b>	<b>59</b>	<b>695</b>	
	<b>ΘΛΣ</b>	<b>239</b>	<b>58</b>	<b>696</b>	
	<b>ΜΣ</b>	<b>240</b>	<b>57</b>	<b>697</b>	
	<b>ΑΜΣ</b>	<b>241</b>	<b>56</b>	<b>698</b>	
	<b>ΒΜΣ</b>	<b>242</b>	<b>55</b>	<b>699</b>	
A'	<b>ΓΜΣ</b>	<b>243</b>	<b>54</b>	<b>700</b>	K. méd. gr. p. 506. n° 1 — S. p. 61 — M. S. n° 22.
A'	<b>ΔΜΣ</b>	<b>244</b>	<b>53</b>	<b>701</b>	
A'	<b>ΕΜΣ</b>	<b>245</b>	<b>52</b>	<b>702</b>	E. p. 366 — H. p. 185. N° 4435 — K. méd. gr. p. 506. n° 2 — S. p. 61 — M. n° 22 — M. S. n° 23 — V. t. II. pl. XLII. n° 7 — Cab. V. — L. pl. XXIV. n° 10.
A'	<b>ҪΜΣ</b>	<b>246</b>	<b>51</b>	<b>703</b>	E. p. 366 — K. méd. gr. p. 506. n° 4 — S. p. 61 — Cab. V. — M. S. n° 24.

A7	ZΜΣ	247	50	704	Moreill, spec. pl. xxiv. p. 232 — G. N. p. 10. §. IX — C. pl. I. n° 3 — J. B. pl. 1. n° 3 — E. p. 366 — M. Gut. pl. I. n° 3. — K. méd. gr. p. 506. n° 5 — S. p. 61 — M. S. n° 25 — C <sup>et</sup> V.
	ΗΜΣ	248	49	705	
	ΘΜΣ	249	48	705	
	ΝΣ	250	47	707	

ASANDER, archonte et puis roi.

(47 à 11 avant J. C.)

Simple général sous Pharnace, Asandre se révolta et se rendit indépendant en n'affectionnant d'abord que le titre modeste d'archonte. Il prit ensuite celui de roi, après qu'Auguste l'eut confirmé dans son autorité. Mais avant de lui accorder cette confirmation, César avait envoyé contre lui Mithridate de Pergame, en faveur de qui, dès la mort de Pharnace, Rome avait d'abord disposé du Bosphore, et qui fut battu et repoussé par Asandre. Ce dernier, en qualité d'archonte, gouverna pendant huit années, de 47 à 40 avant J. C. et comme roi, pendant vingt-neuf ans, de 39 à 11. Après Asandre, l'histoire, les inscriptions, ni les médailles ne font plus aucune mention d'archontes du Bosphore. Dion, lib. liv, dit de son côté, que Scribonius, envoyé par Auguste, en qualité de général romain, pour commander les troupes dans le Bosphore, s'empara de la royauté à la mort d'Asandre, mais la fraude fut bientôt découverte et il fut mis à mort par les habitants du Bosphore.

En fait de médailles d'Asandre, avec inscription de date, on en cite une d'argent, deux de bronze et une en plomb, qui sont toutes mentionnées par Mionnet. Ces exemplaires hors ligne, auraient peut-être besoin d'être examinés avec attention, avant d'être admis définitivement comme authentiques. Quant au petit nombre de médailles d'or, avec date, ainsi qu'aux exemplaires plus nombreux de bronze, mais sans date, que nous connaissons, ces exemplaires portent tous le nom d'Asandre accompagné du titre d'archonte ou de celui de roi. Les dates inscrites sur les médailles d'or se rapportent ou aux huit années de l'archontat, ou bien aux vingt-neuf ans du règne. Toutes les pièces d'or d'Asandre, connues jusqu'ici ne portent qu'un seul type, la Victoire debout sur une proue de vaisseau, tandis que les médailles de bronze offrent quatre types différents, savoir : Pégase volant, Tête de Méduse, Proue de vaisseau, et Aigle vu de face.

Métal.	Dates de l'archontat ou du règne.		Ère du Pont.		avant J. C.	An de Rome.
	en lettres numé- rales.	en chiffres.	en lettres numé- rales.	en chiffres.		
<b>Comme Archonte :</b>						
<b>A'</b>	<b>Α</b>	<b>1</b>	<b>ΝΣ</b>	<b>250</b>	<b>47</b>	<b>707</b>
						K. méd. gr. p. 320. pl. VIII. n° 2 — M. S. n° 26.
<b>A'</b>	<b>Β</b>	<b>2</b>	<b>ΑΝΣ</b>	<b>251</b>	<b>46</b>	<b>708</b>
<b>A'</b>	<b>Γ</b>	<b>3</b>	<b>ΒΝΣ</b>	<b>252</b>	<b>45</b>	<b>709</b>
<b>A'</b>	<b>Δ</b>	<b>4</b>	<b>ΓΝΣ</b>	<b>253</b>	<b>44</b>	<b>710</b>
						H. p. 186. n° 4436. pl. xix. n° 425 — K. méd. gr. p. 320. n° 2 — M. S. n° 27.
<b>A'</b>	<b>Ε</b>	<b>5</b>	<b>ΔΝΣ</b>	<b>254</b>	<b>43</b>	<b>711</b>
						M. K.
	<b>Ϛ</b>	<b>6</b>	<b>ΕΝΣ</b>	<b>255</b>	<b>42</b>	<b>712</b>
	<b>Ϛ</b>	<b>7</b>	<b>ϚΝΣ</b>	<b>256</b>	<b>41</b>	<b>713</b>
<b>A'</b>	<b>Ϛ</b>	<b>8</b>	<b>ΖΝΣ</b>	<b>257</b>	<b>40</b>	<b>714</b>
						C. pl. I. n° 4 — E. p. 368 — K. S. t. II. p. 321 — M. p. 353. n° 23.
<b>Comme Roi :</b>						
	<b>Α</b>	<b>1</b>	<b>ΗΝΣ</b>	<b>258</b>	<b>39</b>	<b>715</b>
	<b>Β</b>	<b>2</b>	<b>ΘΝΣ</b>	<b>259</b>	<b>38</b>	<b>716</b>
	<b>Γ</b>	<b>3</b>	<b>ΞΣ</b>	<b>260</b>	<b>37</b>	<b>717</b>
<b>A'</b>	<b>Δ</b>	<b>4</b>	<b>ΑΞΣ</b>	<b>261</b>	<b>36</b>	<b>718</b>
						E. p. 368 — K. méd. gr. p. 322. n° 14 — C <sup>et</sup> V. — M. S. n° 37.
<b>A' A'</b>	<b>Ε</b>	<b>5</b>	<b>ΒΞΣ</b>	<b>262</b>	<b>35</b>	<b>719</b>
	<b>Ϛ</b>	<b>6</b>	<b>ΓΞΣ</b>	<b>263</b>	<b>34</b>	<b>720</b>
						C. p. 36 — E. p. 368 — K. méd. gr. p. 322. n° 15 — C <sup>et</sup> de Munich — M. S. n° 40 et 41.
<b>A'</b>	<b>Ϛ</b>	<b>7</b>	<b>ΔΞΣ</b>	<b>264</b>	<b>33</b>	<b>721</b>
						C. pl. I. n° 5 — E. p. 368 — M. Gut. pl. I. f. 5 — K. méd. gr. p. 323. n° 16. — M. n° 35.
<b>A'</b>	<b>Ϛ</b>	<b>8</b>	<b>ΕΞΣ</b>	<b>265</b>	<b>32</b>	<b>722</b>
						E. p. 368 — K. méd. gr. p. 323. n° 19 — S. p. 61 — C <sup>et</sup> de Munich — M. S. n° 42 C <sup>et</sup> Cousinry.
	<b>Ϛ</b>	<b>9</b>	<b>ϚΞΣ</b>	<b>266</b>	<b>31</b>	<b>723</b>

<b>A'</b>	<b>I</b>	10	<b>ΖΞΣ</b>	267	30	724	S. p. 61.
	<b>ΑΙ</b>	11	<b>ΗΞΣ</b>	268	29	725	
<b>A'</b>	<b>ΞΙ</b>	12	<b>ΘΞΣ</b>	269	28	726	S. p. 61.
	<b>ΓΙ</b>	13	<b>ΟΣ</b>	270	27	727	
<b>A'</b>	<b>ΔΙ</b>	14	<b>ΑΩΣ</b>	271	26	728	C. p. 36 — E. p. 368 — C <sup>et</sup> F. — C <sup>et</sup> de Munich — K. méd. gr. p. 324. n° 21 — M. p. 363. n° 29 — S. p. 61 — V. t. II. p. 143. pl. XLII. n° 8 — Spasky. pl. III. n° 15 — C <sup>et</sup> de S. E. Mr. le Comte Strogoff, à Moscou.
<b>A'.Α'</b>	<b>ΕΙ</b>	15	<b>ΕΩΣ</b>	272	25	729	
	<b>ϹΙ</b>	16	<b>ΓΩΣ</b>	273	24	730	E. p. 368 — C <sup>et</sup> F. — S. p. 61 — M. n° 27 — K. méd. gr. p. 324. n° 23.
<b>A'</b>	<b>ΖΙ</b>	17	<b>ΔΩΣ</b>	274	23	731	E. p. 368 — C <sup>et</sup> Ainslie — M. S. n° 39 — K. méd. gr. p. 324. n° 24 — S. l. n. I. p. 33. n° 1.
	<b>ΗΙ</b>	18	<b>ΕΩΣ</b>	275	22	732	
	<b>ΘΙ</b>	19	<b>ϹΩΣ</b>	276	21	733	
	<b>Κ</b>	20	<b>ΖΩΣ</b>	277	20	734	
	<b>ΑΚ</b>	21	<b>ΗΩΣ</b>	278	19	735	
	<b>ΒΚ</b>	22	<b>ΘΩΣ</b>	279	18	736	
<b>A'.Pl.</b>	<b>ΓΚ</b>	23	<b>ΠΣ</b>	280	17	737	C <sup>et</sup> F. — M. n° 28 — A. O.
	<b>ΔΚ</b>	24	<b>ΑΠΣ</b>	281	16	738	
	<b>ΕΚ</b>	25	<b>ΒΠΣ</b>	282	15	739	E. p. 368 — K. méd. gr. p. 325 — M. n° 29 et M. S. n° 40.
	<b>ϹΚ</b>	26	<b>ΓΠΣ</b>	283	14	740	
	<b>ΖΚ</b>	27	<b>ΔΠΣ</b>	284	13	741	
<b>A'</b>	<b>ΗΚ</b>	28	<b>ΕΠΣ</b>	285	12	742	T. T. p. 240. n° 1740.
<b>A'</b>	<b>ΘΚ</b>	29	<b>ϹΠΣ</b>	286	11	743	T. T. p. 241. n° 1741 — Revue de Numismatique belge, t. III. pl. I. f. 1. — C <sup>et</sup> de Mr. Meynaerts.

D'après Lucien, Asandre fut nommé roi de Bosphore par Auguste, et le passage où il en est question est difficile à concilier avec les dates inscrites sur les médailles d'Asandre où il prend le titre de roi, car la date A, la première de son règne, remonte à l'an 715 de Rome. Auguste n'a pu probablement conférer la royauté à des princes tributaires des Romains qu'après être devenu

lui-même seul maître de l'Empire, et par conséquent après la bataille d'Actium, qui a eu lieu en 723. A cette époque, Asandre régnait déjà depuis huit ans. Cette difficulté n'a pas échappé à Eckhel; il propose de la lever en supposant qu'Asandre, confirmé roi par Auguste, avait été déjà huit ans auparavant nommé par Marc-Antoine, qui avait alors le département de l'Orient. Cette conjecture non-seulement peut être admise, mais elle est même extrêmement probable, car à l'époque dont il s'agit, Marc-Antoine distribua des sceptres et des couronnes dans le Pont, en Arménie et dans d'autres provinces de l'empire romain : à cet égard il a dû en être d'Asandre comme de Polémon I. Asandre mourut âgé de quatre-vingt-dix-sept ans ; il avait épousé Dynamis, fille de Pharnace.

#### POLEMO I.

(44 à 4 avant J. C.)

Polémon, fils du rhéteur Zénon de Laodicée, avait déjà reçu de Marc-Antoine, l'an 37 avant J. C. le royaume de Cilicie et une partie du Pont, lorsqu'à la mort d'Asandre, il obtint aussi le Bosphore, que Scribonius voulait s'approprier. Confirmé par Auguste, Polémon épousa d'abord Dynamis, veuve d'Asandre et de Scribonius, et après qu'elle fut morte, Pythodoris, fille d'un riche citoyen de Tralles, et dont il eut trois enfants qui tous occupèrent un trône : Polémon II, l'aîné, fut roi de Pont et de Bosphore ; le second, nommé d'abord Zénon, prit le nom d'Artaxias en ceignant la couronne d'Arménie ; le troisième enfant, qui était une fille, épousa Cotys V, roi de Thrace (Strab. Geogr. lib. XII. p. 556 — Tacite, Annal. lib. II. § 56 et lib. VI. § 31.) Après un règne assez tranquille, car Polémon avait eu l'adresse de se réconcilier avec Octave, qui lui conserva toutes ses possessions, ce roi perdit la vie dans une guerre entreprise contre les barbares des Palus-Maeotides ; il avait régné onze ans sur le Bosphore.

ΣΠΣ	286	11	743
ΖΠΣ	287	10	744
ΗΠΣ	288	9	745
ΘΠΣ	289	8	746
ΦΣ	290	7	747
ΑΦΣ	291	6	748
ΒΦΣ	292	5	749
ΓΦΣ	293	4	750
ΔΦΣ	294	3	751
ΕΦΣ	295	2	752
ϚΦΣ	296	1	753

Cary, page 41, donne la copie et la traduction d'une inscription grecque, trouvée à Cumes, dans l'Éolie, où il est question de Polémon, fils de Zénon de Laodicée, en ces termes : « Il était prêtre du temple dédié à Rome et à l'empereur César, fils de Jules. » Cette inscription qui, je crois, est actuellement au musée de Paris, est mentionnée aussi dans l'ouvrage de Mr. Achik, page 73.

Les variétés des monnaies de Polémon I sont peu nombreuses : Mionnet en cite quatre, dont deux en argent et deux en bronze. Une de celles d'argent a été l'objet d'un mémoire de Mr. Allier de Hauteroche ; l'autre, de même métal, est citée par Froehlich, et porte l'effigie d'Auguste sur une de ses faces. Les deux dernières, en bronze de petit module, sont dessinées et rapportées, quant au revers, de la manière suivante, dans Froehlich, dans Cary et aussi dans l'ouvrage sur le Bosphore, par Marie Guthrie :

La 1<sup>ère</sup> AE<sup>3</sup> Rv. M. ΑΝΤΩΝΙΟΣ. AVT. ΤΡΙΩΝ. ΑΝΔΡΩΝ. Tête de Marc-Antoine, à droite.

La 2<sup>de</sup> AE<sup>3</sup> Rv. IMP. CAESAR. AVG. Tête nue d'Auguste, à droite.

La première de ces médailles, portant le nom de Marc-Antoine, a été évidemment frappée pour le Pont, puisque Polémon ne fut reconnu roi de Bosphore qu'après la mort de Marc-Antoine. Quant à la seconde, qui est aussi dessinée dans le Trésor de numismatique et de glyptique, et qui sur l'autre face, porte la tête de Polémon avec la légende grecque ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ, Mr. Lenormant fait observer avec raison qu'à cause de cet emploi de deux langues différentes sur une même médaille, celle-ci ne doit être admise comme authentique qu'après un examen sérieux, et il ajoute en outre qu'il n'est point naturel que la tête d'Auguste soit nue, lorsque celle de Polémon, son vassal, est ceinte du diadème. Ces deux raisons toutefois ne suffiraient pas pour qu'on en pût déduire rigoureusement que la médaille est fausse, car il existe d'autres médailles bilingues, citées par Eckhel et Mionnet, entre autres, les médailles d'Antioche, sous les empereurs Romains ; on connaît aussi des médailles en bronze de divers modules, où l'empereur romain est représenté la tête nue, pendant que celle du roi de Bosphore est diadémée, notamment : le grand bronze N° 10 de ma planche III (*Pont et Bosphore*) où Sauromate II, faisant face à Tibère est ceint du diadème, tandis que l'empereur romain a la tête nue, et aussi un petit bronze de Rhescuporis II, au revers de Caligula. Au reste, on doit convenir que les médailles d'argent de Polémon I, pas plus que celles de Polémon II, ne paraissent point frappées dans le Bosphore, ou du moins, que par leur style, leur module, le peu d'épaisseur du flan et la pureté de l'argent, elles s'éloignent entièrement de celles de cette contrée, et sont presque identiques au denier romain.

Outre ces quatre médailles, Mr. Lenormant est d'avis qu'il faut encore attribuer à Polémon I les deux pièces ci-après, savoir :

1<sup>o</sup> Tête nue d'Auguste, à droite.

Rv. Tête nue de Polémon I (d'après Mr. Lenormant), à droite. Derrière, les deux lettres ΜΑ superposées, et à l'exergue, la date ΦΣ (290. E. P.)

Cette médaille, d'une conservation parfaite, et d'une authenticité incontestable, fait partie de la collection Impériale de l'Ermitage.

2<sup>e</sup> Tête nue d'Auguste, à droite.

Rv. Tête nue de Polémon I (toujours, d'après Mr. Lenormant), à droite. Dans le champ, un monogramme composé des lettres Μ et Δ ; à l'exergue, la date ΑΩΣ (291. E. P.)

Cette médaille est au Cabinet de France, et a été publiée par Mr. Lenormant dans le Trésor de numismatique et de glyptique, pl. xxiv. n° 16.

A la ressemblance des têtes, à la conformité presque rigoureuse des exemplaires, au rapprochement des dates, aux monogrammes, au style, au module et à la nature du métal, il est impossible de ne pas reconnaître tout d'abord que ces deux monnaies appartiennent au Bosphore, ou tout au moins qu'à la date près, elles sont semblables entre elles, et que les têtes qu'elles portent doivent appartenir aux mêmes personnages. Il n'y a du reste aucune contestation à cet égard, surtout pour la tête d'Auguste. Jusqu'ici on s'était également accordé à voir un Sauromate dans la tête du revers : Mr. Lenormant, seul et le premier, veut y reconnaître les traits de Polémon I. Aussi, pour étayer son opinion, pour justifier sa nouvelle attribution, ce savant est forcée de recourir à une classification nouvelle et laborieuse qui l'oblige à chasser impitoyablement un Sauromate du Bosphore, par cela seul que ce roi est représenté sur la monnaie avec les cheveux courts. Cette classification nouvelle ne remédie à rien : c'est une complication qui ne tend qu'à accroître les difficultés déjà très-grandes de cette époque du Bosphore, car si l'on retire à Sauromate I les deux médailles ci-dessus, il faut aussi, pour agir conséquemment, retrancher toutes les médailles d'une date postérieure, et de fabrique semblable jusqu'au règne de Claude et de Néron. Ces dernières pourtant, quoique offrant des effigies à chevelure courte, ne sont point contestées, et ne sauraient même l'être avec raison puisqu'elles portent des monogrammes avec les initiales des noms des rois de Bosphore. Je pense donc que les médailles en or avec les dates ΩΣ et ΑΩΣ doivent être maintenues à Sauromate I, et surtout qu'il n'y a aucune raison fondée de les attribuer à Polémon I. Quant à l'objection tirée de ce que, plus tard, la mode des cheveux longs a été généralement adoptée par les rois de Bosphore, il est assez naturel de supposer que dans les commencements de cette monarchie, Sauromate, sur sa monnaie d'or, ait voulu conserver les cheveux courts à l'exemple de ses prédécesseurs et des rois de Pont, mais surtout pour imiter les empereurs romains ; la mode des cheveux longs, du moins sur la monnaie d'or, ne se sera introduite que postérieurement au règne de ce roi. Au reste des changements analogues dans la mode et dans le costume ne sont point sans exemple ; on en trouverait des preuves sur les monnaies d'époques et de peuples divers ; mais je conviens cependant que même en admettant cette supposition, il est assez difficile de la concilier avec le type des monnaies de bronze de ce même roi, où nous le voyons avec les cheveux longs et le diadème.

Pour moi, je pense qu'à cette époque, comme de nos jours, la monnaie de cuivre a dû être la plus courante et la plus usuelle, et que par sa nature elle circulait surtout dans l'intérieur du Bosphore ; probablement aussi, la monnaie d'or de Sauromate I et de ses premiers successeurs, faite d'un métal assez pur et ayant à peu près le titre de *l'aureus* romain, était destinée plus particulièrement à sortir du royaume et avait cours au dehors du Bosphore, dans les provinces limítrophes assujetties à l'empire romain ; elle a dû également servir à payer les tributs exigés par Rome. Dès lors, et surtout dans ces premiers temps, où l'Empire était si puissant et si redouté, il est assez naturel que Sauromate I ait cherché, sur sa monnaie d'or, à imiter l'empereur romain dans les détails de sa coiffure. Dans tous les cas, comme le classement proposé par Mr. Lenormant ne remédie à rien, et qu'il tend au contraire à compliquer les difficultés ; comme on ne saurait d'ailleurs reconnaître la tête de Polémon dans l'effigie, que portent les monnaies d'or dont il est question ici, et attendu en outre que ces médailles, par le métal, la forme, le poids, le style, le travail et les détails de toilette ressemblent exactement aux monnaies d'or du Bosphore, frappées postérieurement jusqu'à Claude et Néron et dont l'attribution est incontestée puisqu'elles portent le monogramme du roi régnant, je pense qu'il est convenable de laisser ces médailles à Sauromate I.

Lorsqu'il s'est agi d'annoter le métal des médailles du Bosphore que je vais avoir à citer, je n'ai pu que me conformer aux indications données par les ouvrages qui décrivaient ou citaient ces pièces, et par conséquent, je ne suis sûr que de celles que j'ai pu examiner de mes propres yeux. A ce sujet, je crois devoir faire observer, qu'à mon avis il n'existe point de monnaies de Bosphore, en argent pur, et que celles qui sont annotées comme telles, peuvent être considérées généralement comme étant de potin, plus ou moins allié d'argent.

#### SAUROMATES I.

(7. av. J. C. à 13 ap. J. C.)

Ainsi que je viens de le dire, on s'accorde presque unanimement à donner à Sauromate I, les monnaies d'or, au revers d'Auguste, depuis la date ΦΣ jusqu'à celle ΘΤ (290 à 309 E.P.) Sur toutes les médailles de ce genre que nous connaissons, le roi de Bosphore est représenté avec les cheveux courts. Quant à celles de bronze, elles sont sans indication de date, et Köhler fait observer qu'il est facile de les distinguer de celles de Sauromate II, à cause du travail et du style. D'ailleurs ces dernières portent toujours dans leurs inscriptions ou leurs légendes les prénoms de **TI. ΥΟΥΑΙΟΥ** (*Tiberius Iulius*) qu'on ne trouve point sur les monnaies de Sauromate I ; en outre la figure du roi y paraît moins jeune ; elle porte plus de barbe, et quelquefois même des moustaches.

<i>N</i>	<b>ΦΣ</b>	290	7	747	C. I. E. (1)
<i>N</i>	<b>ΑΦΣ</b>	291	6	748	C <sup>et</sup> F—L. pl. xxiv. n° 16.
	<b>ΒΦΣ</b>	292	5	749	
	<b>ΓΦΣ</b>	293	4	750	
	<b>ΔΦΣ</b>	294	3	751	
	<b>ΕΦΣ</b>	295	2	752	
	<b>ΖΦΣ</b>	296	1	753	
			apr.J.C.		
	<b>ΖΦΣ</b>	297	1	754	
	<b>ΗΦΣ</b>	298	2	755	
<i>N</i>	<b>ΘΦΣ</b>	299	3	756	K. S. p. 219 — M. S. n° 1 — C <sup>et</sup> F—D. pl. viii. n° 12. — L. pl. xxv. n° 5.
	<b>Τ</b>	300	4	757	
	<b>ΑΤ</b>	301	5	758	
	<b>ΒΤ</b>	302	6	759	
	<b>ΓΤ</b>	303	7	760	
<i>N</i>	<b>ΔΤ</b>	304	8	761	K. ant. p. 136 et 137 — S. p. 62 — M. S. n° 2. 3 et 4. — D. pl. viii. n° 13. — B. K.
<i>N</i>	<b>ΕΤ</b>	305	9	762	K. ant. N° 5 — S. p. 62 — M. S. n° 5 et 6 — D. pl. viii. n° 14 — B. K.—A. O.
<i>N</i>	<b>ΖΤ</b>	306	10	763	B. K.
<i>N</i>	<b>ΗΤ</b>	307	11	764	M. S. n° 7 — D. p. 63
<i>N</i>	<b>ΘΤ</b>	308	12	765	M. S. n° 3, avec l'observation de <i>coin moderne</i> .
	<b>ΘΤ</b>	309	13	766	

(1) Cette médaille a fait partie de la collection de Mr. le baron Chaudoir, acquise par l'Ermitage, et Mionnet la connaissait, car il en parle dans une note de la page 480 (M. S. t. IV.) Je ne pense pas cependant qu'il ait eu personnellement l'occasion de l'examiner, et dès lors ce n'est que d'après ce qu'on peut lui avoir dit qu'il en suspecte l'authenticité. Quant à moi, qui l'ai regardée avec une attention scrupuleuse, je crois au contraire qu'elle n'est ni fausse, ni douteuse, ni de coin moderne. Bien mieux, elle n'offre rien qui puisse éveiller le moindre soupçon, et c'est aussi l'opinion de tous les amateurs qui l'ont vue; elle pèse 1 zolotn. 66 dol. soit 7 grammes 198  $\frac{51}{100}$  milligr. En publiant la collection de Mr. le Baron Chaudoir, Sestini a aussi mentionné cette médaille, sans trop savoir à qui il devait l'attribuer, comme on peut s'en assurer, page 79 de sa *Descrizione*. En cherchant à expliquer les deux lettres ΜΔ placées derrière la tête de Sauromate, il y trouve les initiales du nom de Mithridate II (ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ.) Cette interprétation est vraiment inadmissible.

RHESCVPORIS I. (*Tiberius Ivlivs.*)

(14?)

Nous ne savons rien sur l'existence de ce roi, père de Sauromate II et qui, d'après ses médailles, toutes de bronze et sans date, a pris, le premier, dans le Bosphore, les prénoms de *Tiberius Ivlivs*. Au reste Rhescuporis I ne peut avoir occupé longtemps le trône, car les règnes réunis du père et du fils ne se sont pas prolongés au-delà de l'an 313 de l'ère de Pont, attendu que nous avons des médailles de Rhescuporis II, portant cette même date, **IT**.

SAVROMATES II (*Tiberius Ivlivs.*)

(14 à 17.)

L'histoire nous laisse dans une ignorance presque absolue de la vie de Sauromate II, fils de Rhescuporis I. Son nom ne nous a été révélé que par cinq inscriptions et par des monnaies, toutes de bronze et sans date, car il ne faut tenir aucun compte de la médaille d'or, avec la date **IT**, signalée par Mionnet, puisqu'il ajoute qu'elle est de *coin moderne*.

Sur les médailles de Sauromate II, comme dans les inscriptions qui parlent de ce roi, son nom est toujours accompagné des prénoms de *Tibérius Julius*, qu'ont pris également plusieurs de ses successeurs, et notamment Rhoemétalcès, Eupator I, Rhescuporis III, Rhescuporis IV et Teiranès. Les inscriptions de Sauromate ont été trouvées pour la plupart dans la Crimée et dans les presqu'îles de Taman et de Kertsch; ce roi y est qualifié de *fils de Rhescuporis* et aussi, tantôt de *Roi des Rois*, tantôt de *Grand Roi des Rois de tout le Bosphore*. Cette dernière formule honorifique me semble confirmer le passage de Strabon, où il est parlé de deux royaumes du Bosphore, et elle prouverait alors que Sauromate II régnait, ou du moins avait la prétention de régner sur le royaume d'Europe comme sur celui d'Asie.

Les prénoms de *Tibérius Julius*, pris au moins par sept rois du Bosphore, ainsi que d'autres exemples analogues, offerts par des médailles de princes tributaires de Rome, nous autorisent à supposer que cet usage assez répandu avait pris sa source dans la flatterie ou dans toute autre cause qui nous est restée inconnue. Ainsi Rhoemétalcès, roi de Thrace, s'intitulait *Caius Julius*; Agrippa II, roi de Judée, *Julius*; sa fille Bérénice, *Julia*; Cottius, roi des Alpes cottiennes, *M. Julius*; des rois d'Édesse, du nom d'Abgare, *Aelius Septimiuss*, et *Gordianus Abgarus*, etc.

Jusqu'ici nous connaissons cinq inscriptions, où figure le nom de *Tiberius Julius Sauromate*, savoir :

1°. Pierre scellée dans le mur extérieur de l'église de Taman, avec une inscription, publiée par Clarke, t. I. p. 547. (Pallas, t. II. pl. xvii. fig. 4 — B. n° 2123 — Dubois V<sup>e</sup> au Caucase, t. V. p. 72 — A. p. 75. n° 19.)

2°. Piédestal de marbre, trouvé à Taman vers le commencement de ce siècle, et déposé actuellement au musée de Kertsch. L'inscription a été publiée par Köhler, Monum. de Comos. pl. VIII. p. 66 à 69. (Clarke, t. I. p. 415 — R. R. pl. VIII. n° 5 — Dubois, l. c. p. 72 — A. p. 76. n° 20.)

Cette inscription, bien connue de tous les archéologues et sur laquelle se sont exercés à l'envi Köhler et Mr. Raoul-Rochette, se rapporte à une statue élevée par le Xiliarque Jules Anestraté, au roi de Bosphore, son souverain. Dans la traduction, comme dans l'interprétation de ce monument, Mr. Dubois de Montpéraux a commis plusieurs erreurs, qu'il est impossible de ne pas apercevoir dès la première vue, car elles blessent l'histoire et la chronologie, tout en dénaturant complètement le sens et la portée de cette inscription. En premier lieu, Anestraté y est nommé Phanestraté, mais cette erreur de nom est légère et ne tire pas à grande conséquence ; d'ailleurs on n'y pense plus quand on voit, un peu plus loin, deux additions énormes et bien malheureuses que le traducteur s'est permis de faire, de son chef à cette inscription, sans que rien puisse en légitimer la nécessité. En effet, après le mot *César* qui, d'après l'opinion générale, désigne ici le roi de Bosphore, et non point un empereur romain, Mr. Dubois de Montpéraux ajoute, entre deux parenthèses et comme explication, le nom de *Trajan*, qui certes n'a rien à faire à cette place, et dont le nom, dans tous les cas, n'a jamais pu figurer dans une inscription de Tibérius Iulius Sauromate, contemporain d'Auguste et de Tibère. En outre, on se demande pourquoi dans cette même inscription, vers la fin, Mr. Dubois a cru devoir ajouter encore ces mots « l'an 410, de Bosphore » sans prévenir ses lecteurs qu'il jugeait cette addition utile, en sorte que ceux qui ne connaissent point l'inscription originale, sont trompés et amenés à supposer et même à croire, que ce monument est réellement de l'an 410.

3°. Bloc de marbre blanc de forme oblongue, trouvé près d'Anape, et portant une inscription publiée par Boeckh, n° 2121, et par Mr. Achik, p. 80. n° 22.

4°. Autre bloc de marbre, trouvé aussi à Anape et transporté par Clarke, à Cambridge. L'inscription a été également publiée par Boeckh, n° 2130, ainsi que par Mr. Achik, p. 80 à 85. n° 23.

5°. Enfin Mr. Achik, p. 86. n° 25, donne la copie d'une inscription latine, gravée sur un fragment de colonne votive en marbre, qui se trouvait à Kertsch en 1839, et qui plus tard a été donnée à la Société d'histoire et d'antiquités d'Odessa. Cette inscription a été publiée pour la première fois dans le tome I des Mémoires de cette Société, par les soins de Mr. Mourzakévitch, directeur du musée d'Odessa.

Les règnes de Rhescuporis I et de Sauromate II ont occupé les quatre années suivantes :

<b>AV</b>	<b>IT</b>	<b>310</b>	<b>14</b>	<b>767</b>	M. S. n° 9 (Mionnet fait observer que cet exemplaire est de <i>coin moderne.</i> )
	<b>AIT</b>	<b>311</b>	<b>15</b>	<b>768</b>	
	<b>BIT</b>	<b>312</b>	<b>16</b>	<b>769</b>	
	<b>ΓΙΤ</b>	<b>312</b>	<b>17</b>	<b>770</b>	

RHESCVPORIS II.

(17 à 38.)

Nous n'avons de ce roi que des médailles d'or et de bronze ; les premières seules portent une date. A la vérité Mionnet, dans le quatrième volume de son *Supplément*, page 490. n° 44, signale une médaille d'argent de Rhescuporis, mais elle est comme non avenue puisqu'elle est annotée comme étant de *coin moderne.*

Les monnaies de Rhescuporis II n'offrent point dans leurs légendes les prénoms de Tibérius Ivlivs ; elles se distinguent aussi de celles de Rhescuporis I par un travail monétaire un peu inférieur. Ce roi a régné vingt-deux ans, ce qui est bien constaté par les dates inscrites sur ses médailles, puisque nous avons les deux dates extrêmes ΓΙΤ et ΔΑΤ, correspondant aux années 313 et 334 de l'ère de Pont.

<b>AV</b>	<b>ΓΙΤ</b>	<b>313</b>	<b>17</b>	<b>770</b>	K. ant. n° 37 — S. p. 62 — M. S. n° 43 — V. t. II. p. 153.
	<b>ΔΙΤ</b>	<b>314</b>	<b>18</b>	<b>771</b>	
	<b>ΕΙΤ</b>	<b>315</b>	<b>19</b>	<b>772</b>	
	<b>ϚΙΤ</b>	<b>316</b>	<b>20</b>	<b>773</b>	
	<b>ΖΙΤ</b>	<b>317</b>	<b>21</b>	<b>774</b>	
<b>AV</b>	<b>ΗΙΤ</b>	<b>318</b>	<b>22</b>	<b>775</b>	C. I. E.
	<b>ΘΙΤ</b>	<b>319</b>	<b>23</b>	<b>776</b>	
	<b>ΚΤ</b>	<b>320</b>	<b>24</b>	<b>777</b>	
<b>AV</b>	<b>ΑΚΤ</b>	<b>321</b>	<b>25</b>	<b>778</b>	K. ant. p. 143. n° 38 — S. p. 62 — M. S. n° 45 — D. pl. VIII. n° 19.
	<b>ΒΚΤ</b>	<b>322</b>	<b>26</b>	<b>779</b>	
	<b>ΓΚΤ</b>	<b>323</b>	<b>27</b>	<b>780</b>	
	<b>ΔΚΤ</b>	<b>324</b>	<b>28</b>	<b>781</b>	
<b>AV</b>	<b>ΕΚΤ</b>	<b>325</b>	<b>29</b>	<b>782</b>	K. ant. p. 143. n° 39 — M. S. n° 46 — D. pl. VIII. n° 20.
<b>AV</b>	<b>ϚΚΤ</b>	<b>326</b>	<b>30</b>	<b>783</b>	J. B. pl. I. n° 10 — K. ant. p. 143. n° 40 — S. p. 62 — M. S. n° 47 — L. pl. XXV. n° 14.
	<b>ΖΚΤ</b>	<b>327</b>	<b>31</b>	<b>784</b>	
<b>AV</b>	<b>ΗΚΤ</b>	<b>328</b>	<b>32</b>	<b>785</b>	M. S. n° 48. — B. K.

<b>ΑΥ</b>	<b>ΕΚΤ</b>	<b>329</b>	<b>33</b>	<b>786</b>	K. ant. p. 144. n° 41 — M. S. n° 49. — C. I. E.
	<b>ΛΤ</b>	<b>330</b>	<b>34</b>	<b>787</b>	
<b>ΑΥ</b>	<b>ΑΛΤ</b>	<b>331</b>	<b>35</b>	<b>788</b>	K. ant. p. 144. n° 42 — S. p. 62 — M. S. n° 50 — D. pl. VIII. n° 21.
<b>ΑΥ</b>	<b>ΒΛΤ</b>	<b>332</b>	<b>36</b>	<b>789</b>	S. p. 62 — M. S. n° 51 — D. pl. VIII. n° 22 — B. K.
<b>ΑΥ</b>	<b>ΓΛΤ</b>	<b>333</b>	<b>37</b>	<b>790</b>	C. I. E.
<b>ΑΥ</b>	<b>ΔΛΤ</b>	<b>334</b>	<b>38</b>	<b>791</b>	K. ant. p. 144. n° 44 — V. t. II. p. 153 — S. p. 62 — M. S. n° 52 et 53 — D. pl. VIII. n° 23 — C. I. E.

### POLEMO II.

(38 à 41.)

Ce roi, fils de Polémon I, reçut de Caligula, l'investiture des royaumes de Bosphore et de Pont, l'an 38 de J. C. et il obtint de Claude, quatre ans plus tard, l'échange du royaume de Bosphore contre celui de Cilicie. En épousant Bérénice, fille d'Agrippa, roi de Judée, il embrassa la religion juive, à laquelle il renonça ensuite quand sa femme l'eut abandonné. Les médailles de Polémon II sont peu nombreuses et consistent à peu près en une vingtaine d'exemplaires. Elles sont toutes d'argent, à l'exception d'une seule pièce, en bronze, qui a fait partie du Cabinet de Mr. Cousinery ; elles ressemblent à celles de Polémon I, ont été aussi frappées pour le Pont, et rappellent par leur module et leur métal la forme du *denarius* romain. Les dates qu'elles portent indiquent les années du règne de Polémon II, qui n'a gouverné le Bosphore que pendant les quatre années suivantes :

<b>ΔΛΤ</b>	<b>334</b>	<b>38</b>	<b>791</b>
<b>ΕΛΤ</b>	<b>335</b>	<b>39</b>	<b>792</b>
<b>ΖΛΤ</b>	<b>336</b>	<b>40</b>	<b>793</b>
<b>ΖΛΤ</b>	<b>337</b>	<b>41</b>	<b>794</b>

### MITHRIDATES II.

(42 à 49.)

Mithridate II est cité par Tacite (*Annales lib. XII. § 18 à 21*) et par Dion (*lib. X § 8*) ; il obtint de Claude le trône de Bosphore, l'an 42 de J. C. et en fut chassé huit ans après, en 49, par les Romains, qui mirent à sa place son frère, Cotys I. Mithridate vint alors à Rome, où il vécut sous le règne de Galba, qui le fit mettre à mort comme complice de la conspiration de Nymphidius. Il ne nous est resté de ce roi que des médailles de bronze et sans dates.

HAT	338	42	795
EAT	339	43	796
MT	340	44	797
AMT	341	45	798
BMT	342	46	799
GMT	343	47	800
AMT	344	48	801
EMT	345	49	802

GEPAEPEPERIS, femme de Mithridate I.

Les médailles de cette reine sont de bronze et ne portent point de date.

COTYS I.

(49 à 69.)

Ainsi qu'on vient de le voir, Cotys I reçut de Claude, le royaume de Bosphore qu'il gouverna pendant vingt années, de 49 à 69 de J. C. Il fut par conséquent le contemporain de Claude, de Galba, d'Othon et de Vitellius. Ce roi est mentionné aussi dans deux inscriptions. L'une, tracée sur un bloc de marbre blanc, trouvé en 1840, sur la propriété de Mr. Kisten, entre Kertsch et le rivage de la Mer d'Azoff, a été publiée par Mr. Achik, p. 90. n° 26, et est déposée au musée de Kertsch. L'autre, gravée sur un piédestal de marbre, a été découverte à Kertsch, en 1829 et publiée la même année par Mr. Stempkowsky, dans le Messager d'Odessa, n° 75. (B. n° 2108 — A. p. 91. n° 27.)

Les médailles de Cotys I sont d'or ou de bronze; les premières seules offrent une date et sur quelques exemplaires de bronze, on trouve réunies les têtes de Claude et d'Agrippine, celles de Néron et d'Agrippine, ou enfin celles de Néron et de Poppée. Une médaille d'or de Cotys I porte au revers les têtes de Vitellius père et fils, et dans la description de cette pièce, Sestini a fait erreur en confondant la tête de Vitellius père avec celle de Vespasien.

	EMT	345	49	802	
	SMT	346	50	803	
	ZMT	347	51	804	
	HMT	348	52	805	
AV	EAT	349	53	806	S. p. 62 — M. S. n° 71 — D. pl. IX. n° 3.
AV	NT	350	54	807	S. p. 62 — M. S. n° 72 — C <sup>e</sup> F — L. pl. XXV. n° 20.

<b>AV</b>	<b>ANT</b>	<b>351</b>	<b>55</b>	<b>808</b>	
	<b>ENT</b>	<b>352</b>	<b>56</b>	<b>809</b>	C. p. 56. — E. p. 376 — C <sup>et</sup> d'Apostol Zeno à Venise — S. p. 62 — M. S. n° 73 et 74 — L. pl. xxv. n° 21 — C. I. E.
	<b>GNT</b>	<b>353</b>	<b>57</b>	<b>810</b>	
<b>AV</b>	<b>ΔNT</b>	<b>354</b>	<b>58</b>	<b>811</b>	M. S. n° 75 — D. pl. ix. n° 4.
<b>AV</b>	<b>ΕNT</b>	<b>355</b>	<b>59</b>	<b>812</b>	S. p. 62 — M. S. n° 76 — C. I. E.
<b>AV</b>	<b>CNT</b>	<b>356</b>	<b>60</b>	<b>813</b>	E. p. 376 — S. p. 62 — M. S. n° 77.
<b>AV</b>	<b>ZNT</b>	<b>357</b>	<b>61</b>	<b>814</b>	S. p. 62 — M. S. n° 78 — V. pl. xlII. n° 18 — L. pl. xxv. n° 22 — B. K. — A. O.
<b>AV</b>	<b>HNT</b>	<b>358</b>	<b>62</b>	<b>815</b>	M. S. n° 79 — C. I. E.
<b>AV</b>	<b>ΘNT</b>	<b>359</b>	<b>63</b>	<b>816</b>	C. pl. II. n° 4 — J. B. pl. II. n° 6 — E. p. 376 — M. Gut. pl. II. n° 4 — S. p. 62 — M. n° 69.
	<b>ΣΤ</b>	<b>360</b>	<b>64</b>	<b>817</b>	
	<b>ΑΣΤ</b>	<b>361</b>	<b>65</b>	<b>818</b>	
<b>AV</b>	<b>ΒΣΤ</b>	<b>362</b>	<b>66</b>	<b>819</b>	S. p. 62 — M. S. n° 80.
	<b>ΓΣΤ</b>	<b>363</b>	<b>67</b>	<b>820</b>	
	<b>ΔΣΤ</b>	<b>364</b>	<b>68</b>	<b>821</b>	
<b>AV</b>	<b>ΕΣΤ</b>	<b>365</b>	<b>69</b>	<b>822</b>	E. p. 377 — V. II. pl. xlII. n° 17 — S. l. n. pl. II. n° 23. — M. S. n° 92 — L. pl. xxvi. n° 5.

LACUNE de ONZE années, pendant lesquelles on ne rencontre ni inscriptions ni médailles du Bosphore avec des dates qui puissent trouver place ici.

<b>ΣΤ</b>	<b>366</b>	<b>70</b>	<b>823</b>
<b>ΖΤ</b>	<b>367</b>	<b>71</b>	<b>824</b>
<b>ΗΤ</b>	<b>368</b>	<b>72</b>	<b>825</b>
<b>ΘΣΤ</b>	<b>369</b>	<b>73</b>	<b>826</b>
<b>ΩΤ</b>	<b>370</b>	<b>74</b>	<b>827</b>
<b>ΑΩΤ</b>	<b>371</b>	<b>75</b>	<b>828</b>
<b>ΒΩΤ</b>	<b>372</b>	<b>76</b>	<b>829</b>
<b>ΓΩΤ</b>	<b>373</b>	<b>77</b>	<b>830</b>
<b>ΔΩΤ</b>	<b>374</b>	<b>78</b>	<b>831</b>
<b>ΕΩΤ</b>	<b>375</b>	<b>79</b>	<b>832</b>
<b>ϹΩΤ</b>	<b>376</b>	<b>80</b>	<b>833</b>

RHESCVPORIS III. (*Tiberis Ivlivs.*)

(84 à 85.)

Les médailles d'or de ce roi, que nous connaissons jusqu'ici, ne nous donnent que les dates de deux années, mais une inscription tracée sur marbre, bien conservée, trouvée en 1842, à Kertsch sur la montagne de Mithridate, relative à l'affranchissement d'un esclave, et portant la date ΖΟΤ (377. E. P.) fait remonter à cette année le règne de Rhescuporis III, dont le nom, sur ce monument antique, est accompagné des prénoms de *Tiberis Ivlivs*.

Les médailles en bronze de Rhescuporis III sont de trois types différents et ne portent point de date.

	<b>ΖΟΤ</b>	377	21	834	Inscription avec la date ΖΟΤ, publiée par Boeckh, n° 2114. b. b. — A. p. 92. n° 28.
	<b>ΗΟΤ</b>	378	22	835	
	<b>ΘΟΤ</b>	379	23	836	
<b>ΑΥ</b>	<b>ΠΤ</b>	380	24	837	Baldini, sur Vaillant — C. pl. II. n° 5 — J. B. pl. II. n° 5 — E. p. 377 — M. Gal. pl. II. n° 5 — S. p. 62 — V. t. II. p. 160 — M. S. n° 93 — L. pl. xxvi. n° 7.
<b>ΑΥ</b>	<b>ΑΠΤ</b>	381	25	838	M. S. n° 94.

LACUNE de HUIT années.

<b>ΒΠΤ</b>	382	86	839
<b>ΓΠΤ</b>	383	87	840
<b>ΔΠΤ</b>	384	88	841
<b>ΕΠΤ</b>	385	89	842
<b>ϚΠΤ</b>	386	90	843
<b>ΖΠΤ</b>	387	91	844
<b>ΗΠΤ</b>	388	92	845
<b>ΞΠΤ</b>	389	93	846

SAVROMATES III.

(94 à 128.)

Les médailles d'or de ce roi constatent qu'il est resté sur le trône, au moins de 94 à 128 de J. C. mais son règne peut fort bien s'être prolongé davantage, puisqu'il se trouve placé entre deux lacunes, sur lesquelles nous n'avons aucun document. La presque-généralité des types en bronze,

de différents modules, ne portent point de dates, cependant Cary, Eckhel et Mionnet citent deux médailles de bronze de ce Sauromate, avec les dates ΕΚΥ et ΔΚΥ; mais aucun d'eux n'indique où ces exemplaires se trouvent. Cary parle aussi d'un troisième bronze, petit module, avec la date ΑΚΥ, en disant qu'il fait partie de la Collection Pembroke.

Les monnaies de Sauromate III ont été longtemps confondues avec celles de Sauromate II (Tibérius Julius); mais dans le tome IV de son *Supplément*, Mionnet s'est rangé à l'opinion de Köhler, basée d'abord sur la différence des noms de ces deux rois, et aussi sur celle qui existe entre le travail et le style de leurs monnaies.

Dans l'histoire, Sauromate III n'est connu que par trois lettres de Pline le Jeune à Trajan (lib. X. epist. 13, 14 et 15.) où il est question d'une ambassade expédiée par le roi de Bosphore à l'Empereur romain; et aussi, par une inscription, gravée sur un piédestal de marbre blanc, trouvé à Taman et déposé actuellement au musée de Kertsch. Ce monument nous apprend que le roi Sauromate a reconstruit le temple de la divinité Apaturiade, l'an BY (402 E. P.). Cette inscription a été publiée par Köhler, Monum. de Comosar. p. 29 — par Boeckh, n° 2125, et par Mr. Achik, p. 96. n° 30. En citant cette inscription, Mr. Dubois de Montpereux, t. V. p. 68, accolé, je ne sais pourquoi, les prénoms de *Tibérius Julius* au nom du roi Sauromate III.

<b>ΑΤ</b>	<b>ΑΤ</b>	390	94	847	K. ant. p. 393 — M. S. n° 99.
	<b>ΑΤ</b>	391	95	848	
	<b>ΒΤ</b>	392	96	849	
	<b>ΓΤ</b>	393	97	850	
	<b>ΔΤ</b>	394	98	851	
<b>ΑΤ</b>	<b>ΕΤ</b>	395	99	852	E. p. 377 — S. p. 62 — M. S. n° 100 — C <sup>st</sup> F. — V. pl. XLII. n° 20.
	<b>ΣΤ</b>	396	100	853	
	<b>ΖΤ</b>	397	101	854	
	<b>ΗΤ</b>	398	102	855	
	<b>ΘΤ</b>	399	103	856	
<b>ΑΤ</b>	<b>Υ</b>	400	104	857	S. p. 62 — M. S. n° 101 — C. I. E.
	<b>ΑΥ</b>	401	105	858	
	<b>ΒΥ</b>	402	106	859	Inscription avec la date BY (au musée de Kertsch.)
	<b>ΓΥ</b>	403	107	860	
<b>ΑΤ</b>	<b>ΔΥ</b>	404	108	861	C. p. 59 — E. p. 377 — S. p. 62 — M. S. n° 102.
<b>ΑΤ</b>	<b>ΕΥ</b>	405	109	862	L. pl. XXVI. n° 10.

<b>AV</b>	<b>ΣΥ</b>	<b>406</b>	<b>110</b>	<b>863</b>	S. p. 62 — M. S. n° 103 — D. pl. IX. n° 8 — A. O.
	<b>ZΥ</b>	<b>407</b>	<b>111</b>	<b>864</b>	
<b>AV</b>	<b>ΗΥ</b>	<b>408</b>	<b>112</b>	<b>865</b>	C. pl. II. n° 6 — Morelli, Specim. pl. VIII. — H. th. br. t. II. p. 68 — E. p. 377 — S. p. 62 — M. S. n° 104.
	<b>εΥ</b>	<b>409</b>	<b>113</b>	<b>866</b>	
	<b>ΙΥ</b>	<b>410</b>	<b>114</b>	<b>867</b>	
<b>AV</b>	<b>ΑΙΥ</b>	<b>411</b>	<b>115</b>	<b>868</b>	C <sup>et</sup> . F. — M. S. p. 504, avec l'observation de <i>coin moderne</i> .
<b>AV</b>	<b>ΒΙΥ</b>	<b>412</b>	<b>116</b>	<b>869</b>	C. I. E.
<b>AV</b>	<b>ΓΙΥ</b>	<b>413</b>	<b>117</b>	<b>870</b>	C. p. 59 — H. th. br. t. II. p. 62. pl. VIII. n° 2 — E. p. 377 — S. p. 62 — M. S. n° 105 et 106 — C. I. E.
<b>AV</b>	<b>ΔΙΥ</b>	<b>414</b>	<b>118</b>	<b>871</b>	C <sup>et</sup> . F.
	<b>ΕΙΥ</b>	<b>415</b>	<b>119</b>	<b>872</b>	
<b>AV</b>	<b>ΣΙΥ</b>	<b>416</b>	<b>120</b>	<b>873</b>	E. p. 377 — S. pl. II. n° 24 — M. S. n° 107 — C. I. E.
<b>AV</b>	<b>ΖΙΥ</b>	<b>417</b>	<b>121</b>	<b>874</b>	H. p. 186. n° 4441 — S. p. 62 — M. S. n° 108 — D. pl. IX. n° 9 — C. I. E — B. K.
<b>AV</b>	<b>ΗΙΥ</b>	<b>418</b>	<b>122</b>	<b>875</b>	C. p. 60 — Morelli Specim. pl. VIII — H. th. br. t. II. p. 69 — E. p. 378 — S. p. 62 — M. S. n° 109. — L. pl. XXVI. n° 11 — B. K.
	<b>ΘΙΥ</b>	<b>419</b>	<b>123</b>	<b>876</b>	
<b>AV</b>	<b>ΚΥ</b>	<b>420</b>	<b>124</b>	<b>877</b>	E. p. 378 — S. p. 62 — M. S. n° 110 — S. pl. II. n° 25.
<b>AE</b>	<b>ΑΚΥ</b>	<b>421</b>	<b>125</b>	<b>878</b>	C <sup>n</sup> . P — C. p. 60.
<b>AE</b>	<b>ΒΚΥ</b>	<b>422</b>	<b>126</b>	<b>879</b>	C. pl. II. n° 7 — E. p. 378 — M. Gut. pl. II. n° 7 — M. n° 77 — V. t. II. p. 161.
	<b>ΓΚΥ</b>	<b>423</b>	<b>127</b>	<b>880</b>	
<b>AE</b>	<b>ΔΚΥ</b>	<b>424</b>	<b>128</b>	<b>881</b>	M. n° 78.

LACUNE d'UNE année.

<b>ΕΚΥ</b>	<b>425</b>	<b>129</b>	<b>882</b>
------------	------------	------------	------------

### COTYS II.

(130 à 122.)

Dans la remarque (a), au règne de Cotys II, Mionnet, *Supplément*, t. IV. p. 506, dit que la première médaille de ce roi, portant la date ΣΚΥ (426. E. P.) laisse un intervalle de six années entre cette date et la dernière connue de Sauromate III, (ΚΥ — 420. E. P.). Je dois faire observer à ce sujet qu'en parlant ainsi, Mionnet avait perdu de vue que lui-même, vingt-deux ans auparavant, avait cité sous les n° 77 et 78, dans la *Description de médailles an-*

tiques, t. II. p. 372 et 373, deux médailles de bronze de Sauromate III avec les dates BKY et ΔKY. Par conséquent l'intervalle dont il est question ici n'est plus que d'une seule année, et non de six. Il est à regretter qu'en parlant de ces deux exemplaires, Mionnet n'aït pas indiqué le cabinet où ils se trouvaient, car ils ont une double importance, d'abord parce que depuis le règne d'Asandre, ils sont les premiers de ce métal, portant une date, et en second lieu, parce que les deux dates qui y sont inscrites prolongent de trois ans le règne de Sauromate III.

D'après les dates inscrites sur les médailles d'or de Cotys II, nous voyons qu'il a régné au moins trois ans sur le Bosphore, car il se peut fort bien qu'il ait succédé immédiatement à Sauromate III, mais ni l'histoire, ni les inscriptions, ni les médailles ne nous apprennent rien à ce sujet. Nous savons seulement que Cotys II reçut d'Hadrien l'investiture de ce royaume, avec la souveraineté de quelques villes parmi lesquelles, entre autres, se trouvait Kherson. Arrien, en envoyant à l'empereur Hadrien, son *Péripole du Pont-Euxin*, se borne à mentionner la mort de Cotys II, dans ces termes : « Dès que j'ai appris la mort de Cotys, roi du Bosphore cimmérien, je me suis hâté de vous envoyer la relation du voyage qu'on peut faire par mer jusque dans ce pays, afin que ce royaume vous fût connu si vous aviez des arrangements à prendre sur les affaires qui le concernent. »

Il nous est aussi parvenu quelques types en bronze de Cotys II, mais ces pièces ne portent point de date.

AV	ΣKY	426	130	883	C. p. 62 — E. p. 378 — S. p. 62 — M. S. n° 115 — L. pl. xxvi. n° 13.
AV	ZKY	427	131	884	C. I. E.
AV	HKY	428	132	885	C. pl. II. n° 9 — J. B. pl. II. n° 9 — E. p. 378 — M. Gut. pl. II. n° 9 — S. p. 62 — M. S. n° 116 et 117 — C <sup>st</sup> . V.

#### RHOEMETALCES (*Tiberius Iulius*) père de Sauromate IV<sup>(1)</sup>.

(132 à 154.)

Mionnet (*Supplément*, t. IV p. 508 et 511) et après lui, Mr. Spasky (Босфоръ Киммерийский, p. 84.) disent qu'il y a un intervalle de deux ans entre la dernière date de Rhoemétalcès et la première d'Eupator, ce qui prouve qu'ils ne connaissaient, ni l'un ni l'autre, la médaille d'Eupator en or, existant à la collection de l'Ermitage Impérial, et portant la date ANY (454. E. P.). Par là, se trouve parfaitement établi le règne complet de Rhoemétalcès, qui a duré vingt-trois années, 428 à 450. E. P. inclusivement. La première date de son règne

(1) Voir ci-après, au règne de Sauromate IV, les preuves de cette paternité.

est identique avec la dernière de celui de Cotys II. Nous avons de ce roi des médailles en or et en bronze; les dernières ne portent point de date.

Rhoemétalcès est mentionné dans un passage de Capitolinus, *In vīta Antonini, cap. ix.*<sup>(1)</sup> ainsi que dans une inscription, consistant en deux fragments de marbre gris, trouvés en 1830 à Kertsch. Cette inscription, portant la date ΑΥ (430. E. P.) publiée pour la première fois par Stempkowsky, dans le Messager d'Odessa de 1831, n° 93, est aussi relatée par Boeckh, n° 2108. f. et par Mr. Achik, p. 99. n° 32. C'est un hommage de reconnaissance du roi Rhoemétalcès envers Hadrien; quoiqu'elle soit mutilée, on y voit clairement que ce roi portait les prénoms de *Tibérīs Ivlīs*. Ce monument est conservé au musée de Kertsch.

ΑΥ	ΗΚΥ	428	132	885	C. pl. II. n° 12 — E. p. 378 — M. Gut. pl. II. n° 12 — S. p. 63 — M. S. n° 126 — C <sup>et</sup> F — L. pl. xxvi. n° 17.
ΑΥ	ΕΚΥ	429	133	886	E. p. 378 — S. p. 63 — M. S. n° 127 — C <sup>et</sup> F.
ΑΥ	ΑΥ	430	134	887	C. I. E — Inscription avec la date ΑΥ, au musée de Kertsch.
ΑΥ	ΑΑΥ	431	135	888	E. p. 378 — S. p. 63 — M. S. n° 128 — C. I. E.
ΑΥ	ΒΑΥ	432	136	889	S. cl. gen. p. 68 — M. S. n° 129.
ΑΥ	ΓΑΥ	433	137	890	C. pl. III. n° 3 — J. B. pl. III. n° 1 — E. pl. 378 — M. Gut. pl. III. n° 1 — S. p. 63 — M. S. n° 130 — C <sup>et</sup> F.
	ΔΑΥ	434	138	891	
	ΕΑΥ	435	139	892	
	ΣΑΥ	436	140	893	
	ΖΑΥ	437	141	894	
	ΗΑΥ	438	142	895	
	ΘΑΥ	439	143	896	
ΑΥ	ΜΥ	440	144	897	C. p. 63 — E. p. 378 — S. p. 63 — M. S. n° 131 — D. pl. ix. n° 11 — C. I. E.
ΑΥ	ΑΜΥ	441	145	898	M. K.
ΑΥ	ΒΜΥ	442	146	899	C. p. 63 — E. p. 378 — S. p. 63 — M. S. n° 132.

(1) D'après ce passage, où ce roi est appelé *Rhimétalcès*, le royaume de Bosphore n'était déjà plus qu'une province romaine, administrée par un intendant devant lequel le roi du Bosphore devait plier. Rhoemétalcès étant venu à Rome pour entretenir Antonin le Pieux de quelques démêlés qu'il avait eus avec le commandant romain, l'empereur, dit Capitolin « renvoya Rhoemétalcès dans le royaume du Bosphore, après avoir pris connaissance des différends qui s'étaient élevés entre lui et l'intendant de la province. » Rien n'indique dans cette phrase laconique que le souverain du Bosphore ait obtenu la satisfaction qu'il était venu chercher.

<b>AV</b>	<b>ΓΜΥ</b>	<b>443</b>	<b>147</b>	<b>900</b>	C. p. 64 — E. p. 378 — S. p. 63 — M. S. n° 133 — C <sup>et</sup> F.
<b>AV</b>	<b>ΕΜΥ</b>	<b>445</b>	<b>149</b>	<b>902</b>	C. p. 64 — E. p. 378 — S. p. 63 — M. S. n° 134 — C <sup>et</sup> F — M. S. n° 135 — D. pl. IX. n° 12 — C. I. E.
<b>AV</b>	<b>ΣΜΥ</b>	<b>446</b>	<b>150</b>	<b>903</b>	E. p. 378 — S. p. 63 et pl. XI. n° 27 — M. S. n° 136 — C. I. E.
	<b>ΗΜΥ</b>	<b>448</b>	<b>152</b>	<b>905</b>	
	<b>ΘΜΥ</b>	<b>449</b>	<b>153</b>	<b>906</b>	
<b>AV</b>	<b>ΝΥ</b>	<b>450</b>	<b>154</b>	<b>907</b>	J. B. pl. II. n° 6 — E. p. 378 — M. Gut. pl. II. n° 6 — S. p. 63 et pl. II. n° 8 — M. S. n° 137 — C. I. E.

**EUPATOR I (*Tiberius Ivlirs.*)**

(151 à 171.)

Une inscription trouvée en 1834, près de l'embouchure du Don, non loin du village de Nedvigofka et publiée d'abord par Mr. Graefe et ensuite par Mr. Köppen, nous apprend qu'Eupator I avait pris les prénoms de *Tibérius Ivlirs*; elle se rapporte à un monument consacré à Apollon par Antimaque, fils de Charyton (B. n° 2132. b. c. — et A. p. 100. n° 33.) D'après un passage de Lucien (*In vitâ Alexandri*), ce roi payait un tribut annuel à Rome, et avait avant de régner, essayé vainement et à plusieurs reprises, de s'emparer du trône de Bosphore, lorsqu'à la mort de Rhoemétalcès, il parvint enfin à en prendre possession du consentement d'Antonin, et au détriment du fils de Rhoemétalcès, l'héritier direct et légitime.

D'après les médailles connues jusqu'ici, Eupator aurait régné dix-sept ans, mais son règne peut s'être prolongé au-delà de ce terme, puisqu'il existe une lacune de trois années entre la dernière date connue de son règne et la première de celui de Sauromate IV, son successeur. Peut-être bien, et c'est même probable, que ces trois années appartiennent au règne de ce dernier. L'or pur cesse aux monnaies de Rhoemétalcès : toutes celles d'Eupator que j'ai eu l'occasion d'examiner m'ont paru être faites avec un électrum plus ou moins pâle, selon la quantité plus ou moins grande d'alliage qui s'y trouve mêlé à l'or. En outre, ce métal perd graduellement de sa pureté à mesure qu'on s'éloigne de l'époque d'Eupator, et finit par disparaître complètement sous Cotys III.

Parmi les médailles d'Eupator qui nous sont restées, les unes sont en or pâle ou électrum avec date, les autres en bronze et sans date. Une de ces dernières seulement, signalée par Mionnet, porte la date ΕΝΥ, mais il n'est pas dit où cet exemplaire se trouve.

<b>A</b>	<b>ANY</b>	451	155	908	C. I. E.
<b>A.V.Æ</b>	<b>ENY</b>	452	156	909	C. pl. III. n° 3 — J. B. pl. III. n° 3 — E. p. 379 — M. Gut. pl. III. n° 3 — S. p. 63 — V. pl. XLII. n° 24 — M. S. n° 141 — Cet F — L. pl. xxvi. n° 18.
<b>A</b>	<b>TNY</b>	453	157	910	C. p. 65 — E. p. 379 — S. p. 63 — M. S. n° 142.
<b>A</b>	<b>ΔNY</b>	454	158	911	S. p. 63 — M. S. n° 143 — D. pl. IX. n° 13.
<b>A</b>	<b>ENY</b>	455	159	912	C. p. 66 — E. p. 379 — S. p. 63 — M. S. n° 144.
<b>A</b>	<b>SNY</b>	456	160	913	C. p. 66 — E. p. 379 — S. p. 63 — M. S. n° 145.
<b>A.V.EI.</b>	<b>ZNY</b>	457	161	914	C. I. E.
<b>A.V.EI.</b>	<b>HNY</b>	458	162	915	S. p. 63 — M. S. n° 146 — D. pl. IX. n° 14 — C. I. E.
<b>A.V.EI.</b>	<b>ΘNY</b>	459	163	916	C. p. 66 — Morelli. Specim. pl. VIII — H. th. br. t. II. p. 69 — E. p. 379 — S. p. 63 — M. n° 94, 95 et 96 — C. I. E — M. K — A. O.
<b>A.V.EI.</b>	<b>ΞY</b>	460	164	917	C. p. 66 — E. p. 379 — L. W. pl. V. n° 59 — S. p. 63 — M. S. n° 148, 149 et 150 — D. pl. IX. n° 15 — C. I. E. — A. O.
<b>A</b>	<b>ΑΞΥ</b>	461	165	918	C. p. 66 — S. p. 63 — M. S. n° 151, 152 et 153 — L. pl. xxvi. n° 19 — B. K.
	<b>ΕΞΥ</b>	462	166	919	
<b>A.V.EI.</b>	<b>ΓΞΥ</b>	463	167	920	E. p. 379 — S. p. 63 — M. S. p. 154 — C. I. E.
<b>A</b>	<b>ΔΞΥ</b>	464	168	921	S. p. 63 — M. S. n° 155 — D. pl. IX. n° 17 — B. K.
	<b>ΞΞΥ</b>	465	169	922	
<b>A</b>	<b>ΣΞΥ</b>	466	170	923	C. p. 67 <sup>(1)</sup> — S. p. 63.
<b>A.V.EI.</b>	<b>ΖΞΥ</b>	467	171	924	C. p. 67 — E. 379 — S. p. 63 — V. t. II. p. 163 — M. S. n° 156 — C. I. E.

LACUNE de TROIS années.

<b>ΗΞΥ</b>	468	172	925
<b>εΞΥ</b>	469	173	926
<b>οΞΥ</b>	470	174	927

(1) En citant cette médaille, Cary dit qu'elle est mentionnée dans le Catalogue de St. Petersbourg de 1741.

SAVROMATES IV, fils de Rhoemétalcès et père de Rhescuporis IV.

(175 à 210.)

Stempkowsky a publié le premier, dans le *Messager d'Odessa* de 1829, n° 59, une inscription mutilée, fort incomplète, gravée sur un marbre blanc qui se trouve scellé au côté droit de la principale fontaine de Kertsch, sur le port. Pour arriver à l'interprétation du sens de cette inscription, où se trouve écrite la date ΕΠΥ (489. E. P.), Boeckh, en la citant sous le n° 2109, avait supplié aux lettres que le temps avait détruites, par des mots d'où il résultait que le roi Sauromate, mentionné dans cette inscription, était fils de Mithridate Eupator. On a prouvé depuis que les mots suppléés par Boeckh occupaient beaucoup trop de place pour avoir jamais pu appartenir à ce monument, et par conséquent l'interprétation proposée par ce savant a été abandonnée avec d'autant plus de raison qu'on a trouvé plus tard une autre inscription, complète et parfaitement conservée, avec cette même date ΕΠΥ, laquelle dit en termes clairs et précis que Sauromate IV était fils du roi Rhoemétalcès. Cette inscription, découverte en 1836, près du village de Nedvigofka sur le Don, aux lieux-mêmes occupés par les ruines de l'ancienne ville de Tanaïs, est gravée sur une pierre calcaire assez molle, et a été publiée pour la première fois par Mr. Graëfe; elle est aussi rapportée dans le *Bosphore* de Mr. Achik, p. 102. n° 36. Puisque Sauromate IV est fils de Rhoemétalcès, qu'il a régné trente-six ans et qu'il n'est monté sur le trône que vingt-un ans après la mort de son père, et après le règne d'Eupator I, il doit être mort dans un âge fort avancé. Il fut, pendant son règne, le contemporain de Marc-Aurèle, de Commode, de Pertinax, de Didius-Julianus, de Pescennius-Niger, de Claude-Albin et de Septime-Sévère. Nous avons de lui des médailles en électrum, en argent allié, en potin et en bronze. Ces dernières sont sans indication de date, à l'exception de deux exemplaires décrits par Mionnet, portant les dates ΕΦΥ et ΖΦ, et un troisième cité par Sestini avec la date ΔΠΥ. Les dates connues de ce règne embrassent un laps de temps de trente-cinq années.

A <sup>V</sup>	ΑΟΥ	471	175	928	C <sup>et</sup> F.
El.	ΕΟΥ	472	176	929	A. p. 101. § 67.
	ΓΟΥ	473	177	930	
A <sup>V</sup>	ΔΟΥ	474	178	931	L. W. pl. v. n° 58 — S. p. 63 — V. t. II. p. 164 — M. S. n° 170.
A <sup>V</sup>	ΕΟΥ	475	179	932	S. p. 63 — M. S. n° 171 — D. pl. IX. n° 18 — T. T. p. 256. n° 1867.
	ΖΟΥ	476	180	933	
A <sup>V</sup> . El.	ΖΟΥ	477	181	934	C. p. 70 — E. p. 379 — S. p. 63 — M. S. p. 172 et 173 — L. pl. XXVII. n° 2 — C. I. E — T. T. p. 256. n° 1868.

El.	ΗΟΥ	478	182	935	C.I.E.
	ΘΟΥ	479	183	936	
A El.	ΠΥ	480	184	937	M.S. n° 174 ( <i>Coin moderne.</i> ) — D. pl. IX. n° 19 — C.I.E.
	ΑΠΥ	481	185	938	
	ΒΠΥ	482	186	939	
A'	ΓΠΥ	483	187	940	C <sup>et</sup> F. — T. T. p. 256. n° 1869.
A'	ΔΠΥ	484	188	941	S. p. 63.
A'	ΕΠΥ	485	189	942	E. p. 379 — S. p. 63 — M. S. n° 175 — D. pl. IX. n° 20 — C <sup>et</sup> F — T. T. p. 256. n° 1870.
A El. Pol.	ΣουΣΠΥ	486	190	943	E. p. 379 — S. p. 63 — M. S. n° 176 <sup>(1)</sup> et 177. — D. pl. IX. n° 21 — B. K. — A. O. 2 ex. diff. — T. T. p. 257. n° 1871 et 1872, 2 ex. diff.
El.	ΖΠΥ	487	191	944	C. p. 70 — E. p. 379 — S. cl. gen. p. 63 et litt. num. t. VI. p. 38 — M. S. n° 178, 179 et 180 — C <sup>et</sup> F. — T. T. p. 257. n° 1873.
A'	ΗΠΥ	488	192	945	
A'	ΘΠΥ	489	193	946	C. pl. III. n° 5 — J. B. pl. III. n° 5 — E. p. 379 — M. Gut. pl. III. n° 5 — M <sup>me</sup> Theupolo — S. p. 63 — M. S. n° 181 — B. K. — Inscription avec la date ΘΠΥ, trouvée à Nedvi- gofka.
A El.	ϘΥ	490	194	947	C. p. 71 — E. p. 379 — S. p. 63 — V. p. XLII. n° 25 — M. S. n° 182 et 183 — C. I. E. — B. K. — A. O.
El.	ΑϘΥ	491	195	948	C. I. E.
A El.	ϚϘΥ	492	196	949	E. p. 379 — S. l. n. t. i. p. 41. n° 22 — V. pl. XLII. n° 21 — M. S. n° 184, 185 et 188 — C. I. E. — B. K. — T. T. p. 257. n° 1874.
El.	ΓϘΥ	493	197	950	B. K — A. O.
A El.	ΔϘΥ	494	198	951	C. p. 71 — Seguin, 2 <sup>e</sup> édit. p. 47 — H. th. br. t. II. p. 69 — E. p. 379 — S. l. n. t. III. p. 168. n° 1 — M. S. n° 186, 187 et 188 — C <sup>et</sup> F. — C. I. E. — B. K. — A. O. 2 ex. diff. — T. T. p. 257. n° 1875.
A El.	ϚϘΥ	495	199	952	C. p. 71 — E. p. 379 — M <sup>me</sup> Theupolo — S. p. 63 — M. S. n° 189, 190 et 191 — D. pl. IX. n° 1 et 2 — C. I. E.

(1) Mionnet fait observer que cet exemplaire, en potin, est moulé sur une pièce d'or.

						— B. K. 3 ex. diff. — A. O. 3 ex. diff. — T. T. p. 257.
<i>AV</i>	<i>ζφγ</i>	496	200	953		n° 1876, 1877 et 1878.
	<i>Ζφγ</i>	497	201	954		E. p. 379 — S. p. 63 — M. S. n° 192 — L. pl. xxvii.
<i>El.</i>	<i>Ηφγ</i>	498	202	955		n° 3 — B. K. — T. T. p. 257. n° 1879.
	<i>εφγ</i>	499	203	956		E. p. 379 — S. p. 63. — M. S. n° 193. et 194 — D.
<i>AV. El.</i>	<i>Φ</i>	500	204	957		pl. ix. n° 3 — C. I. E.
<i>AV. El.</i>	<i>ΑΦ</i>	501	205	958		E. p. 379 — S. l. n. t. m. p. 169. n° 3 — M. S. n° 195
	<i>ΒΦ</i>	502	206	959		— C. I. E.
	<i>ΓΦ</i>	503	207	960		C. p. 71 — Hardouin, éd. inf. p. 140 — H. th. br. t. II.
	<i>ΔΦ</i>	504	208	961		p. 69 — E. p. 379 — S. p. 63 — M. S. n° 196 — C <sup>et</sup> F.
<i>AV</i>	<i>ΕΦ</i>	505	209	962		— C. I. E. — B. K. — T. T. p. 257. n° 1880.
<i>El. AR.</i>	<i>ΣονζΦ</i>	506	210	963		E. p. 379 — S. l. n. t. m. p. 171. n° 30 — M. S. n° 197
<i>AE</i>						et 199 — V. t. m. p. 164 — L. pl. xxvii. n° 8 — C. I. E.
						— T. T. p. 257. n° 1881.

## EVPATOR II.

(244.)

Jusqu'ici il n'a pu être question d'un second roi de Bosphore du nom d'Eupator, puisque l'histoire, les inscriptions, ni les médailles n'en ont fait aucune mention. Comme beaucoup d'autres rois du Bosphore, Eupator II est intronisé par la numismatique<sup>(1)</sup>. Une médaille en bronze, de moyen module, d'une incontestable authenticité, est par hasard tombée dans mes mains, parmi beaucoup d'autres pièces de toute sorte que j'ai acquises l'an passé, pendant mon séjour à Kertsch. En examinant cet exemplaire, j'ai été heureux et surpris à la fois d'y lire du côté de la tête du

(1) Sur les trente-trois rois, depuis Mithridate VII, jusqu'à Rhescuporis VIII, qui ont gouverné le Bosphore pendant quatre cent quarante huit années, les noms de *quinze* de ces souverains et celui, de la reine Gepaeperis nous ont été révélés uniquement par leurs médailles, que nous avons retrouvées; *neuf* d'entre eux sont nommés dans des inscriptions découvertes à Kertsch, à Taman, ou dans la Crimée, tandis que l'histoire ne nous parle que d'un fort petit nombre de ces rois. Voici les

roi qui fait face à la déesse Astarté, la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ. Voilà donc un nom nouveau et un roi de Bosphore de plus, car par le caractère, par le type et par le travail, cette médaille ne peut en aucune façon être attribuée à Eupator I. Elle est évidemment d'une époque postérieure et le type qui la caractérise doit la faire ranger dans le voisinage des médailles de Cotys III ou IV, et d'Ininthimeïus. C'est ce dont chacun pourra juger, d'après le dessin exact que je donne de cet exemplaire unique (pl. III. fig. 18); pour moi, je crois devoir placer ce roi à l'année ΖΦ, parce qu'il sert ainsi à combler une lacune. Il est à remarquer que la tête représentée sur cette médaille offre les traits d'un homme jeune encore, ce qui peut faire supposer avec assez de raison qu'Eupator II était peut-être le fils ou le petit-fils d'Eupator I. Évidemment le règne de ce roi n'a pu avoir qu'une bien courte durée et les monnaies qu'il a frappées ont dû être fort peu nombreuses, puisqu'elles avaient échappé jusqu'à ce jour aux investigations des numismates. Il est à regretter que le type ne porte point une date, dont nous aurions pu nous aider pour placer ce nouveau roi à l'époque positive où il a régné.

| ΖΦ | 507 | 211 | 964 |

RHESCVPORIS IV (*Tiberius Ivlivs*) fils de Sauromate IV.

(212 à 229.)

L'histoire se fait complètement sur ce roi, que nous ne connaissons que par ses médailles assez nombreuses et par une inscription gravée sur un piédestal de marbre blanc, trouvé à Kertsch en 1843. Elle se rapporte à un monument de reconnaissance que les habitants de ΠΡΟΥΣΙΕΩΝ (Prusias ad Hippium, en Bithynie) élevèrent, dans la ville de Panticapée, en l'honneur de Rhescuporis IV, l'an ΚΦ (520 de l'ère du Pont.) Le nom du roi Rhescuporis y est précédé des prénoms de Tibérius Ivlivs et il y est dit aussi qu'il est fils du Grand roi Sauromate. Cette inscription a été publiée par Mr. Achik, dans son ouvrage sur le Bosphore, 4<sup>me</sup> partie, page 106, n° 39.

Le règne de Rhescuporis IV est presqu'entièrement constaté par une série continue de dates, inscrites sur les médailles d'or ou plutôt d'électrum de ce roi, depuis 508 jusqu'à 525, E. P.; il ne nous manque que les deux années 523 et 524. Les médailles de bronze n'offrent point de date; Cary, d'après Pellerin, mentionne une médaille d'argent, portant la date ΑΚΦ, qui a été aussi citée ensuite par Sestini et par Mionnet.

---

noms de ceux que les médailles nous ont fait connaître : Sauromate I — Tib. Jul. Rhescuporis I — Rhescuporis II — Gepauperis, femme de Mithridate II — Eupator II — Cotys III — Sauromate V — Rhescuporis V — Ininthimeïus — Rhescuporis VI — Faréansès — Rhescuporis VII — Sauromate VI — Thothorsès — Sauromate VII — Rhescuporis VIII.

El.	ΗΦ	508	212	965	E. p. 380 — K. S. I. pl. II. n° 6 — S. l. n. p. 171. n° 31 — M. S. n° 225 — C. I. E — B. K — A. O — T. T. p. 258, n° 1882 et 1883.
A <sup>V</sup>	ΘΦ	509	213	966	M. K — B. K — A. O.
A <sup>V</sup> . El.	ΑΙΦ	510	214	967	C. pl. III. n° 10 — J. B. pl. III. n° 10 — E. p. 380 — M. Gut. pl. III. n° 10 — S. p. 63 — V. pl. XLII. n° 26 — M. S. n° 226 et 227 — L. pl. XXVII. n° 9 — C. I. E — B. K.
A <sup>V</sup> . El.	ΒΙΦ	511	215	968	C. p. 73 — E. p. 380 — S. p. 63 — M. S. n° 228 et 229 — C. I. E — B. K — A. O — T. T. p. 258, n° 1884 et 1886.
El.	ΓΙΦ	512	216	969	S. p. 63 — M. S. n° 230 — D. pl. X. n° 4 — C. I. E — B. K — T. T. p. 258, sans numéro.
El.	ΔΙΦ	513	217	970	S. l. n. t. VI. n° 39 — M. S. n° 231 — C. I. E — M. K.
A <sup>V</sup> . El.	ΕΙΦ	514	218	971	E. p. 380 — S. l. n. t. I. p. 42 et t. II. p. 171, n° 32 — M. S. n° 232. 233 et 234 — D. pl. X. n° 5 — L. pl. XXVII. n° 10 — C. I. E — B. K — A. O — T. T. p. 258, n° 1886 et 1887.
El.	ΣΙΦ	515	219	972	S. pl. 63 — M. S. n° 235 et 236 — D. pl. X. n° 6 — C. I. E — M. K — B. K — A. O — T. T. p. 258, n° 1888, 1889 et 1890.
El.	ΖΙΦ	516	220	973	B. K — A. O — T. T. p. 259, n° 1891.
	ΗΙΦ	517	221	974	
El.	ΘΙΦ	518	222	975	
El.	ΕΙΦ	519	223	976	C. I. E — B. K — T. T. p. 259, n° 1892.
El.	ΚΦ	520	224	977	B. K.
A <sup>R</sup>	ΑΚΦ	521	225	978	C. p. 70 — E. p. 380 — S. p. 63 — M. S. n° 237.
A <sup>V</sup> . El.	ΒΚΦ	522	226	979	S. p. 63 — M. S. n° 238 — L. pl. XXVII. n° 11 — C. I. E — B. K.
	ΓΚΦ	523	227	980	
	ΔΚΦ	524	228	981	
A <sup>V</sup> . El.	ΕΚΦ	525	229	982	E. p. 380 — S. p. 63 — M. S. n° 239 et 240 — C. I. E — T. T. p. 529, n° 1893.

COTYS III (Classification de Köhler ou 1<sup>er</sup> système.)

(228 à 234.)

L'histoire se fait complètement sur ce roi du Bosphore, qui ne nous est connu que par ses monnaies d'électrum ou d'or fortement allié, d'argent à bas titre et de potin, toutes avec indication de dates.

Köhler et d'après lui, Mionnet, ont fait entre Cotys III et Cotys IV, une distinction que chacun est maître d'adopter, si on reconnaît la justesse de l'observation de Köhler concernant la différence du travail monétaire entre les médailles de ces deux rois. Quant à moi, je me permettrai de faire remarquer qu'à cette époque non-seulement l'art monétaire du Bosphore est déjà arrivé à un degré de barbarie qui rend toute comparaison difficile, surtout entre deux règnes qui se suivent sans interruption, mais en outre j'avoue en toute humilité qu'après avoir comparé ces médailles entr'elles, il m'a été impossible d'y apercevoir une différence assez sensible pour autoriser la distinction des deux règnes de Cotys III et de Cotys IV. Au reste, afin de faire apprécier le mérite de ces systèmes, je vais donner ici les deux classifications en commençant par celle de Köhler. D'après mon opinion, toutes les médailles au nom de Cotys portant une date comprise entre les années ΔΚΦ et ΑΦ (228 à 234. J. C.) doivent être attribuées à Cotys III.

El.	ΔΚΦ	524	228	981	C. I. E — A. O.
A.R. Pol.	ΕΚΦ	525	229	982	E. p. 380 — S. l. n. t. I. p. 43, n° 37 — M. S. n° 247 — C. I. E — B. K — A. O — T. T. p. 259, n° 1894.
A. El. { A.R. { Δ Σ	ΖΚΦ	526	230	983	V. pl. XLII. n° 27 — M. S. n° 248, 249 et 250 — D. pl. X. n° 8 — L. pl. XXVII. n° 12 — T. T. p. 259, n° 1395 et 1896.
A.R.	ΖΚΦ	527	231	984	E. p. 380 — S. l. n. t. I. p. 43, n° 38 — M. S. n° 251 — C. I. E — T. T. p. 259, n° 1897.

SAVRROMATES V (1<sup>er</sup> système.)

(230 à 233.)

Ce roi n'est mentionné par aucun écrivain de l'antiquité; son nom ne nous a été révélé que par ses médailles d'argent, de potin et de bronze, toutes avec des dates qui embrassent les quatre années de son règne.

A.R.	ΖΚΦ	526	230	983	M. S. n° 256 — D. pl. IX. n° 7. — T. T. p. 260, n° 1898.
A.R. Pot.	ΖΚΦ	527	231	984	S. p. 63 et S. C <sup>n</sup> Chaudoir. p. 74 — V. pl. XLII. n° 28 — M. S. n° 257 — L. pl. XXVII. n° 14 — B. K — A. O — T. T. p. 260, sans numéro.
A.R.	ΗΚΦ	528	232	985	S. p. 63 — M. S. n° 258 — C. I. E.
A.R. AE.	ΘΚΦ	529	233	986	M. n° 140 et 141 — L. pl. XXVII. n° 13.

COTYS IV (1<sup>er</sup> système.)

(232 à 234.)

C'est encore un roi de Bosphore connu seulement par les médailles qui nous sont parvenues.

El. A.R. Pot.	ΗΚΦ	528	232	985	E. p. 380 — S. l. n. t. I. p. 43, n° 39 — M. S. n° 252 — C. I. E — A. O.
------------------	-----	-----	-----	-----	---

El. AR Pot.	ΕΚΦ	529	233	986	C. pl. IV. n° 1 — Seguin, 2 <sup>e</sup> édit. p. 42 — H. th. br. t. II. p. 69 — J. B. pl. IV. n° 1 — E. p. 380 — M. Gut. pl. IV. n° 1 — S. p. 63 — V. pl. XLII. n° 29 — M. S. n° 253 et 254 — L. pl. XXVII. n° 13 — C. I. E — T. T. p. 260, sans numéro.
Δ. Pot.	ΑΦ	530	234	987	C. p. 74 — E. p. 380 — S. p. 63 — M. S. n° 255 — C. I. E — B. K.

**COTYS III (2<sup>nd</sup> système.)**

(228 à 234.)

Dans cette classification, pour laquelle j'incline, Cotys IV disparaît.

El.	ΔΚΦ	524	228	981	C. I. E — A. O.
Δ. Pot.	ΕΚΦ	525	229	982	E. p. 380 — S. l. n. t. I. p. 43, n° 37 — M. S. n° 247 — C. I. E — B. K — A. O — T. T. p. 259, n° 1894.
A'. El.	ΣΚΦ	526	230	983	V. pl. XIII. n° 27 — M. S. n° 248, 249 et 250 — D. pl. X. n° 8 — L. pl. XXVII. n° 12. — T. T. p. 259, n° 1895 et 1896.
Δ.	ZΚΦ	527	231	984	E. p. 380 — S. l. n. t. I. p. 43, n° 38 — M. S. n° 251 — C. I. F — C. I. E — T. T. p. 259, n° 1897.
El. AR. Pot.	ΗΚΦ	528	232	985	E. p. 380 — S. l. n. t. I. p. 43, n° 39 — M. S. n° 262 — C. I. E — A. O.
	ΕΚΦ	529	233	986	C. pl. IV. n° 1 — Seguin, 2 <sup>e</sup> édit. p. 42 — H. th. br. t. II. p. 69 — J. B. pl. IV. n° 1 — E. p. 380 — M. Gut. pl. IV. n° 1 — S. p. 63 — V. pl. XLII. n° 28 — M. S. n° 257 — L. p. XXVII. n° 14 — B. K — A. O — T. T. p. 259, sans numéro.
	ΑΦ	530	234	987	C. p. 74 — E. p. 380 — S. p. 63 — M. S. n° 255 — C. I. E — B. K.

**SAVRROMATES V (2<sup>nd</sup> système.)**

(230 à 233.)

ΣΚΦ	526	230	983	M. S. n° 256 — D. pl. IX. n° 7. — T. T. p. 260, n° 1898.
ZΚΦ	527	231	984	S. p. 63. et S. C <sup>a</sup> Chaudoir. p. 74 — V. pl. XLII. n° 28 — M. S. n° 257 — L. pl. XXVII. n° 14 — B. K — A. O — T. T. p. 260, sans numéro.
ΗΚΦ	528	232	965	S. p. 63 — M. S. n° 258 — C. I. E.
ΕΚΦ	529	233	966	M. n° 140 et 141 — L. pl. XXVII. n° 13.

RHESCVPORIS V.

(234 à 235.)

Nous ne possédons que deux dates du règne de ce roi de Bosphore, complètement inconnu dans l'histoire. La première est identique avec la dernière du règne de Cotys III ou IV, et la seconde avec la première du règne d'Ininthimeïus.

Pot.	ΛΦ	530	234	987	C. I. E.
Pot.	ΑΛΦ	531	235	988	C. p. 75 — E. p. 380 — S. p. 64 — M. S. n° 259 — C. I. E.

ININTHIMEIVS.

(235 à 239.)

Ce roi, dont les médailles seules nous ont révélé le nom, a régné sur le Bosphore pendant cinq ans.

Α. Pot. ΑΕ	ΑΛΦ	531	235	988	C. pl. IV. n° 2 — Seguin, 2 <sup>de</sup> édit. p. 47 — H. th. br. t. II. p. 69 — J. B. pl. IV. n° 2 — E. p. 380 — M. Gut. pl. IV. n° 2 — S. p. 63 — V. pl. XLII. n° 30 — M. S. n° 260 — L. pl. XXVII. n° 15 — C. I. E.
		532	236	989	K. S. t. I. p. 146 — M. S. n° 262.
	ΓΛΦ	533	237	990	
Pot.	ΔΛΦ	534	238	991	C. I. E.
Α. Pot.	ΕΛΦ	535	239	992	M. S. n° 263 et 264 — C. I. E — B. K — T. T. p. 260, n° 1899.

RHESCVPORIS. VI.

(240 à 253-)

Rhescuporis VI a régné sur le Bosphore pendant quatorze ans, ainsi que le prouvent les dates inscrites sur ses médailles. L'Ermitage Impérial les possède presque toutes. L'argent disparaît sous ce règne pour faire place à un potin impur.

Dans son ouvrage intitulé *Corpus inscriptionum*, Boeckh a publié, sous le n° 2109<sup>b</sup> une inscription gravée sur un socle de marbre blanc, trouvé à Kertsch en 1827. Le nom de Rhescuporis y est mentionné, ainsi que la date ΕΛΦ (537. E. P.)

Pot.	ΣΛΦ	536	240	993	C. p. 75 — E. p. 380 — S. p. 64 — M. S. n° 266
	ΖΛΦ	537	241	994	
Α. Pot.	ΗΛΦ	538	242	995	S. C <sup>n</sup> Chaud. p. 74 — C. I. E — A. O.
Pot.	ΕΛΦ	539	243	996	C. p. 75 — E. p. 380 — S. p. 64 — M. S. n° 267 — C. I. E — B. K — Inscription avec la date ΕΛΦ, citée par Boeckh.

Pot.	<b>ΜΦ</b>	540	244	997	C. I. E.
Pot.	<b>ΑΜΦ</b>	541	245	998	C. p. 75 — E. p. 380 — S. p. 64 — V. pl. XLII. n° 31 — M. S. n° 268 — L. pl. XXVII. n° 17 — C. I. E — A. O.
Pot.	<b>ΕΜΦ</b>	542	246	999	C. p. 76 — Seguin, 2. édit. p. 43 — H. th. br. t. II. p. 69 — E. p. 380 — S. p. 64 — M. S. n° 269 — C. I. E.
Pot.	<b>ΓΜΦ</b>	543	247	1000	C. p. 76 — E. p. 380 — M. S. n° 270 — C. I. E.
Pot.	<b>ΔΜΦ</b>	544	248	1001	C. I. E — A. O.
Pot. ΑΞ	<b>ΕΜΦ</b>	545	249	1002	C. p. 76 — C <sup>on</sup> P — E. p. 380 — M. S. n° 271 — C. I. E.
Pot. ΑΞ	<b>ΣΜΦ</b>	546	250	1003	C. p. 76 — C <sup>on</sup> P — E. p. 380 — H. p. 186, n° 4445 — M. S. n° 272 et 273 — C. I. E — A. O.
Pot.	<b>ΖΜΦ</b>	547	251	1004	C. pl. IV. n° 3 — J. B. pl. IV. n° 3 — E. p. 380 — M. Gul. pl. IV. n° 8 — M. S. n° 274 — C. I. E — M. K — B. K — A. O.
Pot.	<b>ΗΜΦ</b>	548	252	1005	C. pl. 76 — C <sup>on</sup> P — E. p. 380 — S. l. n. t. VI. p. 39 — M. S. n° 275 et 276 — C. I. E — M. K. 2 ex. diff. — A. O.
Pot. ΑΞ	<b>ΘΜΦ</b>	549	253	1006	C. p. 76 — E. p. 380 — M. S. n° 277 et 278 — C <sup>a</sup> F. — L. pl. XXVII. n° 18 — C. I. E — B. K.

### FAREANSES.

(254 à 258.)

Le roi Faréansès a été confondu jusqu'ici avec un Aréansès imaginaire, qui n'a jamais existé. Köhler, Mionnet, Mr<sup>r</sup> Spassky et Achik ont mal lu le nom de Faréansès, ou bien ne se sont pas aperçus que les médailles portant le nom d'Aréansès étaient toutes fausses, sans exception. J'ai eu moi-même l'occasion d'en voir un grand nombre, et j'en ai à dessein acheté beaucoup d'exemplaires, avec des dates diverses : l'examen que j'en ai fait, m'a confirmé irrévocablement dans mon opinion. Je le répète donc avec conviction, tous les exemplaires portant le nom d'Aréansès sont apocryphes et d'ailleurs d'une contrefaction si grossière qu'il est difficile de s'y laisser tromper. Ces pièces sont fondues en Crimée par des Juifs et des Arméniens qui fabriquent aussi, mais plus adroitemment, d'autres monnaies du Bosphore en or et en électrum. Les Mémoires de la société d'Archéologie et de Numismatique de St. Pétersbourg, de l'année 1847, cahier III, p. 282 à 289, contiennent sur les prétendues médailles d'Aréansès deux articles, l'un de Mr. Spassky (pour Aréansès) l'autre de Mr. Köhne (contre cette attribution). J'y renvoie ceux de mes lecteurs qui voudront en savoir davantage à ce sujet.

Le roi Faréansès ne nous est connu du reste que par des médailles en petit nombre, toutes de potin, et sur lesquelles trois dates différentes sont inscrites.

Pot.	NΦ	550	254	1007	K. S. pl. II. n° 6 — M.S. n° 279 — L. pl. xxvii. n° 20 — B. K — A.O.
Pot.	ANΦ	551	255	1008	K. S. pl. II. n° 7 — M. S. n° 280 — C. I. E.
	ΕΝΦ	552	256	1009	
	ΓΝΦ	553	257	1010	
Pot.	ΔΝΦ	554	258	1011	S. C <sup>on</sup> Chaudoir.

#### RHESCVPORIS VII.

(255 à 268).

D'après les dates inscrites sur les monnaies de ce roi dont l'histoire ne fait aucune mention, Rhescuporis VII a régné quatorze ans; mais rien n'empêche que son règne ne se soit encore prolongé pendant la lacune de sept années qui existe après lui. À Rhescuporis VII finit le potin, qui est définitivement remplacé par un bronze grossier et aigre. La fabrique et le travail monétaire deviennent de plus en plus barbares.

Les quatre premières dates du règne de Rhescuporis VII sont identiques avec les quatre dernières du règne de Faréansès.

Pot.	ANΦ	551	255	1008	K. S. pl. II. n° 7 — C. I. E — M. K.
Pot. AE	ΕΝΦ	552	256	1009	K. S. p. 14 — M. S. n° 281 — C. I. E — A. O.
	ΓΝΦ	553	257	1010	
	ΔΝΦ	554	258	1011	
	ΕΝΦ	555	259	1012	
	ΣΝΦ	556	260	1013	
Pot.	ZNΦ	557	261	1014	M. K.
Pot. AE	HNΦ	558	262	1015	C. p. 77 — S. p. 64 — M. S. n° 282 — C. I. E — M. K — B. K — A. O.
Pot. AE	ΘΝΦ	559	263	1016	C. I. E — M. K — B. K — A. O.
Pot. AE	ΞΦ	560	264	1017	C. p. 77 — C <sup>on</sup> P — E. p. 380 — S. p. 64 — M. S. n° 283 — L. pl. xxvii. n° 22 — C. I. E — A. O.
Pot. AE	ΑΞΦ	561	265	1018	L. W. pl. V. n° 63 — S. p. 64 — M. S. n° 284 — C. I. E — M. K — B. K — A. O — T. T. p. 260, sans numéro..
Pot.	ΕΞΦ	562	266	1019	C. I. E — T. T. p. 260, sans numéro.
Pot. AE	ΓΞΦ	563	267	1020	C. p. 77 — E. p. 380 — S. p. 64 — M. S. n° 285 — C <sup>et</sup> F — C. I. E — M. K — B. K — A. O.
Pot.	ΔΞΦ	564	268	1021	C. I. E — M. K — A. p. 93.

LACUNE de SEPT années.

ΕΞΦ	565	269	1022
ΖΞΦ	566	270	1023
ΖΞΦ	567	271	1024
ΗΞΦ	568	272	1025
ΘΞΦ	569	273	1026
ΟΦ	570	274	1027
ΑΟΦ	571	275	1028

SAVROMATES VI.

(276.)

Nous ne connaissons encore de ce roi du Bosphore qu'une seule date (ΕοΦ), qui se trouve également sur les monnaies de Teiranès. Cependant il se pourrait aussi que le règne de Sauromate VI eût occupé quelques années de la lacune qui le précède.

ΑΕ	ΕοΦ	572	276	1029	L. W. pl. XIII. n° 39 et Suite, pl. V. n° 61 — K. Dissert. sur Rhadamsadès. p. 36 — S. p. 64 — V. pl. XLII. n° 32 — M. S. n° 286 et 287 — L. p. 63 — C. I. E.
----	-----	-----	-----	------	---

TEIRANES (*Tiberius Ivlivs.*)

(276 à 279.)

Une inscription bien conservée, trouvée à Kertsch en 1843 et qui a fait autrefois partie d'un monument consacré à Jupiter Sauveur et à Junon, nous apprend que le roi Teiranès s'appelait aussi Tibérius Ivlivs. Cette inscription est rapportée dans l'ouvrage de Mr. Achik sur le Bosphore, page 109, n° 40.

La première date du règne de Teiranès est identique avec la date unique de Sauromate VI.

ΑΕ	ΕοΦ	572	276	1029	C. I. E.
ΑΕ	ΓοΦ	573	277	1030	C. pl. IV. n° 4 — J. B. pl. IV. n° 4 — E. p. 381 — M. Gut, pl. IV. n° 4 — S. p. 64 — V. pl. XLII. n° 33 — M. S. n° 288 — L. pl. XXVII. n° 21.
ΑΕ	ΔοΦ	574	278	1081	C. I. E.
ΑΕ	ΕοΦ	575	279	1032	S. p. 64 — R. R. p. 233 — C. F. — M. S. n° 289 — C. I. E. — M. K. — B. K. — A. O.

THOTHORSES.

(279 à 308.)

Ce roi du Bosphore ne nous est connu que par ses nombreuses monnaies, toutes de bronze et avec date, qui lui assurent un règne de vingt-neuf ans. Nous possédons vingt-deux de ces dates et la plupart de ces exemplaires se trouvent en Russie.

ΑΕ	ΕΩΦ	575	279	1032	S. cl. gen. p. 64.
	ζωΦ	576	280	1033	
	ζωΦ	577	281	1034	
ΑΕ	ΗωΦ	578	282	1035	C <sup>et</sup> F.
	εοΦ	579	283	1036	
	πΦ	580	284	1037	
ΑΕ	ΑΠΦ	581	285	1038	C <sup>et</sup> F.
ΑΕ	ΒΠΦ	582	286	1039	C. I. E.
ΑΕ	ΓΠΦ	583	287	1040	S. C <sup>a</sup> Chaud. p. 76 — B. K.
ΑΕ	ΔΠΦ	584	288	1041	C. I. E.
ΑΕ	ΕΠΦ	585	289	1042	C. I. E — A. O.
ΑΕ	ζηΦ	586	290	1043	L. W. Suite, pl. v. n° 65 — S. p. 64 — M. S. n° 290 — C. I. E — M. K — B. K — A. O — T. T. p. 264, sans numéro.
ΑΕ	ΖηΦ	587	291	1044	L. W. Suite, pl. v. n° 64 — S. p. 64 — M. S. n° 291 — C. I. E — M. K — A. O.
ΑΕ	ΗηΦ	588	292	1045	E. p. 381 — S. p. 64 — M. S. n° 292 — C. I. E — B. K — A. O.
ΑΕ	εηΦ	589	293	1046	M. K. 2 exempl. diff.
ΑΕ	ηΦ	590	294	1047	C. I. E — M. K. 2 ex. diff. — A. O.
ΑΕ	ΑηΦ	591	295	1048	S. p. 64 — M. S. n° 293 — C. I. E — M. K. 2 ex. diff. — A. O.
ΑΕ	εηΦ	592	296	1049	E. p. 381 — M. S. n° 294 — C. I. E — M. K. 5 ex. diff. — Ad. R. p. 80, n° 1921 — B. K — A. O.
ΑΕ	ΓηΦ	593	297	1050	C. p. 79 — C <sup>a</sup> P — E. p. 381 — S. p. 64 — M. S. n° 295 — C. I. E — M. K — A. O.
ΑΕ	ΔηΦ	594	298	1051	C. p. 79 — C <sup>a</sup> P — E. p. 381 — S. p. 64 — C. I. E — M. K — A. O.
ΑΕ	εηΦ	595	299	1052	C. I. E — M. K — B. K — A. O.

<b>Æ</b>	<b>ϹΦ</b>	596	300	1053	C. p. 79 — S. p. 64 — M. S. n° 297 — C <sup>e</sup> F — C. I. E — B. K — A. O.
<b>Æ</b>	<b>ZΦ</b>	597	301	1054	S. p. 64 — M. S. n° 298, 299 et 300 — C. I. E — M. K — B. K — A. O.
<b>Æ</b>	<b>ΗΦ</b>	598	302	1055	C. pl. IV. n° 5 — J. B. pl. IV. n° 5 — E. p. 381 — M. Gu. pl. IV. n° 5 — S. p. 64 — V. pl. XIII. n° 34 — M. n° 160 — C <sup>e</sup> F — C. I. E — M. K — A. O.
<b>Æ</b>	<b>ΕΦ</b>	599	303	1056	C. p. 79 — C <sup>e</sup> P — E. p. 381 — S. p. 64 — n° 161 et 162 — C. I. E — M. K — B. K — A. O.
<b>Æ</b>	<b>X</b>	600	304	1057	S. p. 64 — M. S. n° 301 — C. I. E — A. O.
	<b>ΑΧ</b>	601	305	1058	
	<b>ΒΧ</b>	602	306	1059	
	<b>ΓΧ</b>	603	307	1060	
<b>Æ</b>	<b>ΔΧ</b>	604	308	1061	M. K — A. pl. dernière, fig. 10.

#### SAVRROMATES VII.

(309 à 312.)

C'est encore un roi de Bosphore que nous ne connaissons que par deux médailles de bronze et avec date, citées par Sestini. Malheureusement, ce savant ne nous indique point le cabinet ou la collection dont ces exemplaires uniques font partie.

<b>Æ</b>	<b>ΕΧ</b>	605	309	1062	S. p. 64.
	<b>ϚΧ</b>	606	310	1063	
	<b>ϚΧ</b>	607	311	1064	
<b>Æ</b>	<b>ΗΧ</b>	608	312	1065	S. p. 64.

#### RHADAMSADES.

(309 à 321.)

Sur un piédestal de marbre trouvé à Kertsch en 1829, nous voyons une inscription rapportée par Mr. Achik. p. 114. n° 41, où figure le nom de Rhadamsadès; cette inscription est également dans Boeckh, sous le n° 2108<sup>d</sup>. Trois ans plus tard, il a été trouvé dans la même ville un fragment d'inscription où ce roi est pareillement nommé. Cette dernière inscription figure aussi dans Boeckh, n° 2108<sup>d. d.</sup> et dans l'ouvrage de Mr. Achik, p. 114, n° 42.

Rhadamsadès ne nous est connu que par ces deux monuments et par ses médailles, assez nombreuses, sur lesquelles son nom est écrit en abrégé ou en totalité, mais de manières si diverses que jusqu'ici presque tous les numismates qui en ont parlé, depuis Köhler et Stempkowsky jusqu'à nos

jours, n'ont pu s'entendre pour savoir comment il fallait le nommer. La légende qu'on trouve le plus fréquemment écrite sur les monnaies de ce roi ne donne qu'une partie du nom (ΕΑΣΙΑΕΩΣ ΡΑΔΑΜ) et sur un exemplaire ayant appartenu autrefois à Mr. le baron Chandoir, on lisait, d'après Mr. le baron et aussi suivant Mionnet, la légende ΕΑΣΙΛΕΩΣ — ΡΑΔΑΜΕΑΔ, ce qui avait fait croire à quelques numismates que ce roi avait dû s'appeler Radaméad ou Radaméadis ; mais ils ont été sans doute induits en erreur par la forme peu usitée du *signa* qui figure dans cette dernière légende.

Mr. Arneth a dressé un catalogue des médailles antiques du Cabinet Impérial de Vienne, qui a été imprimé sous le titre de *Synopsis numorum græcorum qui in Museo Cæsareo Vindobonensi adservantur*, n. d. ccc. xxxvii, et dans lequel Rhadamsadès figure sous le nom de Rhadaméadès. Tant d'avis différents et une si grande indécision ont excité chez moi le désir d'arriver à connaître d'une manière positive le nom de ce roi : à cet effet, j'ai examiné un à un tous les exemplaires bien lisibles et authentiques des médailles de Rhadamsadès qui se sont trouvés à ma portée, et entre autres ceux de la Collection Impériale de l'Ermitage ainsi que ceux du Cabinet de Mr. le Comte Alexis Ouvaroff. J'ai d'abord remarqué plusieurs différences dans la forme des lettres qui concourent à former le mot ΕΑΣΙΑΕΩΣ, où l'on trouve employées indifféremment l'une pour l'autre, les lettres Ε ou Ε, et Ω, Υ ou Υ. Il en est de même pour l'*epsilon* des deux dates ΕΙΧ et ΕΙΧ, qui s'écrivent aussi bien par Ε que par Ι.

En outre sur quatre exemplaires appartenant à Mr. le Comte Alexis Ouvaroff, la date ΔΙΧ (614, E. P.) est figurée par des *deltas* de quatre formes différentes : Δ, Δ, Δ et Σ. Quant au nom de Rhadamsadès, en ne m'attachant qu'aux seuls exemplaires où la légende est intacte et distincte, sans espace libre qui ait pu autrefois être occupé par des caractères frustes ou disparus par l'usage ou l'oxide, voici les variantes que j'ai trouvées ou du moins qui m'ont paru pouvoir être signalées avec le plus de certitude.

A l'Ermitage Impérial.	1 ex.	ΗΧ	ΡΑΔΑΜΕΑΔ	La dernière lettre du nom du roi n'a pas une forme bien arrêtée. On ne peut décider si ce qu'on en voit encore est le reste d'un Υ ou d'un Χ, ce que je ne crois pas ; ou bien, ce qui me paraît plus admissible, les vestiges des deux lettres ΙC.
	2 ex.	ΕΙΧ	ΡΑΔΑΜ.	Légende complète et d'une parfaite conservation.
	1 ex.	ΕΙΧ	ΡΑΔΑΜΩ (sic)	Cette dernière lettre, semblable à un epsilon renversé est d'après mon opinion un Ψ, attendu que le nom de Rhadamsadès est écrit ΡΑΔΑΜΨ. dans la seconde inscription citée plus haut et rapportée par Boeckh, sous le n° 2108. d. d.
	1 ex.	ΕΙΧ	ΡΑΔΑΜΕΑΔ.	Légende complète et parfaitement lisible.

<b>ГІХ</b> 1 ex. <b>ГІХ</b> 1 ex. <b>ДІХ</b> 1 ex. <b>ДІХ</b> 1 ex. <b>РІХ</b> 1 ex.	<b>РАДАМСАДІ.</b> <b>РАДАМСАД.</b> <b>РАДАМСАДИС</b> <b>РАДАМСАД</b>	<p>Légende complète ; l'iotz est très-distinct et bien formé.</p> <p>Légende complète.</p> <p>A la fin du mot, il reste un petit espace, où on présente qu'il a dû y avoir une lettre de forme mince, et probablement un C.</p> <p>Légende complète.</p>
---	---	--

D'après ces légendes que j'ai relevées avec soin, mais surtout d'après l'inscription citée plus haut et rapportée par Boeckh, n° 2108<sup>d</sup> ainsi que par Mr. Achik, p. 114, n° 41, où le nom du roi de Bosphore est écrit **ΡΑΔΑΜΣΑΔΙΟΥ**, je crois pouvoir conclure que le véritable nom de ce roi doit être écrit Rhadamsadis plutôt que Rhadamsadès ; néanmoins j'ai conservé l'orthographe la plus usitée jusqu'ici. Les dates inscrites sur les médailles de ce roi nous attestent qu'il a gouverné le Bosphore pendant treize années. Les huit dernières de ces dates sont identiques avec les huit premières du règne de Rhescuporis VIII.

<b>AE</b>	<b>EX</b>	605	309	1062	M. S. n° 302.
<b>AE</b>	<b>СХ</b>	606	310	1063	C. I. E.
<b>AE</b>	<b>ZX</b>	607	311	1064	S. C <sup>a</sup> Chaudeir, pl. IV, n° 14 — Stempkowsky, sur Rhadam. — R. R — M. S. n° 303.
<b>AE</b>	<b>НХ</b>	608	312	1065	C. pl. IV, n° 6 — J. B. pl. IV, n° 6 — C <sup>a</sup> P — M. S. n° 304.
<b>AE</b>	<b>ex</b>	609	313	1066	M. K.
<b>AE</b>	<b>IX</b>	610	314	1067	C. I. E — M. K. 3 ex. — A. O.
<b>AE</b>	<b>AIХ</b>	611	315	1068	C. I. E — B. K — A. O.
<b>AE</b>	<b>ВIX</b>	612	316	1069	C. I. E — M. K.
<b>AE</b>	<b>ГІХ</b>	613	317	1070	K. S. pl. II, n° 8 — M. S. n° 305 — C. I. E — A. O.
<b>AE</b>	<b>ДІХ</b>	614	318	1071	K. S. pl. II, n° 9 — M. S. n° 306 — C. I. E — A. O. 3 ex. diff.
<b>AE</b>	<b>EIX</b>	615	319	1072	K. S. pl. II, n° 10 — Stempkowsky, sur Rhadam — R. R — M. S. n° 307 — C. I. E — B. K — A. O.
<b>AE</b>	<b>СІХ</b>	616	320	1073	S. C <sup>a</sup> Chaudeir, p. 77 — K. S. pl. II, n° 11 — M. S. n° 308 — C. I. E — A. O.
<b>AE</b>	<b>ZIX</b>	617	321	1074	M. K. 3 ex.

RHESCVPORIS VIII.

(314 à 335.)

C'est le dernier roi de Bosphore, dont les médailles soient parvenues jusqu'à nous. Celles que nous connaissons portent des dates diverses dont l'ensemble constitue à Rhescuporis VII un règne de vingt-deux ans, sur lesquels deux seules dates nous manquent, savoir ZIX et AX (627 et 630, E. P.)

Æ	IX	610	314	1067	S. p. 64 — M. S. n° 309 — D. pl. x. n° 11 — C. I. E — M. K. 2 ex. — A. O — T. T. p. 264, sans numéro.
Æ	AIX	611	315	1068	C. I. E.
Æ	EIX	612	316	1069	A. O.
Æ	ΓIX	613	317	1070	C. pl. iv. n° 7 — E. p. 381 — S. p. 64 — M. S. n° 310.
Æ	ΔIX	614	318	1071	L. pl. xxviii. n° 3 — M. K — A. O.
Æ	{ EIX	615	319	1072	L. W. Suite, pl. v. n° 66 — S. p. 64 — M. S. n° 311 — A. O.
Æ	ϚIX	616	320	1073	C. p. 24 — J. B. pl. iv. n° 7 — E. p. 381 — M. Gut. pl. iv. n° 7 — S. pl. 64 — V. pl. xlii. n° 35 — M. S. n° 312 — C. I. E — Ad. R. p. 80. n° 1925 — B. K — A. O. 3 ex.
Æ	ZIX	617	321	1074	M. S. n° 313 — C. I. E — M. K — A. O.
Æ	HIX	618	322	1075	C. p. 84 — E. p. 381 — S. p. 64 — M. n° 165 — C <sup>et</sup> F. — C. I. E — Ad. R. p. 80, n° 1926 — A. O.
Æ	EIX	619	323	1076	C. I. E — M. K — B. K — A. O. 2 ex.
Æ	KX	620	324	1077	C. p. 84 — E. p. 381 — S. p. 64 — M. n° 166 — C <sup>et</sup> F. — C. I. E — M. K. 6 ex. diff. — Ad. R. p. 80, n° 1928, 1929, 1930 et 1931 — B. K — A. O. 4 ex. diff.
Æ	AKX	621	325	1078	C. p. 84 — E. p. 381 — H. p. 186, n° 4447 — S. p. 64 — M. n° 167 — C. I. E — M. K — B. K — A. O.
Æ	EKX	622	326	1079	C. p. 84 — E. p. 381 — Pallas, Voy en Crimée, t. II. pl. v. — S. p. 64 — M. S. n° 168 — C <sup>et</sup> F — C. I. E — M. K. 3 ex. — De Köhne, monnaies de Kherson, p. 3 — B. K — A. O. 4 ex.

<b>Æ</b>	<b>ΓΚΧ</b>	<b>623</b>	<b>327</b>	<b>1080</b>	E.p.381 — S.p.64 — M.n°169 — C.I.E — A.O. 2 ex.
<b>Æ</b>	<b>ΔΚΧ</b>	<b>624</b>	<b>328</b>	<b>1081</b>	C. p. 84 — E. p. 381 — H. p. 186, n°4448 — S. p. 64 — M. n°170 — C. I. E — M. K. 3 ex. — Ad. R. p. 80. n° 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939 et 1940 — A. O. 2 ex.
<b>Æ</b>	<b>ΕΚΧ</b>	<b>625</b>	<b>329</b>	<b>1082</b>	C. I. E — B. K — A. O.
<b>Æ</b>	<b>ΣΚΧ</b>	<b>626</b>	<b>330</b>	<b>1083</b>	C. I. E — A. O.
	<b>ZΚΧ</b>	<b>627</b>	<b>331</b>	<b>1084</b>	
<b>Æ</b>	<b>ΗΚΧ</b>	<b>628</b>	<b>332</b>	<b>1085</b>	C. I. E.
<b>Æ</b>	<b>εΚΧ</b>	<b>629</b>	<b>333</b>	<b>1086</b>	C. I. E — A. O.
	<b>ΛΧ</b>	<b>630</b>	<b>334</b>	<b>1087</b>	
<b>Æ</b>	<b>ΑΛΧ</b>	<b>631</b>	<b>335</b>	<b>1088</b>	S. C <sup>n</sup> Chaudoir. p. 79.

Ici s'arrêtent les monnaies connues du Bosphore cimmérien. Constantin Porphyrogénète parle bien encore d'un roi du nom de Sauromate, postérieur à tous ceux dont il vient d'être question, mais c'est dans des termes si peu précis qu'il est impossible d'assigner aucune époque certaine au règne de ce roi, dont l'existence n'est confirmée d'ailleurs par aucun fait ni par aucun monument vraiment authentique.

Cette esquisse rapide où j'ai tâché de faire entrer l'ensemble des notions de toute espèce que nous possédons sur le royaume de Bosphore, nous fait voir que sur les trente-trois souverains qui ont gouverné cette contrée pendant l'espace de quatre cent quarante huit années, depuis Mithridate VII jusqu'à Rhescuporis VIII, les noms de quinze de ces souverains et celui de la reine Gepaepéris nous ont été révélés uniquement par leurs médailles ; neuf d'entre eux nous sont aussi connus par des inscriptions trouvées à Kertsch, à Taman ou dans la Crimée, tandis que les documents purement historiques ne mentionnent qu'un fort petit nombre de ces rois. Cet exposé suffit pour démontrer l'utilité de la Numismatique.

Le nouveau système de chronologie que je propose a pour triple base l'histoire, les inscriptions et les médailles à date frappées par les rois du Bosphore ; mais je ne saurais me dissimuler cependant que parmi ces dernières, plusieurs ont dû nécessairement échapper à mes recherches, et ces exemplaires, qui gisent ignorés dans des collections particulières, sont ainsi perdus pour la science. On voit dès lors combien il serait utile que ces médailles fussent livrées à la publicité, car cette voie nous conduirait peu à peu sinon à compléter la liste des rois du Bosphore, du moins à restreindre de plus en plus le nombre et l'étendue des lacunes qui restent encore vacantes, et que je rappelle dans le tableau suivant, résumé de la chronologie royale du Bosphore, depuis Mithridate VII jusqu'à Rhescuporis VIII.

ROIS du BOSPHORE.

Noms des Rois.	Durée des règnes.	Sources qui nous ont fait connaître les noms de ces rois.
	avant J. C.	
Mithridates VII.	113 à 63	histoire — médailles.
Pharnaces.	63 — 47	id. — id.
Asander.	47 — 11	id. — id.
Polemo I.	11 — 1	id. — id. et 1 inscription.
Sauromates I.	7 — 13 ap.J.C.	médailles.
	après J. C.	
Rhescuporis I (Tiberius Ivlivs), père de Sauromates II.	14 ?	médailles.
Sauromates II (Tiberius Ivlivs).	14 — 17	médailles et 5 inscriptions.
Rhescuporis II.	17 — 38	médailles.
Polemo II.	38 — 41	histoire — médailles.
Mithridate II et sa femme Gepaeperis.	42 — 49	id. — id.
Colys I.	49 — 69	id. — id. et 2 inscriptions.
Lacune de Onze ans.	70 — 80	
Rhescuporis III (Tiberius Ivlivs).	81 — 85	médailles et 1 inscription.
Lacune de Huit ans.	86 — 93	
Sauromates III.	94 — 128	histoire — médailles et 1 inscription.
Lacune de Un an.	129	
Colys II.	130 — 132	histoire — médailles.
Rhoemetalces (Tiberius Ivlivs), père de Sauromates IV.	132 — 154	histoire — médailles et 1 inscription.
Eupator I (Tiberius Ivlivs).	155 — 171	id. — id. et 1 id.
Lacune de Trois ans.	172 — 174	
Sauromates IV, père de Rhescuporis IV.	175 — 210	id. — id. et 1 id.
Eupator II, peut-être fils ou petit-fils d'Eupator I?	211	médaille.
Rhescuporis IV (Tiberius Ivlivs).	212 — 229	médailles et 1 inscription.
Colys III.	228 — 234	médailles.

Sauromates V.	230 — 233	médailles.
Rhescuporis V.	234 — 235	id.
Ininthimeius.	235 — 239	id.
Rhescuporis VI.	240 — 253	médailles et 1 inscription.
Fareanses.	254 — 258	médailles.
Rhescuporis VII.	255 — 268	id.
Lacune de sept ans.	269 — 275	
Sauromates VI.	276	id.
Teiranes (Tiberivs Ivlivs).	276 — 279	médailles et 1 inscription.
Thothorses.	279 — 308	médailles.
Sauromates VII.	309 — 312	id.
Rhadamsades.	309 — 321	médailles et 1 inscription.
Rhescuporis VIII.	314 — 335	médailles.

#### STATISTIQUE

##### DES MÉDAILLES DES Rois du BOSPHORE, avec inscription de date.

Dans la nomenclature chronologique de médailles que je viens d'esquisser, j'ai tâché, comme je l'ai déjà dit, de réunir toutes celles qui peuvent avoir été publiées, ou qui sont notoirement connues, comme citées dans des publications numismatiques, ou comme faisant partie des principaux musées, cabinets ou collections d'Europe. Cependant je ne saurais me dissimuler que malgré tout le soin apporté à ce travail, quelques exemplaires auront nécessairement échappé à mes investigations. A coup sûr, un certain nombre de ces pièces doit être enfoui et perdu pour la science dans beaucoup de collections particulières, notamment en Angleterre et dans quelques états du continent, car par indifférence peut-être, les propriétaires de ces monuments se contentent de la simple possession. Mais si mon travail n'a point sous ce rapport une exactitude rigoureuse, il aura du moins l'avantage de servir de point de départ, et ce sera dès aujourd'hui un fond connu, auquel viendront s'ajointre plus tard, au fur et à mesure qu'elles auront lieu, les découvertes ou les publications futures. Dans le tableau général qui va suivre, j'ai fait entrer l'ensemble de toutes les médailles à date des Rois du Bosphore, que j'ai distribuées dans huit colonnes, par ordre de métal, et suivant leur degré de rareté, c'est-à-dire, d'après le nombre réel et authentique des pièces bien connues et suffisamment constatées. Ainsi, dans la première colonne, sont classées les médailles dont il n'existe qu'un seul exemplaire; dans la seconde, celles dont on connaît deux exemplaires, et ainsi de suite jusqu'à la huitième colonne où figurent les monnaies dont nous possérons huit exemplaires ou davantage.

J'ai cru devoir exclure de ce tableau, attendu que leur existence est inconnue ou au moins fort problématique :

1°. Les médailles dont les dates n'ont encore été ni citées, ni publiées dans aucun ouvrage de numismatique.

2°. Les médailles citées par un ou plusieurs ouvrages, mais sans indication du cabinet ou de la collection où ces exemplaires se trouvent.

Après avoir ainsi dégagé toutes les pièces dont l'existence peut être contestée, je trouve qu'il reste encore :

188 exemplaires en or ou en électrum.

126 , en argent ou en potin.

178 , en bronze et un en plomb.

Ensemble 492 exemplaires qui se répartissent dans les divers cabinets d'Europe de la manière suivante, et sur lesquels la Russie à elle seule en possède 352, ce qui forme à peu près les  $\frac{5}{7}$  de la totalité. Ces 352 exemplaires sont conservés presque tous à l'Ermitage Impérial, au Musée de Kertsch, dans le cabinet de Mr. le P<sup>e</sup> Basile Kotschubey et dans celui de Mr. le C<sup>t</sup>e Alexis Ouvaroff.

#### RÉPARTITION des médailles des Rois de BOSPHORE, avec date.

Pays où sont conservés les exemplaires connus.	M é t a l :			Nombre total des exemplaires connus en tout métal
	Or ou Électrum.	Argent ou Potin.	Bronze.	
Angleterre	34	16	2	52
Autriche	6	3	—	9
Bavière	2	1	—	3
Belgique	1	—	—	1
France	24	10	7	41
Italie	3	5	—	8
Prusse	—	2	16	18
Russie	115	84	153	352
Saxe-Gotha	3	5	—	8
Totaux	188	126	178	492

TABLEAU GÉNÉRAL

et par ordre chronologique

des MÉDAILLES de BOSPHORE de tout métal, sur lesquelles les dates de l'ère de Pont sont inscrites, avec l'indication du nombre de ces pièces dont l'existence est bien constatée, ainsi que des pays où elles sont conservées actuellement, soit d'après mes propres observations, soit d'après les indications des principaux ouvrages de Numismatique.

Rois de Bosphore, dates et métal.			Degrés de rareté d'après le nombre d'exemplaires reconnus comme existant réellement:								Pays où ces exemplaires sont conservés:								
			1	2	3	4	5	6	7	8	Total général des exempl. connus.	Angleterre.	Autriche.	France.	Italie.	Pruſſe.	Russie.	Saxe-Gotha	
<b>Mithridate VII.</b>																			
<i>AV</i>	ΘΣ	1	Exemplaire.	1							1			1					
	ΓΙΣ	1		1							1			1			1		
	ΒΚΣ	1		1							1			1					
	Total 3		,																
<i>AR</i>	ΕΣ	4		1				4			4			1		2	1		
	ΖΣ	1		1		2	3				1		1	1		1	1	1	
	ΗΣ	2		1		2	3				2		1			1	1	1	
	ΘΣ	3		1		3	3				3		1	1		1	1	1	
	ΒΙΣ	3		1		3	3				3		1	1		1	1	1	
	ΘΙΣ	5		1		3	3				5		1	1	2	1	1	1	
	ΑΚΣ	3		1		3	3				3		1	1	1	1	1	1	
	ΒΚΣ	6		1		2	3				6		2	1	1	1	1	1	
	ΓΚΣ	4		1		2	4				4		2	1	1				
	ΔΚΣ	2		1		2	3				2		1	1		2	2		
	ΕΚΣ	3		1		1	3				3		1	1		2	2		
	ζκς	1		1		1	3				1								
	Total 37		,																
<b>Pharnace.</b>																			
<i>AV</i>	ΕΜΣ	1		1							1		1						
	ζμς	2		1		2					2		1				1		
	ΖΜΣ	2		1		2					2		1				1		
	Total 5		,																
<b>Asandre.</b>																			
Comme Archonte:																			
<i>AV</i>	Γ	1		1							1		1						
Comme Roi.																			
	Δ	1		1							1		1						
	ζ	1		1							1		1						
	Η	2		1		2					2		1	1		1		1	



Rois de Bosphore, dates et métal.			Degré de rareté d'après le nombre d'exemplaires reconnus comme existant réellement:								Pays où ces exemplaires sont conservés:								
			1	2	3	4	5	6	7	8	Saxe-Golha	Russie.	Pruisse.	Italie.	France.	Belgique.	Baviere.	Autriche.	Angleterre.
	<b>ΔΙΥ</b>	1	Exemplaire.	1							1	1	2	1	1				
	<b>ΣΙΥ</b>	1	"	1											1			1	
	<b>ΖΙΥ</b>	2	"		2												2	1	
	<b>ΗΙΥ</b>	1	"	1															1
	Total	12	"																
<b>Ae</b>		1		1															
<b>Cotys II.</b>																			
<b>AV</b>	<b>ZKY</b>	1	"	1								1	1	1				1	
	<b>HKY</b>	1	"	1															
	Total	2	"																
<b>Rhoemétalcès.</b>																			
<b>N</b>	<b>HKY</b>	1	"	1								1	1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΘKY</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΛΥ</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΑΛΥ</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΓΛΥ</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΜΥ</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΑΜΥ</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΔΜΥ</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΕΜΥ</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΣΜΥ</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ZMY</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΝΥ</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	Total	12	"																
<b>Eupator I.</b>																			
<b>AV. El.</b>	<b>ANY</b>	1	"	1								1	1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΕNY</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ZNY</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>HNY</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΘNY</b>	4	"										4	4	1	1	1	1	3
	<b>ΞΥ</b>	2	"		2									2	2	1	1	1	2
	<b>ΑΞΥ</b>	1	"		1									1	1	1	1	1	1
	<b>ΓΞΥ</b>	1	"		1									1	1	1	1	1	1
	<b>ΔΞΥ</b>	1	"		1									1	1	1	1	1	1
	<b>ΖΞΥ</b>	1	"		1									1	1	1	1	1	1
	Total	14	"																
<b>Sauromate IV.</b>																			
<b>AV. El.</b>	<b>ΑοΥ</b>	1	"	1								1	1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΕοΥ</b>	1	"	1									1	1	1	1	1	1	1
	<b>ΖοΥ</b>	2	"	2									2	2	1	1	1	1	1

Rois de Bosphore, dates et métal.

Degré de rareté d'après le nombre d'exemplaires reconnus comme existant réellement:

1 2 3 4 5 6 7 8

<b>ΗΟΥ</b>	1	exemplaire.
<b>ΠΥ</b>	1	"
<b>ΓΠΥ</b>	2	"
<b>ΕΠΥ</b>	2	"
<b>ζΠΥ</b>	5	"
<b>ΖΠΥ</b>	2	"
<b>ΘΠΥ</b>	2	"
<b>ρΥ</b>	3	"
<b>ΑρΥ</b>	1	"
<b>ΒρΥ</b>	3	"
<b>ΓρΥ</b>	2	"
<b>ΔρΥ</b>	7	"
<b>ΕρΥ</b>	11	"
<b>ζρΥ</b>	2	"
<b>ΗρΥ</b>	1	"
<b>Φ</b>	1	"
<b>ΑΦ</b>	5	"
<b>ζΦ</b>	2	"

Total 57 ,

Rhescuporis IV.

<b>Α. El.</b>	<b>ΗΦ</b>	5	"
	<b>ΙΦ</b>	3	"
	<b>ΑΙΦ</b>	2	"
	<b>ΞΙΦ</b>	5	"
	<b>ΓΙΦ</b>	3	"
	<b>ΔΙΦ</b>	2	"
	<b>ΞΙΦ</b>	5	"
	<b>ζΙΦ</b>	7	"
	<b>ΖΙΦ</b>	3	"
	<b>ΘΙΦ</b>	3	"
	<b>ΚΦΒ</b>	2	"
	<b>ΚΦ</b>	2	"
	<b>ΕΚΦ</b>	2	"

Total 44 ,

Cotys III.

<b>A. El.</b>	<b>ΔΚΦ</b>	2	"
<b>A. Pol</b>	<b>ΕΚΦ</b>	4	"
	<b>ζΚΦ</b>	2	"
	<b>ΖΚΦ</b>	3	"

Total 11 ,

Sauromate V.

<b>A. Pol</b>	<b>ΖΚΦ</b>	2	"
	<b>ΗΚΦ</b>	2	"

Total 4 ,

Pays où ces exemplaires sont conservés:

<b>Saxe-Gotha</b>								
Russie.	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>2</b>
Prusse.								
Italie.								
France.	<b>1</b>							
Belgique.								
Baviere.								
Autriche.								
Angleterre.	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
Total général des exempl. connus.	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>3</b>



Rois de Bosphore, dates et métal.			Degrés de rareté d'après le nombre d'exemplaires reconnus comme existant réellement :								Pays où ces exemplaires sont conservés :									
Pot.	HNΦ	4	Exemplaires.	1	2	3	4	5	6	7	8	Saxe-Gotha	Russie.	Prusse	Italic.	France.	Belgique.	Baviere.	Autriche.	Angleterre.
	ΘΝΦ	4	,				4	4				4	4	4	2					
	ΞΦ	3	,			3								4	1	4	2			
	ΑΞΦ	5	,				5													
	ΒΞΦ	1	,		1															
	ΓΞΦ	5	,												1					
	ΔΞΦ	2	,																	
	Total 28																			
<b>Sauromate VI.</b>																				
Α	ΒοΦ	1	,		1															1
<b>Teiranès.</b>																				1
Α	ΕοΦ	1	,		1															1
	ΔοΦ	1	,		1															1
	ΕοΦ	4	,																	4
	Total 6																			
<b>Thothorsès.</b>																				
Α	ΗοΦ	1	,		1															1
	ΑΠΦ	1	,		1															1
	ΒΠΦ	1	,		1															1
	ΓΠΦ	1	,		1															1
	ΔΠΦ	1	,		1															1
	ΕΠΦ	2	,																	2
	ζΠΦ	5	,																	4
	ΖΠΦ	3	,																	3
	ΗΠΦ	3	,																	3
	ΘΠΦ	2	,																	2
	ΩΦ	4	,																	4
	ΑΩΦ	4	,																	4
	ΒΩΦ	8	,																	7
	ΓΩΦ	4	,																	3
	ΔΩΦ	4	,																	3
	ΕΩΦ	4	,																	4
	ζΩΦ	4	,																	3
	ΖΩΦ	4	,																	4
	ΗΩΦ	4	,																	3
	ΘΩΦ	5	,																	4
	X	2	,																	2
	ΔX	1	,																	1
	Total 68																			

Rois de Bosphore, dates et métal.			Degré de rareté d'après le nombre d'exemplaires reconnus comme existant réellement :								Pays où ces exemplaires sont conservés :									
			1	2	3	4	5	6	7	8	Saxe-Gotha	Russie.	Pruse.	Italie.	France.	Belgique.	Bavière.	Autriche.	Angleterre.	
<b>Rhadamsadès.</b>																				
<b>Æ</b>	<b>ΣX</b>	1	exemplaires.	1							1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
	<b>HX</b>	1	"	1																
	<b>ΘX</b>	1	"	1																
	<b>ΙX</b>	5	"								5									
	<b>AIX</b>	3	"			3														
	<b>ΕIX</b>	2	"		2	2														
	<b>ΓΙX</b>	2	"			3														
	<b>ΔΙX</b>	4	"				4													
	<b>EΙX</b>	3	"			2														
	<b>ζΙX</b>	2	"			3														
	<b>ZΙX</b>	3	"				3													
	Total	27	"																	
<b>Rhescuporis VIII.</b>																				
<b>Æ</b>	<b>ΙX</b>	4	"				4					4	1	1	1	2	1	5	4	1
	<b>AIX</b>	1	"	1																
	<b>ΕΙX</b>	1	"	1																
	<b>ΔΙX</b>	2	"			2														
	<b>ΕΙX</b>	1	"	1																
	<b>ζΙX</b>	6	"									6								
	<b>ZΙX</b>	3	"			3														
	<b>ΗΙX</b>	4	"				4													
	<b>εΙX</b>	5	"					5												
	<b>KX</b>	17	"									17	17	17	17	17	17	17	17	17
	<b>ΑKX</b>	4	"																	
	<b>ΒKX</b>	10	"										10	10	10	10	10	10	10	10
	<b>ΓKX</b>	3	"				3													
	<b>ΔKX</b>	15	"										15	15	15	15	15	15	15	15
	<b>ΕKX</b>	3	"				3													
	<b>ΖKX</b>	2	"					2												
	<b>ΗKX</b>	1	"		1															
	<b>εKX</b>	2	"			2														
	Total	84			96	96	69	80	65	12	14	61	493	53	9	3	141	8	18	352

Si d'après le tableau précédent, on veut rechercher le degré de rareté de chaque des médailles qui y sont mentionnées, on trouvera que :

96 médailles existent au nombre d'un seul exemplaire.

48 , , , , de deux , ,

23 , , , , de trois , ,

20 , , , , de quatre , ,

13 médailles existent au nombre de cinq exemplaires.

2 , , , , de six ,  
5 , , , , de huit ou au-dessus.

Afin de compléter ces notions sur la numismatique du Bosphore, je crois à propos d'ajouter ici quelques observations concernant les prix auxquels on peut acheter aujourd'hui la plupart de ces médailles antiques. A l'époque où Mionnet a écrit sa nomenclature, qu'il a, comme on sait, accompagnée d'une taxation pour chaque exemplaire, il a rendu un grand service à la science numismatique et aux amateurs : son ouvrage sera toujours utile et servira longtemps de guide pour le classement et l'évaluation des médailles grecques et romaines. Mais cependant on ne saurait se dissimuler que quelques-uns des prix indiqués par lui sont cotés trop haut, tandis que beaucoup d'autres le sont au-dessous de leur valeur. Cette dernière observation s'applique surtout et d'une manière presque absolue aux *aureus* romains, qu'on ne peut se procurer aujourd'hui qu'en les payant cinquante pour cent et quelquefois plus, au-delà du prix coté. Ces remarques générales pourraient s'étendre à beaucoup de spécialités numismatiques et rien ne serait plus facile que de justifier cette assertion par des exemples nombreux. Je me bornerai à quelques-uns, pris au hasard. Ainsi, pour les monnaies byzantines d'argent, on peut se procurer moyennant huit ou dix francs, les médailles d'Héraclius et d'Héraclius Constantin cotées vingt-quatre francs ; pour vingt ou trente francs, celles de Nicéphore Focas et de Jean Zimiscès, cotées cent francs ; pour cinq à six francs, celles en bronze de Romain IV et Eudoxie Dalassène, cotées 30 francs ; et pour vingt francs, la pièce d'or concave représentant les effigies de Romain IV, Eudoxie, Michel, Andronic et Constantin, taxée 200 francs. Il en est de même pour le potin et le bronze du Bosphore, dont quelques exemplaires sont estimés avec une exagération immoderée, par exemple : le Mithridate II en bronze, petit module, 90 francs ; Gepaeperis, sa femme, 200 francs ; Mithridate II et Gepaeperis, 300 francs ; *Ininthimeūs*, 200 francs, etc. etc. Chacune de ces pièces ne vaut pas au-delà de sept à huit francs.

Par contre, voici des médailles qui me paraissent taxées trop bas et que tout amateur consentira à payer bien au-delà des prix indiqués par Mionnet. Telles sont les autonomes en bronze de Gorgippia, estimées 30 francs ; celles de Chabacta, 8 et 12 francs ; les médailles du roi Leucon, en bronze, 300 francs ; de Mithridate VI, en argent, 150 à 200 francs ; de Polémon I et de Polémon II, 50 francs ; de Pithodoris, 100 et 150 francs ; les médailles impériales d'Amisus, en argent, 12, 24 et 48 francs ; celles du roi Pharnace II, en or, 600 francs ; d'Asandre, archonte, 300 francs ; d'Asandre roi, 150 francs, etc. etc.

Je pourrais multiplier à l'infini les citations de ce genre, mais pour être juste envers Mionnet, il convient de faire observer qu'à l'époque où ce laborieux nomenclateur a publié son ouvrage, la plupart de ces erreurs étaient excusables, car depuis lors, des causes nouvelles et incessantes

sont venues influencer, en plus ou en moins, la valeur des médailles. Parmi ces causes de nature diverse, il faut placer en première ligne, les trouvailles nombreuses qui ont lieu tous les jours et dans tous les pays. Par suite du développement du goût et des connaissances numismatiques, on néglige ou on détruit aujourd'hui beaucoup moins de pièces qu'autrefois, et comme les voyages sont devenus plus fréquents et que les touristes sont plus portés à rechercher les antiquités, l'appât du gain excite les indigènes de chaque contrée à recueillir indistinctement tout ce qui porte le cachet antique, sans trop s'embarrasser de la valeur réelle, qu'ils sont, par ignorance, peu propres à apprécier convenablement. Au reste, chacun sait bien que la rareté d'une médaille ou d'une antiquité quelconque donne à ces objets une valeur d'autant plus grande que l'amateur auquel on les offre est connisseur, riche ou passionné. Je présume, quant à moi, que lorsque Mionnet a fait son ouvrage, il a dû, pour l'estimation des exemplaires numismatiques, se baser principalement sur les prix du midi de l'Europe, et notamment sur ceux de France et d'Italie. Cette règle, bonne jusqu'à un certain point, pour la plus grande partie des médailles communes, grecques et romaines, ne saurait être appliquée d'une manière aussi générale et avec autant de justesse à toutes sortes de spécialités numismatiques, comme, par exemple, aux médailles parthes, bactriennes, byzantines, du Bosphore, etc., dont certains types affluent en bien plus grande quantité dans la Russie et surtout dans quelques-unes de ses provinces, par suite des anciennes relations de ces contrées, de leur voisinage, de leur commerce, et de leur contact, pour ainsi dire continual, avec la Boukharie, la Perse et la Géorgie. Quant aux médailles de la Sarmatie d'Europe, du Bosphore et généralement des anciennes colonies grecques, établies sur le littoral de la Mer Noire, n'est-il pas naturel qu'elles se trouvent dans l'empire russe, et sur les lieux-mêmes où ces colonies ont fleuri? Aussi la plupart de ces monnaies antiques, répandues dans les collections actuelles d'Europe, proviennent généralement de St. Petersbourg, de Moscou, d'Odessa, de la Crimée, de Théodosie, de Kertsch et de la presqu'île de Taman, car c'est presque exclusivement dans les quatre dernières localités que les fouilles ont été nombreuses et souvent productives. Dans mon voyage de l'an dernier, je n'ai pu malheureusement faire qu'un séjour fort restreint dans ces contrées, et nommément à Kertsch, mais dans le peu de temps que j'ai habité cette ville, je m'étais déjà mis en rapport avec des Juifs, des Caraïmes, des Arméniens et des Tatares, qui se livrent au brocantage des monnaies, ou d'objets rares, en vue de les vendre aux voyageurs, car les habitants aisés du pays paraissent en général assez indifférents au culte de l'antiquité. Dès que j'ai été signalé comme un acheteur, et qu'on a su que je payais des prix raisonnables, j'ai trouvé presque chaque jour l'occasion de faire quelque nouvelle emplette; mais il ne suffit pas d'acheter, il faut savoir discerner le faux d'avec le vrai, être véritablement amateur, reconnaître les pièces rares, s'attacher aux beaux exemplaires et souvent deviner au flair une médaille précieuse que l'oxide défigure ou masque.

même en entier. Ce que je dis des monnaies anciennes s'applique également aux objets antiques en or, en bronze, aux vases de poterie, etc. C'est ainsi qu'en peu de jours je suis parvenu à acquérir beaucoup d'antiquités dont quelques-unes sont assez curieuses, des médailles rares ou même uniques ainsi que des monnaies royales du Bosphore avec des dates encore inédites, et enfin la médaille en bronze d'Eupator II, dessinée sous le n° 18 dans la planche III. J'ai payé généralement pour les médailles du Bosphore : le bronze à raison de 2 à 3 francs pièce ; le potin, de 4 à 5 francs ; l'or ou l'électrum, de 60 à 100 et quelquefois 150 francs, et à ces prix, je crois qu'on pourrait constamment acheter dans toute la Crimée, sauf à hausser un peu cette appréciation, lorsqu'il s'agirait d'exemplaires très-rares et exceptionnels. De ce que j'ai pu faire en si peu de temps, il m'est resté la ferme conviction que si un amateur intelligent et passablement connaisseur, voulait prendre la peine de résider un an ou deux dans ces contrées, il pourrait sans trop de peine, acquérir des objets antiques fort intéressants, recueillir bon nombre de médailles précieuses, avec des types nouveaux et des dates inconnues encore, qui contribuerait très-probablement à combler bientôt les lacunes qui restent ouvertes dans la chronologie des souverains du Bosphore. Par conséquent il serait important et fort utile pour la science d'entretenir dans ces endroits des gens consciencieux et pourvus de connaissances numismatiques suffisantes pour bien déchiffrer toutes sortes de médailles, pour apprécier leur importance, et estimer la valeur qu'elles peuvent avoir au point de vue de l'art et de la science.

En résumé, d'après l'opinion que je crois la plus générale, la valeur d'une médaille antique est subordonnée, d'abord à sa rareté, et subsidiairement à sa conservation, qui concourt aussi à en rechausser le prix. C'est avec raison que la science attache le principal mérite à une tête ou à une légende qui se révèlent pour la première fois ou qu'il est extrêmement difficile de se procurer, ainsi qu'à des revers dont le type et l'inscription servent si souvent à nous faire connaître des dates, des lieux ou des faits nouveaux. En un mot, la bonne conservation d'une médaille, toujours à rechercher, doit surtout être prise en considération quand il s'agit d'une médaille ordinaire ou peu rare ; car c'est ici le mérite unique de cet exemplaire. Mais ce serait s'abuser étrangement et fausser selon moi les principes de la science, que de vouloir mettre en parallèle un revers inédit, nouveau ou même d'une rareté reconnue, avec une tête quelque bien conservée qu'elle soit, et qui n'aurait d'autre mérite que celle parfaite conservation.

## DESCRIPTION

### DES MÉDAILLES DE LA PLANCHE III.

#### PONT et BOSPHORE.

Médailles autonomes :

AMISUS (Ponti.)

1. AE<sup>1</sup>. Tête barbue et laurée de Jupiter à dr.

Rv. ΑΜΙΣΟΥ. Aigle debout, tête à dr. et posé sur un foudre. A g. dans le champ, un monogramme composé des lettres MN.

Les médailles de ce type citées par Mionnet, sont moins épaisses, et d'un module beaucoup plus petit.

2. AE<sup>2</sup>. Tête de Bacchus jeune, couronnée de lierre et tournée à droite.

Rv. ΑΜΙΣΟΥ. Thyrse orné de bandelettes et surmonté d'une pomme de pin.  
(Inédite.)

Ce même type est souvent reproduit sur les médailles de Phanagorie, de Pharnacie, de Nicomédie, d'Orthosie, de Taba et de l'île d'Amorgos. Le thyrse, attribut, arme et sceptre toujours vert de Bacchus, fut originairement un sarment de vigne, entouré de branches de lierre ; il est pris souvent pour l'arme la plus redoutable des Bacchantes, où sous le feuillage du lierre, se cachait la pointe d'un glaive. Suivant quelques auteurs, le thyrse se composait aussi d'une lance, entourée de feuilles de lierre, quelquefois ornée de bandelettes et dont le fer était caché dans un cône de pin, en mémoire du stratagème dont les compagnons de Bacchus avaient usé, lors de la conquête de l'Inde. D'après Nonnus (*Dionysiaque*, liv. III), Bacchus eut pour compagnons dans cette expédition, les Sylènes, les Pans, les Fauniques, les Cabires de Samothrace, les Corybantes, les Curètes, etc. Le pin, comme on sait, était consacré à Bacchus ainsi qu'à sa mère. Les Grecs s'attribuèrent l'invention du thyrse, mais cet usage d'orner ainsi le fer de la lance a été commun à plusieurs peuples de l'Asie, et Hérodote cite à ce sujet les soldats de Xerxès, sans indiquer l'origine et la cause de cette coutume.

PHANAGORIA (Bospori) auj. Taman.

3. AR. Tête de Diane, à dr.

Rv. ΦΑΝΑ . . — ΠΙΤΩΝ. Même type que la précédente (Köhler, méd. gr. p. 380. n° 46. pl. x. fig. 5.)

4. Pot. Tête de Diane, à dr.

By ΦΑΝΑΓΟ—ΡΙΤΩΝ. Proue de vaisseau.

(Observation) Par une erreur du lithographe, cette médaille a été indiquée sur la planche comme étant de bronze.

5. AE<sup>2</sup> Tête de Diane, à dr. avec l'arc et le carquois sur l'épaule. (*Fabrique barbare.*)

By Cerf debout, à g. A l'exergue, ΦΑΝ. (Köhler, méd. gr. p. 309. n° 44. pl. x. fig. 3.)

PANTICAPAEUM (Bospori) aj. Kertsch.

6. AR Tête de Pan, vue de trois-quarts, avec des oreilles de bouc, la barbe touffue et les cheveux hérissés.

By Lion marchant à dr. A l'exergue, ΠΑΝΤΙ.

Köhler a publié cette médaille pour la première fois, dans son livre intitulé *Sérapis*.

MÉDAILLES ROYALES DU BOSPHORE:

EUMELUS.

7. AE<sup>3</sup> Tête d'Eumèle, à dr. avec les cheveux courts, dans un cercle entouré de globules.

By Serpent mitré, debout et tourné à dr. Dans le champ, à g. le monogramme ΒΑΕ (ΒΑΣΙΛΕΥC. ΕΥΜΕΛΥC.); le tout dans un cercle de globules.

Dans la lettre E de ce monogramme, Mionnet a vu l'initiale du nom d'Eupator et c'est aux médailles de ce roi que figure chez lui cet exemplaire. (*Suppl. t. IV. p. 515. n° 165.*) Je ne saurais partager cette opinion car, à mes yeux, le travail monétaire, la forme des lettres, et le genre de coiffure du roi désignent à coup sûr Eumèle, de beaucoup antérieur à Sauromate I dont les successeurs ont tous porté la chevelure longue, du moins sur leurs monnaies de bronze. J'ai donc cru devoir restituer cette pièce à Eumèle. Au reste, dans la description qu'il en donne, Mionnet dit à tort que la figure est barbue et il a omis en outre de mentionner la mitre ou ornement dont la tête du serpent est surmontée.

8. AE Couronne de peuplier traversée par une palme; à dr. le monogramme ΒΑΕ.

By Lion marchant à dr. et surmonté d'un astre; le tout dans une couronne de chêne.

Dans la description de cette pièce (*Suppl. t. IV. p. 515 n° 168.*) Mionnet a par inadvertance ou par suite d'une faute typographique signalé un arbre au lieu d'un astre, placé au-dessus du lion.

SAUROMATE II.

9.  $\text{AE}^1$  **TΙ ΙΟΥΛΙΟΥ. ΕΑΣΙΛΕΥC. ΣΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.** écrit de dr. à g. Buste diadémé de Sauromate II, à dr. avec les cheveux longs et le *paludamentum*.

By M—H. Tête voilée d'Astarté, à dr. coiffée du *polos* ou *modius*; le tout dans une couronne. (*Inédite.*)

10.  $\text{AE}^1$  Même légende. Bustes affrontés de Sauromate II et de sa femme, et au-dessous, les lettres M. H. La tête du roi est ceinte du diadème.

By TEIMA. BACIΛEΩC. ΣΑΥΡ..... Bouclier posé sur une lance verticale et surmonté à g. d'un casque, et à dr. d'une tête de cheval. Dans le champ : à dr. un glaive, à g. une hache entièrement effacée. Sous le bouclier, les lettres M. H. (*Inédite.*)

Les documents historiques ne font aucune mention de Sauromate II et encore moins de son mariage. J'ai dû supposer que le buste de femme faisant face au roi, sur une monnaie royale, ne pouvait être que celui de la reine. Il est également à remarquer que dans la légende du revers de cette médaille, le graveur a employé à la fois des E et des C, de formes différentes.

11.  $\text{AE}^1$  Même légende, mais écrite de g. à dr. Buste diadémé de Sauromate II, à dr. avec le *paludamentum*, et les cheveux fort longs.

By M. H. Au milieu d'une couronne de chêne, fermée en haut par un ornement de forme ovale.

Après Köhler, Mionnet (*Suppl. t. IV. p. 484. n° 20.*) a mentionné cette médaille en faisant observer que Sauromate a de la barbe et des moustaches. Ces accessoires de toilette manquent complètement sur mon exemplaire.

12.  $\text{AE}^1$  Même légende, écrite de dr. à g. Buste de Sauromate II, à g. avec le *paludamentum* et les cheveux longs, retenus par le bandeau royal. (*Fabrique barbare.*)

By M. H. Victoire ailée passant, à g. tenant une couronne dans la m. dr. et une palme dans l'autre main; le tout dans une couronne de laurier, fermée en haut par un ornement de forme ovale. (*Köhler, Remarq. sur les Antiq. du Bosphore, p. 188. n° 12.*)

13.  $\text{AE}^1$  Comme la précédente ; coin différent. (*Fabrique barbare.*)

By M. H. Tête voilée d'Astarté, à g. surmontée du *modius*, dans une couronne de laurier. (*Köhler, Remarq. sur les Antiq. du Bosphore, p. 138. n° 11.*)

14.  $\text{AE}^1$  Même légende et même type que le n° 10.

By M. H. Victoire ailée, passant, à g. tenant une couronne dans la m. dr. et une palme dans l'autre main. (*Inédite.*)

RHESCUPORIS I.

15. **Æ<sup>2</sup> ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΡΗΣΚΟΥΠΟΡΗΣ.** Buste de Rhescuporis I à dr. avec le diadème et le *paludamentum*. Derrière, un sceptre; devant, un trident.

*Rv* Même revers que la précédente. (*Inédite.*)

SAUROMATE IV.

16. **Æ<sup>3</sup> ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.** Tête barbue et diadémée de Sauromate IV, à dr.

*Rv* Au milieu du champ, les lettres M. H, surmontées de la tête barbue et laurée de Septime Sévère, à dr. le tout dans une couronne de laurier. (*Inédite.*)

Mionnet (*Suppl. t. IV. p. 524. n° 14*) cite une médaille de bronze de Sauromate IV, à peu près semblable à celle-ci, avec cette différence que chez lui, la petite figure du revers, qu'il attribue à Caracalla, est imberbe. Cet exemplaire est aussi mentionné par Sestini (*Lett. Num. t. I. p. 42. n° 28.*) A mon avis, la tête de Caracalla ne peut point se trouver sur les monnaies de Sauromate IV, attendu que ce roi est mort en 210 et que Caracalla n'est monté sur le trône qu'en 211.

17. **Æ<sup>3</sup> ΒΑΣΙΛΕ...—..ΥΡΟΜΑΤΟΥ.** Buste de Sauromate IV, à dr. portant sur la tête une couronne radiée, et vêtu du *paludamentum*; le tout dans un cercle de grènetis.

*Rv* M. H. dans une couronne de laurier, fermée en haut par un ornement de forme ovale, et entourée d'un cercle de grènetis. (*Inédite.*)

J'ai déjà mentionné cet exemplaire dans mon *Iconographie de cinq mille médailles romaines, byzantines et celibériennes* (Rom. Impér. pl. IX) à l'article de Cotys I, roi du Bosphore. Sur les médailles royales de cette contrée, les têtes des rois qui occupent le côté de l'avers sont généralement ceintes du diadème ou bandeau royal; pour la première fois, nous voyons ici Sauromate IV avec une couronne radiée, semblable pour la forme à celle dont la plupart des empereurs romains se sont parés sur leurs médailles, à partir de Gordien III.

EUPATOR II.

18. **Æ<sup>3</sup> ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΠΑΤΟΡΟ..** Bustes affrontés d'Eupator II et d'Astarté <sup>(1)</sup> voilée et coiffée du *modius*.

(1) Il me serait difficile de rien ajouter concernant Astarté, après l'excellent article de la *Biographie universelle, ancienne et moderne*, tom. LIII, p. 41, au mot *Achtoret*. Le culte et les divers noms ou surnoms de cette divinité y sont savamment et complètement indiqués. Ce sujet est d'ailleurs traité d'une manière remarquable, particulièrement dans ses rapports avec la théogonie d'Olbia, par mon ami le C<sup>e</sup> Alexis Ouvaroff, dans le second chapitre du bel ouvrage qu'il va publier sous le titre de : *Midi de la Russie et Bords de la Mer Noire*.

By M. H. dans une couronne de laurier. (*Inédite.*)

Roi nouveau.

Les médailles de bronze des premiers rois du Bosphore, depuis Sauromate I. jusqu'à Eupator II, portent fréquemment sur leurs revers deux lettres numérales, qui varient suivant le module de ces monnaies, savoir:

M. H. sur les pièces de grand module

K. Δ. sur celles de moyen module

I. B. sur celles du plus petit module.

Quelques numismates avaient pensé que ces lettres représentaient les nombres 48 — 24 et 12 et exprimaient des subdivisions de l'unité monétaire du Bosphore. Les lettres M. H. figurant sur les n° 16, 17 et 18, du module le plus petit, dérogent à cette règle. J'ai eu déjà l'occasion d'exprimer mon opinion à ce sujet dans l'Iconographie de cinq mille médailles romaines, byzantines celtibériennes (*Romaines-Impériales*, pl. ix. fig. 11, 12 et 13, règne de Claude).

#### COTYS III ou IV.

19.  $\text{AE}^2$  .... AEG. KOTY. Têtes affrontées de Cotys III et d'Astarté voilée et coiffée du *modius*.

By Astarté assise, à g. tenant une patère dans la m. dr. Dans le champ, à g. la lettre B, et à dr. un astre. (*Inédite.*)

#### ININTHIMEIUS.

20.  $\text{AE}^2$  BACIAE.. — ININθIMHYC Buste d'Ininthiméus, à dr. avec le bandeau royal et le *paludamentum*. Devant, un aigle tenant une couronne à son bec.

By Même type que la précédente; coin différent. (*Inédite.*)

#### OBJETS ANTIQUES en OR,

trouvés dans les tumulus de Panticapée.

—

Les fouilles exécutées depuis une quarantaine d'années, sur l'ancien emplacement ou dans les environs de Panticapée ont amené à diverses reprises la découverte d'une grande quantité d'objets antiques en or, en argent, ou en bronze, plus ou moins précieux par leur travail ou leur rareté, dont une partie assez considérable se trouve aujourd'hui réunie au Musée Impérial de l'Ermitage; le reste est déposé au Musée de Kertsch, s'est disséminé dans quelques cabinets d'amateurs russes, ou bien a passé peu à peu dans les collections de l'étranger. Ces fouilles entreprises ou dirigées successivement par Mr. Mr. de Blarenberg, Scassi, Dubrux, Stempkowsky, Achik, et

Kareiche, n'ont pas répondu, tant s'en faut, à l'espoir qui les avait fait entreprendre ; elles ont péché généralement, surtout dès l'origine, par un défaut de système et d'unité ; mais elles tendent chaque jour à se régulariser, et tout fait espérer aux vrais amis de l'art et de la science que désormais les antiquités qu'on pourra découvrir viendront se concentrer à l'Ermitage.

De toutes les trouvailles amenées par ces fouilles, la plus riche, soit pour l'or, soit pour le travail artistique des objets qui en sont provenus, est à coup sûr, celle du tombeau royal du mont Koul-Oba, dans le voisinage de Kertsch, dont la description est connue depuis longtemps par le rapport de Mr. Dabrax, et aussi par la publication de Mr. Dubois de Montpereux. Il paraît avéré maintenant qu'à l'ouverture de ce splendide tombeau, on ne prit point les précautions nécessaires pour empêcher l'irruption de la folie : une aveugle cupidité, excitée par la soif de l'or fit main basse sur la majeure partie des richesses archéologiques, et s'il fallait s'en rapporter à la voix publique, le pillage fut poussé si loin que le gouvernement ne fut mis en possession que d'une quinzaine de livres pesant d'objets en or, tandis que le tombeau de Koul-Oba en renfermait, dit-on, plus de trois pouds (120 livres.) Ce fait est confirmé d'ailleurs par Mr. Dubois de Montpereux (*t. V. p. 218*). Pour éviter les recherches de la justice, la portion volée fut dénaturée et fondue par des vandales, ou vendue à l'étranger par des Juifs ; une autre partie, mais très-faible, resta néanmoins intacte dans le pays aux mains de quelques Tatares moins timorés, et ils l'offrent de temps en temps, par petits lots aux amateurs de passage, lorsqu'ils croient être assurés qu'il n'y a pour eux aucun danger à pratiquer ce commerce de contrebande. C'est ainsi que pendant mon séjour à Kertsch, j'ai pu faire l'acquisition de quelques antiquités assez rares ; mais les détenteurs de ces objets, constamment sur leurs gardes se sont toujours présentés isolément et de nuit chez moi ; il m'a été impossible d'arriver à connaître ni leurs noms, ni leurs domiciles.

Voici la note des antiquités d'or ou d'électrum qu'en a trouvées généralement jusqu'ici dans les tombeaux fouillés à Kertsch, ou dans les environs.

#### Agrafes.

Anneaux et Bagues, unis ou travaillés, avec ou sans pierres précieuses.

Pline, dans son Histoire naturelle, liv. xxxiii, a consacré tout le quatrième chapitre à la description de l'origine des anneaux d'or.

#### Bandeau royal ou diadème.

Pline et Diogène de Sicile attribuent l'invention du diadème à Bacchus. Les premiers empereurs romains ont porté la couronne de laurier qui, depuis Gordien III jusqu'à Licinius fils, a été souvent remplacée sur les médailles par une couronne radiée. Constantin le Grand se para le premier, du diadème, enrichi par lui de pierreries et de perles.

#### Boucles d'oreilles.

Chez les Grecs et chez les Romains, les boucles d'oreilles, ordinairement en or, étaient un ornement affecté plus spécialement aux femmes ; les hommes ne s'en paraient que par une recherche de luxe. Pococke et le C<sup>e</sup> de Caylus ont publié des figures égyptiennes avec des boucles d'oreilles ; la Vénus de Praxitèle en portait d'or ; les filles de Niobé, la Vénus de Médicis, Leucothoé et quelques autres chefs-d'œuvre anciens ont les oreilles percées ; deux têtes dessinées dans les planches du C<sup>e</sup> de Caylus ne portent des boucles qu'à une seule oreille.

Boucliers.

Le tombeau du mont Koul-Oba renfermait deux boucliers d'or : le premier, pesant environ une livre et demie, était de forme ovale, ayant  $5\frac{1}{3}$  verschoks (20 centimètres) dans son plus grand diamètre, sur un peu moins de  $4\frac{1}{2}$  verschoks (16 centimètres) de large. Ce précieux monument qui fait aujourd'hui partie de la Collection Impériale de l'Ermitage a été décrit et dessiné par Mr. Dubois de Montpéraux, dans son Atlas (*IV<sup>e</sup> série, pl. 21. fig. 1.*) L'autre bouclier trouvé dans le caveau inférieur fut pillé et partagé à coup de haches ; quelques parties en ont été retrouvées.

Boutons.

Bracelets ou Cercles en lames d'or, ou en filigrane, avec fermoirs de tout genre et quelquefois émaillés.

Les femmes grecques portaient ces bijoux au-dessus du poignet et aussi au-dessus du coude ; on leur donnait le plus souvent la forme d'un serpent, d'où ils étaient appelés *ophéis*.

Broches pour ceinture, simples ou à plusieurs pièces, et généralement d'un travail fort soigné.

Bulles.

A Rome, on donnait ce nom à de petites boîtes d'or ou d'argent que dans les commençements, les triomphateurs avaient seuls le droit de porter sur la poitrine, pendant la cérémonie du triomphe. La *bulle* devint ensuite la marque distinctive des enfants de patriciens ; plus tard, lorsque les enfants prenaient la robe virile, ils quittaient la bulle, et la suspendaient au cou des dieux lares.

Chaines et chainettes, de toute sorte.

Colliers d'or plein ou souflé, et aussi en filigrane, avec fermoirs d'un beau travail et dont quelques-uns sont émaillés.

Cet ornement est de la plus haute antiquité et figure sur des statues égyptiennes. Quelques-uns de ces colliers sont incrustés en argent sur des statues de bronze ; les femmes grecques et romaines adoptèrent l'usage de cette parure, qui devait être presque générale au Bosphore, car dans les fosses les plus communes que j'ai vu ouvrir, toutes les fois que la fosse renfermait un corps de femme, j'ai presque partout trouvé des grains de collier, soit en verre, soit en terre cuite, de formes et de couleurs différentes.

Coupes unies ou avec ciselure.

Couronnes en or battu, faites de feuilles de laurier.

Épingles de grande dimension, simples ou garnies de pierres gravées.

Feuilles de laurier, en or battu.

Fibules.

On entend généralement par *fibule*, une boucle, une agrafe ou un bouton servant à relever ou à retenir une partie d'un vêtement antique, par exemple, de la chlamyde, du paludamentum, de la palla, du peplum, etc. Les empereurs romains attachaient leur manteau de pourpre avec des fibules d'or, et Aurélien permit aux soldats qui jusque-là n'avaient pu porter que des fibules de cuivre ou d'argent, d'en porter d'or.

Fils d'or.

Flacons à parfum, généralement fort petits.

Indications en or battu, (*Voir la note de la page 27.*)

Manches de couteau, de poignard, de fouet, etc.

Masques de diverses grandeurs ; on en trouve fréquemment d'infiniment petits.

Les Anciens employaient les masques au théâtre, dans quelques cérémonies religieuses, et aux fêtes de certaines divinités, surtout de Bacchus, de Cybèle, d'Isis, de Syria, etc. Ces masques furent d'abord faits en écorce d'arbre, puis de bois ; ils étaient doublés de cuir, de toile ou d'étoffe. Les masques figurés sur les médailles de la famille Vibia servent à rappeler les jeux célébrés par Caius Vibius Pansa, pendant son édilité. Quant aux masques qu'on voit quelquefois dessinés ou gravés sur les pierres sépulcrales ou à ceux d'argile ou d'or qu'on trouve dans les tombeaux, ils doivent se rapporter, comme le fait observer Winchelman, à un usage des Anciens, de mouler la figure des morts et de renfermer ces empreintes dans leurs tombeaux.

Monnaies d'or de Philippe de Macédoine ; médailles autonomes de Panticapée, et royales du Bosphore.

Pendants d'oreilles de toutes formes, ciselés, en or plein ou battu, en filigrane et constamment d'un beau travail.

Perles en or, unies ou à facettes, de grosseurs différentes.

Plaques et Plaquettes d'ornement, en or ou en électrum, faites de feuilles estampées, de toute forme et de diverses grandeurs, représentant différents sujets, des personnages, des figures, des animaux, des griffons, des fruits, des fleurs, des feuillages, des arabesques, etc. On voit, par les trous dont ces objets sont percés sur leurs côtés qu'ils servaient à orner les vêtements, et probablement ceux des morts. Dans ce dernier cas, ils auraient quelque analogie avec les plaques d'or, emblèmes de l'âme, qu'on trouve sur la poitrine de quelques momies égyptiennes.

Poignée de glaive.

Poinçons.

Statues en électrum ; statuettes et figurines d'or.

Tubes et grains de forme allongée pour collier, quelquefois émaillés à l'extérieur.

Vases d'or ou d'électrum, unis ou ciselés.

#### OBJETS D'ARGENT.

Agrafes.

Anneaux unis ou travaillés, avec ou sans pierres.

Bagues à chaton.

Bracelets, pleins, creux, en filigrane, ou à spirale.

Casque et jambards.

Colliers.

Cornets à boire ; Rhytons.

Coupes unies ou ciselées.

Cratères.

Épingles avec ou sans pierre.

Fasses ou coupes.

Les ouvrages antiques en or, provenant de la Crimée et particulièrement ceux qu'on trouve dans les tumulus de Kertsch sont, ou en feuilles d'or estampées, ou bien fondues et ciselés. Les Anciens obtenaient le relief par ces deux procédés, et lorsqu'il s'agissait de relief sur métal, les Grecs désignaient ce genre de sculpture par le mot générique de *toreuma* ou *typos*, d'où les Latins ont dérivé l'expression de *typus*. La *toreutique*, proprement dite, ou ciselure était l'art de graver ou de sculpter sur toutes les matières dures et par conséquent sur les métaux.

Les Anciens ont employé pour la sculpture et la gravure diverses substances, empruntées à différents règnes de la nature, telles que l'ivoire, le corail, la nacre de perles — le sycomore, le cèdre, l'ébène — l'or, l'électrum, le broaze — l'argile, le granit, le porphyre, le marbre, l'albâtre, la cornaline, l'agathe, le jaspe, l'émeraude, etc.

L'Inde et l'Afrique fournissaient l'ivoire employé pour la sculpture, et utilisé aussi pour le placage et les incrustations. A l'aide de la scie et de la lime, cette matière était débitée en plaques plus ou moins épaisses, larges quelquefois de huit à dix verschoks (356 à 445 millim.) courbées ou redressées, suivant l'emploi auquel on les destinait, et appliquées ensuite sur une carcasse avec de la colle de poisson, de manière à constituer un bloc qui approchât le plus possible de la forme extérieure de l'œuvre conçue par l'artiste. Les figurines étaient faites d'un seul morceau. On attribue à Démocrite l'art de ramollir l'ivoire en l'immergeant dans une composition

liquide, et comme les statues exécutées par ce procédé de placage ne pouvaient se conserver qu'à l'aide du plus grand soin, on les humectait et frottait de temps en temps, avec de l'huile ou de l'eau. Ainsi à Olympie, les descendants de Phidias étaient exclusivement chargés de l'entretien de la statue du Zéus olympien. Cette ville était célèbre par ses deux temples de Zéus et de Héra, qui renfermaient un grand nombre de statues ; presque toutes étaient d'or et d'ivoire. L'or, dont on formait ordinairement les cheveux et les draperies ou accessoires, était très-mince et battu au marteau. Dans ce genre, Phidias s'immortalisa par trois chefs-d'œuvre, savoir :

A Olympie, le Zéus (Jupiter) haut de quarante pieds et posé sur une base de douze pieds d'élévation.

A Épidaure, la statue d'Esculape, placée sur un puits, afin d'entretenir l'ivoire dans un état constant d'humidité.

A Athènes, la statue d'Athéna-Parthénos (Minerve), coiffée d'un casque orné de sphynx et de griffons ; le bouclier de la déesse représentait un combat de Grecs et d'Amazones, avec les portraits de Phidias et de Périclès. Les ennemis de Phidias, à propos de son portrait, qu'il s'était permis de représenter ainsi sur la statue d'une divinité, l'accusèrent devant le peuple, et l'artiste mourut en prison. La tête de ce chef-d'œuvre de sculpture a été reproduite sur une paire de superbes bouches d'oreille d'or, enrichies d'émail et de la plus grande dimension, trouvées dans le tombeau de Keul-Oba et faisant aujourd'hui partie de la Collection Impériale de l'Ermitage. Ce précieux bijou est dessiné dans l'Atlas de Mr. Dubois de Montpereux ainsi que dans le *Bosphore* de Mr. Achik. Il se compose d'une grande plaque ronde de  $1\frac{3}{4}$  verschoks (0<sup>m</sup>, 077) de diamètre, dont le bord est formé par un double cercle d'ornements pleins de gouttes et à laquelle sont suspendues des pendeloques artistement travaillées, longues de  $2\frac{1}{3}$  verschoks (0<sup>m</sup>, 1027) et formées de deux rangs de grands losanges dont l'intérieur ainsi que l'extrémité du dernier rang sont garnis de vingt-un petits glands, en or creux. Sur le milieu de la grande plaque, on voit la tête d'Athéna-Parthénos, avec un casque orné du triple panache (*λογον*), posé sur un sphynx entre deux chevaux ailés, au-dessous desquels régne un bord garni de neuf têtes d'animaux fantastiques, semblables à des têtes de griffon. Chaque mentonnière du casque est également ornée d'un griffon, et la chouette qu'on voit sur celle de droite me paraît destinée à indiquer que cette tête de Minerve est une imitation fidèle de l'œuvre de Phidias.

La ville de Sicyone s'enorgueillissait aussi d'un Baechus d'or, au visage, aux mains et aux pieds d'ivoire, ainsi que d'un Esculape d'ivoire avec une tunique d'or. Enfin on voyait chez les Cyrénéens trois magnifiques statues d'ivoire : Un Jupiter, une Vénus et une Minerve ; la première était due aux ciseaux de Praxitèle. Quelquesfois, pour des statues de médiocre grandeur, l'artiste assemblait plusieurs blocs d'ivoire, dont il avait soin d'assortir la couleur et le grain. L'ivoire servait également à faire de longs sceptres qu'en plaçait aux mains des statues.

Les Égyptiens ont travaillé le sycomore pour en confectionner des statues, et des tablettes sur lesquelles ils gravaient des caractères hiéroglyphiques. Les plus anciennes images et statues des Grecs étaient de bois, du travail le plus simple ; ils employaient à cet usage, le buis, le chêne, le cyprès, etc.

C'est en Orient que l'art a surtout fait usage du bois de cèdre, pour la construction du temple de Jérusalem et pour celui de Diane, à Éphèse.

Théophraste est le premier auteur ancien qui parle de l'ébène ; les Indiens, les Grecs et les Romains ont employé ce bois pour en faire des sceptres, des tables, des meubles, des cercueils, etc. La statue d'Ajax, à Salamine ; à Thèbes, celles de Castor et Pollux, avec leurs enfants, œuvres de Dypoine et de Scyllis, étaient faites de bois d'ébène, ainsi qu'une statue de Diane, à Tégée (Arcadie) et celle d'Apollon Archégète, à Mégare.

On trouve le dessin d'une tête de Méduse ancienne en corail dans le Recueil d'Antiquités égyptiennes, grecques, etc. du Comte de Caylus.

Je me borne à signaler ici les monuments antiques de statuaire et de sculpture exécutés en marbre par les Assyriens, les Grecs et les Romains ; on en trouve partout l'historique et la description. Mr. Adrien de Longpérier a eu l'heureuse idée de réunir au Musée du Louvre, dans une salle spéciale, les sculptures grecques les plus anciennes que nous connaissons, et dont quelques-unes, à cette époque de l'enfance de l'art, laissent percer dans la composition et le travail une certaine imitation du goût oriental ou syrien.

Les ouvrages antiques de sculpture en porphyre, en granit vert ou rouge, sont extrêmement rares ; les obélisques et les sphinx égyptiens, les colonnes de plusieurs temples, quelques tables et la fameuse colonne, dite de Pompée, sont de granit. Mr. de Montferrand, architecte en chef de l'Église de St. Isaac, est possesseur d'une fort belle tête, de l'époque romaine, en porphyre antique rose, artistement sculptée et ceinte d'une couronne de laurier. Par les proportions de cette œuvre, du style le plus sévère et du travail le plus large, on voit qu'elle a appartenu à une statue de six pieds.

L'art de fondre paraît avoir été familier aux Égyptiens et surtout aux Grecs, mais ce qui nous reste de leurs ouvrages dans ce genre, non plus que les descriptions techniques que nous trouvons éparses dans quelques-uns de leurs auteurs ne suffisent point pour nous éclairer sur leurs procédés. Le colosse de Rhodes ainsi que la statue de Néron, tous deux en bronze, consistaient en grandes plaques de cuivre rapportées et ajustées ensemble sans être fondues ; les statues les plus anciennes ont aussi été faites par assemblage de morceaux, et si les monuments antiques qui nous restent dans ce genre ne nous avaient point éclairés à cet égard, nous aurions été mis au fait de ce procédé par le dessin extérieur d'une coupe (*χραλη*) en argile, avec figures jaunes sur fond noir, publiée et décrite par Mr. Ed. Gerhard, à la planche XII. XIII de

son bel ouvrage intitulé : *Griechische und Etruskische Trinkschalen des Königl. Museums zu Berlin*, 1843. Cette peinture a surtout de l'intérêt, en ce qu'elle nous initie à quelques-uns des moyens employés par les Anciens, pour l'exécution des groupes et des statues de bronze de grande dimension.

Voici, si je ne me trompe, la traduction sinon littérale, du moins exacte, de la description, écrite en langue allemande, que Mr. Éd. Gerhard donne du dessin figuré sur cette coupe. Je ne reproduis de ce morceau que le passage relatif au sujet dont je m'occupe.

« Sur la face extérieure, nous voyons représenté dans un premier groupe, l'atelier du fondeur avec un grand fourneau en activité et surmonté d'une chaudière qui contient le métal en fusion. Devant ce fourneau, dont la porte est ouverte, un homme assis et armé d'un long fourgon, est occupé à tisonner le feu ; un second ouvrier, accroupi, est aussi placé près du fourneau, qui masque la plus grande partie de son corps. Au-dessus de sa tête, deux cornes de bœuf sont fixées dans le mur et on y voit accrochées six pièces différentes, probablement des modèles, représentant deux têtes, deux académies, une chèvre et un Bacchus assis.

« Le second sujet se compose d'un jeune forgeron nu, s'appuyant de la main droite sur son marteau ; il attend que le métal soit fondu. Derrière lui, et dos à dos, un autre ouvrier, à figure barbue, attache un bras à une statue presque terminée, couchée à ses pieds et dont la tête encore séparée du corps, gît à côté du cou.

« Dans le troisième et dernier groupe, un échafaudage en planches supporte la statue colossale d'un jeune homme, le dieu de la guerre ou bien un héros, casqué, armé du bouclier et de la lance. A ses pieds et de chaque côté, deux hommes sont assis : l'un, qui paraît être le même individu que celui qui attise le feu du fourneau, est assis sur un escabeau et s'occupe à polir une cuisse de la statue ; le second poli l'autre cuisse avec un brunissoir, et ressemble pour les traits et le costume à l'ouvrier du second groupe qui ajuste un bras. A gauche de l'échafaudage, le maître de l'atelier, debout et en manteau, s'appuie sur un bâton ; il porte une couronne sur la tête, a pour chaussure des souliers, et paraît examiner ou admirer l'œuvre commencée. Vis à vis et de l'autre côté de la statue, un autre personnage, probablement celui qui l'a commandée, ou bien un visiteur, tête nue, vêtu aussi d'un manteau et debout, est également appuyé sur son bâton.

« A l'entour de la coupe, et comme suspendus aux murs de l'atelier, on remarque divers instruments ou outils, tels que des marteaux, une scie, des brunissoirs, un vase à huile, un stri-gille, etc. »

En examinant attentivement le dessin auquel cette description se rapporte, je ne puis m'empêcher de faire quelques observations que je soumets en toute humilité à Mr. Éd. Gerhard, dont personne plus que moi ne respecte et n'apprécie la haute intelligence et le mérite : par ses nom-

breux travaux , si consciencieux , si utiles, cet archéologue a depuis longtemps conquis sa place parmi les sommités de la science. A mon avis cependant, l'atelier qu'il a décrit ne saurait être pris pour une fonderie: voici quelques-unes des raisons sur lesquelles je crois pouvoir baser mon opinion.

S'il s'agissait ici d'un atelier de fondeur, de quelle substance aurait dû être faite la chaudière ou marmite qui surmonte le fourneau, et destinée, suivant Mr. Gerhard, à contenir le métal ou bronze en fusion? D'ailleurs placée comme elle est au sommet du fourneau, à une telle distance du foyer, en contact avec la flamme par sa seule partie inférieure et sur une si petite portion de sa surface, comment aurait-elle reçu assez de chaleur pour que le métal contenu pût s'y fondre? En second lieu, qu'aurait eu dans ce cas à faire sur du métal en fusion le marteau de l'ouvrier qui attend? Enfin les outils suspendus autour de l'atelier, la multiplicité et les formes diverses des marteaux semblent bien plutôt nous indiquer une profession différente, car ils ne sont nullement appropriés au métier de fondeur.

Ces observations que je hasarde, comparées surtout avec la manière dont sont exécutées la plupart des statues décrites par les Anciens, ainsi qu'avec quelques-unes de celles qui sont parvenues jusqu'à nous, m'ont convaincu que le dessin décrit par Mr. Gerhard représente un atelier de fabrication au battu. En adoptant cette hypothèse, le second ouvrier placé derrière le fourneau et dont on n'aperçoit que la moitié du visage et le bras droit, tient avec des tenailles dont l'extrémité inférieure déborde, une feuille de métal qu'il fait rougir dans le fourneau, pendant que le servant, appuyé sur son marteau, attend que son rôle commence. Alors aussi les modèles suspendus aux cornes de bœuf deviennent des matrices dont les dessins tracés en noir me paraissent indiquer les creux sur lesquels, pour obtenir le relief, on appliquait les plaques de métal qu'on emboutissait ensuite avec le marteau. Au reste, en émettant ainsi mon opinion, je ne saurais avoir, je le répète, d'autre prétention que de la soumettre à Mr. Gerhard, bien plus compétent que moi pour en apprécier la justesse.

L'antiquité a produit une immense quantité de statues, et quelques groupes de bronze; parmi les premières, un grand nombre ont été fondues d'un seul jet, et il en existe encore quelques-unes de celles-là dans les principaux musées d'Europe. Mr. de Montferrand possède dans ce genre un Jules César, haut de 2 arch. 2  $\frac{1}{4}$  (1<sup>m</sup>, 5234.), que ses proportions, doivent faire ranger parmi les plus belles statues de l'antiquité. Le bronze de ce rare chef-d'œuvre, coulé d'un seul jet n'a cependant qu'une très-faible épaisseur. Outre la pureté du style qui caractérise les statues de bronze des bonnes époques, elles sont généralement reconnaissables au peu d'épaisseur et à la finesse du métal. Pour la confection des statues de ce genre, les Anciens employaient un procédé de moulage à peu près pareil à celui que nous désignons de nos jours sous le nom de *moulage en cire perdue*. Ce procédé s'était déjà perdu chez les Romains, du temps de Néron.

Le fer fut rarement approprié à la sculpture. Théodore de Samos est signalé cependant comme l'auteur de plusieurs statues de ce métal ; après lui, Tisagore exécuta un jeune Hercule étouffant des serpents, et Alkon un autre Hercule, mais traité différemment.

Ainsi que je l'ai dit, la ciselure et la gravure furent perfectionnées par Phidias et Polyclète, mais déjà bien avant leur époque, les Anciens avaient trouvé le moyen de travailler l'or. Nous voyons dans les Livres Saints, qu'Éliézer offrit à Rebecca des vases et des pendants d'oreilles d'or et d'argent. Le saint homme Job engagea les personnes de sa suite à se défaire de leurs bijoux. Pharaon, roi d'Égypte, décora d'un collier d'or Joseph, son premier ministre, et les Hébreux, en sortant d'esclavage, empruntèrent aux Égyptiens une grande quantité de vases d'or et d'argent, nécessaires à l'exercice du culte divin. Je ne parle point ici du Veau d'or ni du temple de Salomon.

Homère, de son côté, mentionne à plusieurs reprises des agrafes et des boucles d'oreilles; les armes d'or de Glaucus sont estimées cent bœufs, tandis que celles de Diomède n'en valent que neuf ; l'épée d'Agamemnon a une poignée d'or, et le sceptre d'Achille est enrichi de clous de même métal. Il est vrai qu'on ne connaissait alors ni le laminoir ni la filière ; on devait se contenter de battre l'or en lames très-minces sous le marteau, et c'est ainsi que Laërce dore les cornes d'une victime qu'il s'apprête à sacrifier.

Anciennement l'or se recueillait dans le lit de quelques fleuves aurifères : le Tage, l'Hébrus, le Pactole, le Gange, et aussi dans des mines. On le trouvait natif et on l'employait de même ; il était éprouvé au moyen de la pierre de touche, nommée par les Grecs, pierre *herculéenne* ou *hydienne* et que Pline appelle *coticula*. Quelquefois aussi on éprouvait l'or au feu. S'il fallait ajouter foi aux écrits de quelques auteurs, l'or et l'argent naturels ont dû abonder surtout en Égypte et en Asie. Qui n'a entendu parler du palais de Sésostris avec ses chambres d'or, ou des richesses immenses de Crésus ? La conquête de l'Asie fit refluer à Rome tout l'or qui s'y était amassé peu à peu, depuis Cyrus et Alexandre jusqu'à Mithridate VII. Pompée, après avoir vaincu cet ennemi des Romains, fit figurer à son triomphe une statue d'argent de Pharnace, roi de Pont, une autre de Mithridate Eupator ainsi que des chars d'or et d'argent<sup>(1)</sup>. Dès lors le luxe des Romains ne connut plus de bornes ; Sylla et Auguste eurent des statues d'or ; Domitien et Claude ordonnèrent de ne leur en ériger qu'en or ou en argent.

A l'inspection des médailles et des objets antiques d'or, il est évident que les Anciens connaissaient des procédés d'alliage ; malheureusement ils ne nous en ont laissé nulle part une description claire et précise. Les Perses introduisaient un vingt-quatrième de métal étranger dans la

(1) Ces statues avaient été faites de pièces de rapport, ajoutées ensemble ou peut-être même soudues l'une à l'autre, ciselées ensuite et polies.

fonte de l'or des dariques, qui sont toutes à vingt-trois carats; l'or des médailles grecques, autonomes ou royales, est également fort peu altéré; les Philippe de Macédoine sont presque tous à vingt-trois carats et demi. Les Anciens ont eu aussi de bonne heure le secret de faire des ors de différentes couleurs: Homère le dit implicitement dans la description qu'il fait de certaines armures, et notamment du bouclier d'Achille. L'or natif, mêlé d'environ un cinquième d'argent constituait ce qu'on appelait l'électrum naturel; selon Pline, l'électrum factice devait avoir les mêmes proportions; mais à cet égard, la quantité d'alliage a beaucoup varié, car les dernières médailles antiques, qui ont été frappées en électrum, par exemple celles de quelques rois du Bosphore, sont d'un aloi beaucoup plus faible et contiennent bien moins d'or. D'après Isidore, au contraire, l'électrum consiste en un mélange de deux parties d'or et d'un tiers d'argent. Outre les médailles royales du Bosphore, quelques très-petites médailles grecques, des monnaies autonomes de Syracuse, des byzantines, planes et concaves, beaucoup de médailles celtes ou gauloises sont d'électrum. Au reste, ce nom d'*électrum* ou d'*électron* était aussi donné par les Anciens au verre et au succin.

Les Romains tiraient l'or de la péninsule ibérique. Pline, (lib. xxxiii. cap. 21.) dit que l'Asturie, la Gallécie, et la Lusitanie produisaient annuellement vingt mille livres pesant d'or; il cite aussi comme fort riches, la mine d'Albucrare en Gaule et celle d'Ictimule, dans le district de Vercellæ (Verceil.) Un édit censorial interdisait aux publicains chargés de l'exploitation de cette dernière d'y employer plus de cinq mille hommes. Enfin il y avait de l'or dans l'Italie même, puisqu'un sénatus-consulte prescrivit aux mineurs de ne pas chercher à l'exploiter. Sous Néron, il arriva à Rome de l'or provenant de la Dalmatie; mais l'or pur venait surtout de l'Asie, et plus tard, d'après le code Théodosien, on considérait aussi comme tel l'*aurum coronarium*: c'est ainsi qu'on appelait l'or que les gouverneurs romains, à la fin de leur administration, demandaient aux villes de leurs provinces, pour la confection d'une couronne qu'ils étaient tenus de consacrer à Jupiter Capitolin.

La monnaie des empereurs romains, surtout la monnaie d'or, a été longtemps frappée avec du métal du plus fin titre. L'argent a le premier perdu sa pureté, qui s'en est allée diminuant de plus en plus avec l'éclat de la puissance romaine. Du temps de Septime Sévère, l'alliage de l'argent devient sensible, et à partir d'Alexandre Sévère, ainsi que sous ses successeurs jusqu'au déclin de Rome, les deniers continrent plus de cuivre que d'argent, ce qui leur valut les épithètes de *numi aërosi* ou *incociles*. De Claude le Gothique à Dioclétien, la monnaie d'argent disparaît entièrement pour faire place à des médailles *saucées*, c'est-à-dire, des pièces de cuivre frottées d'un peu d'argent. Dioclétien recommença à frapper des deniers d'argent.

L'exécution des ouvrages *toreutiques* réclamait la coopération de plusieurs ouvriers, dont chacun excellait dans une spécialité. Ainsi le *cælator anaglypharius* ne s'occupait que d'ouvrages

de relief, le *vascularius* travaillait les coupes et les vases. Les bijoux étaient confectionnés exclusivement par l'*aurifex* et chez les Romains, les grands personnages avaient plusieurs orfèvres à leur service ; ceux de Livie sont cités. A en juger par les œuvres qui nous sont restées, des Grecs et des Romains, l'art de l'orfèvrerie était exercée en grand par les Anciens. L'examen de quelques-uns des objets d'or trouvés dans les tombeaux du Bosphore, suffit seul pour démontrer que les artistes de cette contrée étaient fort avancés dans cette branche.

—  
**DESCRIPTION**

**DES CINQ PLANCHES OFFRANT LE DESSIN DE QUELQUES OBJETS TROUVÉS DANS  
LES TOMBEAUX DE KERTSCH.**

—

Observation. J'ai indiqué dans la première colonne le numéro sous lequel les objets dessinés figurent sur les planches ; dans la seconde colonne, le nom du cabinet où l'objet se trouve aujourd'hui, est désigné par les abréviations suivantes :

- E. I. — Ermitage Impérial
- B. K. — Cab<sup>et</sup> de Mr. le P<sup>ce</sup> Basile Kotschubey.
- A. O. — Cab<sup>et</sup> de Mr. le C<sup>te</sup> Alexis Ouvaroff.
- P. S. — Cab<sup>et</sup> de Mr. le C<sup>te</sup> Pierre Schouvaloff.

Tous les objets figurés sur les planches IV, V, VI et VII sont de grandeur naturelle.

**PLANCHE IV.**

—

**Objets d'or.**

Numéros.	Cabinet.
1	A. O.

Plaque de forme carrée, avec une bordure de globules, percée de huit trous, offrant en relief un Scythe à cheval, tête nue, galopant à droite et lançant le javelot. Le costume de ce cavalier, qui porte une forte barbe, consiste en une espèce de tunique très-courte, assez juste, serrée à la ceinture, et fermant sur la poitrine, au moyen d'agrafes ou de boutons. Les *anaxirides* ou pantalons sont larges, à peu près semblables à ceux des Orientaux de nos jours, et ornés de broderies ou d'applications en or.

- 2      B. K.      Les trous dont cette plaque est percée sur ses bords ont servi à la coudre comme ornement à une étoffe ou à des vêtements de luxe. Cet emploi d'ornements, dont parle Strabon (lib. xi) à propos des Aorses, nous a été d'ailleurs confirmé par les trouvailles que les fouilles ont amenées. Mr. Dubois de Montpereux, dans son Atlas, IV série, pl. xxiv. fig. 6, et Mr. Achik, fig. 129<sup>a</sup> donnent aussi le dessin de ce cavalier.
- 3      A. O.      Manche de couteau ou de tout autre instrument, en or estampé, dont les reliefs représentent un génie ailé, debout, tenant une torche renversée ; c'est ainsi que les Anciens figuraient quelquefois la Mort (*Θάνατος*), dont le nom n'était presque jamais prononcé par les Grecs. Cette divinité, honorée à Élis et à Sparte, mais surtout chez les Phéniciens et en Espagne, a été représentée de diverses manières par les poëtes, par les sculpteurs et par les peintres. C'est tantôt un squelette armé d'une *arpa* ou de la faulx ; tantôt une belle femme, au visage hâve, aux lèvres blanches, aux yeux fermés. Les Étrusques, au contraire, sur les peintures de leurs vases, ont donné à la mort une gueule béante, ou bien la tête de Gorgone.
- 3      A. O.      Petite plaque carrée, avec bordure, percée de six trous et représentant deux femmes qui dansent : l'une, dont le corps est fortement cambré en arrière, élève sa main droite à hauteur du visage ; l'autre lui fait face et tient des crotales dans chaque main. Les crotales étaient un petit instrument se rapprochant beaucoup des castagnettes ; dans l'origine, elles ne consistaient qu'en un roseau fendu, mais plus tard on les fit de bois ou d'airain. Mr. Dubois, IV série, pl. xxiv. fig 5, donne ce même dessin, mais il diffère du mien par la forme de l'objet placé dans la main droite de la femme qui fait face à la danseuse. Ce même sujet est aussi dessiné dans l'ouvrage de Mr. Achik, sous le n° 141.
- 4      A. O.      Pendant d'oreilles suspendu à un anneau d'or.
- 5      A. O.      Boucle d'oreille à tête de lion, dont l'intérieur ou noyau était de cuivre.
- 6      E. I.      Cette tête de lion, du meilleur style et enrichie d'émaux noirs et verts, a été cassée dans la partie qui sert de prolongement au cou ; elle avait jadis formé un des deux bouts ou fermoirs d'un riche collier qui fait depuis longtemps partie de la Collection Impériale de l'Ermitage. La tête dont il s'agit ici s'était perdue, on ne sait comment, mais j'ai

eu le bonheur de la retrouver à Kertsch et afin que le beau collier de l'Ermitage fut complet, je me suis défait du fragment que le hasard avait fait tomber dans mes mains. C'est un morceau remarquable à cause du travail et surtout des émaux, qu'on rencontre fort rarement sur les antiquités de cette époque.

- |    |       |   |
|----|-------|---|
| 7  | A. O. | Fermoir surmonté d'un canard ; beau travail.  |
| 8  | B. K. | Boucle d'oreille formée d'une figurine gracieuse, travaillée avec goût.   |
| 9  | A. O. | Plaque carrée, d'un or un peu pâle, entourée d'une bordure ou vignette et percée de quatre trous ; elle représente une femme assise, à droite, tenant à la main un miroir métallique. Devant elle, une jeune fille porte à la bouche un rhyton, semblable pour la forme à quelques-uns de ceux qu'on voit à l'Ermitage Impérial et qui sont en argent ; ils proviennent aussi des fouilles de Kertsch. Cette plaque, ainsi que celle qui porte le n° 1 nous fait voir qu'alors les femmes de ces contrées étaient vêtues d'une robe flottante et d'un long voile, costume qui se rapproche beaucoup de celui des femmes du Caucase d'aujourd'hui. |
| 10 | B. K. |   |
| 12 | B. K. |   |
| 14 | B. K. |   |
| 18 | B. K. |   |
| 19 | B. K. |   |
| 20 | A. O. |   |
| 11 | A. O. |   |
| 13 | B. K. |   |
| 18 | A. O. |   |
| 21 | A. O. |   |
| 15 | A. O. | Petit masque ayant servi de bouton, comme l'indique une queue ou anneau soudé sur la face postérieure.  |
| 17 | B. K. | Bouton.   |
| 22 | A. O. | Indication.   |

PLANCHE V.

Objets d'or.

1

A. O.

Plaque percée de sept trous, représentant Démétér Panticapea et décrite dans les termes suivants par Mr. Raoul-Rochette, dans les Annales de l'Institut de Rome : «Femme coiffée du *modius*, la partie supérieure du corps couverte d'une tunique sans manches, tenant de la main gauche, par les cornes, une tête, de Pan barbue et dans la droite, étroitement fermée, évidemment une *arpa* dont la partie supérieure du manche est seule visible. Cette femme se termine par deux griffons dont les têtes se relèvent en haut ; deux serpents sortant également de son corps montrent la même particularité ; à l'endroit où sont ordinairement attachées les ailes, se voit la partie antérieure de deux chimères ; derrière le cou, on croit apercevoir les traces d'une aile ; en bas, dans l'espace réservé entre les deux griffons, on remarque une gerbe d'épis qui paraissent descendre du corps même de la déesse.»

Cette description s'applique parfaitement à l'exemplaire que j'ai fait dessiner, et qui a été aussi reproduit dans les planches de l'ouvrage de Mr. Achik, sous le n° 142. Mais chez ce dernier, au trou percé dans la partie inférieure, comprise entre les deux griffons d'en-bas, on voit suspendue par un petit anneau une plaquette d'or, de forme triangulaire, pareille à celle que j'ai représentée dans ma planche IV, fig. 12.

Dans la théogonie des Grecs, Cérès, Démétér ou la Terre, fille de Saturne et de Rhéa, sœur de Junon et de Vesta, fut à sa naissance dévorée par son père ; mais Rhéa la lui fit rendre au moyen d'un breuvage. Plus tard Jupiter et Neptune ayant obtenu successivement les faveurs de Cérès la rendirent mère, le premier de Proserpine, le second du cheval Arion. D'après quelques mythologues, Cérès conçut une telle douleur de ces aventures qu'elle se métamorphosa en Furie et alla ensevelir sa honte dans une grotte où Pan finit cependant par la découvrir. C'est alors que Jupiter lui députa la parque, et Cérès flétrie se décida à reparaître.

- |   |       |  |
|---|-------|--|
| 2 | P. S. | Boucle d'oreille en forme d'amour ailé avec une pendeloque de forme élégante et d'un beau travail.   |
| 3 | R. K. | Scythe de face et debout, tenant dans la main droite une corne pleine d'hydromel et portant son arc dans le <i>coryte</i> ou <i>oïstodoche</i> . C'est ainsi que les Grecs appelaient une espèce de carquois, que les Scythes suspendaient à leur ceinture, et sur le devant duquel une poche était pratiquée pour recevoir les flèches. Un grand nombre de médailles de bronze d'Olbia offrent pour type de leur revers un <i>coryte</i> accompagné ordinairement d'une hache, du nom de la ville et des initiales ou du monogramme du magistrat qui y commandait.<br>Au dos de ce Scythe, qui porte la jambe droite en avant, est soudée une espèce de gaine, ce qui me fait présumer que cet objet a servi de manche ou de monture à un couteau.  |
| 5 | B. K. | Plaquette carrée, avec bordure, percée aux quatre angles, ayant pour sujet un sphinx ailé, marchant à gauche, dont la forme et surtout l'agencement de la tête rappellent l'art babylonien et indiquent que Panticapée a dû jadis avoir des rapports avec l'Orient.  |
| 6 | A. O. | Ornement en forme de fleur, percé de cinq trous.   |
| 7 | B. K. | Plaquette carrée avec bordure, percée aux quatre angles, représentant le griffon de Panticapée. Par ses dimensions et aussi par la disposition du sujet, cette petite plaque a dû figurer comme pendant du N° 5.   |
| 8 | A. O. | Plaquette percée de trois trous ; lion couché et tourné à gauche.  |
| 9 | A. O. | Fragment d'une grande plaque d'or qui recouvrait la partie bombée ou extérieure d'un bouclier trouvé dans le tombeau royal de Koul-oba. Ce bouclier disparut, on ne sait comment, pendant les fouilles et fut partagé, dit-on, à coups de hache, mais on avait eu cependant le temps de faire dessiner le fragment que je possède et qui se trouve aussi reproduit dans l'Atlas de Mr. Dubois de Montpéreux, IV <sup>e</sup> série, pl. xxi. fig. 2. J'ai eu le bonheur de retrouver et de sauver de la destruction ce reste unique d'un beau monument, et je me suis empressé de l'acquérir, quoique j'aie dû le payer à un prix fort élevé. Selon moi, le sujet offert par cette mince lame d'or estampé représente une femme jeune et belle, ayant les cheveux rejetés en arrière par le vent, figurée à mi-corps, habillée à la grecque et tournée à droite. Elle tient dans la main droite et transversalement un trident orné, emmanché d'une longue hampe et dont |

une partie du fer manque. Dans l'autre main, qu'elle tend en avant, on voit une torche liée en faisceau, à côté de laquelle un chien porte à la gueule un poisson qu'il vient de saisir. Derrière cette femme et dans une direction opposée, un second chien semble nager dans un amas d'eau que l'artiste a représenté par un fond d'écaillles. Ainsi le sujet de cette petite scène est à mon avis une pêche nocturne, et j'avoue que dans cette interprétation, je m'éloigne beaucoup de l'explication adoptée par Mr. Dubois de Montpereux, qui voit dans cette femme aux cheveux épars une divinité ou furie, entourée de loups.

- 10 A. O. Plaquette percée de trois trous ; lion couché et tourné à gauche, rappelant par sa pose les lions qui servent de sermoirs à quelques colliers de la Collection Impériale de l'Ermitage.
- 11 A. O. Scythe debout, vu de trois-quarts, tenant dans la main droite un vase à boire et portant le *coryle* garni de l'arc. J'ai eu l'occasion de voir plusieurs exemplaires de cette pièce, qu'on trouve assez fréquemment dans les tombeaux de Kertsch ; ils diffèrent généralement entre eux pour le poids, qui varie d'un à deux zolotniks et demi.
- 12 A. O. Moitié d'un groupe de deux archers scythes adossés l'un à l'autre, et tirant l'arc ; leurs cheveux sont noués en paquet sur le derrière de la tête. Cette plaque, percée de six à sept trous, a servi d'ornement et était cousue à des vêtements.

PLANCHE VI.

Objets d'or.

- 1 A. O. Tête de Méduse (Gorgoneion) de la forme la plus ancienne, et tirant la langue ; elle diffère par l'agencement des cheveux des autres têtes de Méduse figurées en grand nombre sur le bouclier d'or de l'Ermitage. Celles-ci n'ont point de serpents enlacés dans les cheveux. Cette plaque de forme ronde est percée de quatre trous.
- 2 A. O. Plaque ronde percée de quatre trous ; tête de Méduse idéalisée et du meilleur style. Ce type se retrouve aussi sur des monuments de l'époque d'Auguste.
- 3 A. O. Tête d'Ariane, ornée de pampres et de grappes de raisin. Plaque

- |    |       |  |
|----|-------|--|
|    |       | de forme ronde et percée de quatre trous, qu'on trouve assez fréquem-<br>ment et dont le poids varie entre cinquante et soixante-quinze dolis.   |
| 4  | A. O. |  |
| 5  | B. K. |  |
| 6  | A. O. |  |
| 7  | A. O. | Plaquettes rondes, percées de quatre trous, offrant des types divers<br>de la tête de Méduse.  |
| 8  | A. O. | Plaquette ronde, percée de quatre trous, ayant pour sujet une tête<br>casquée de Pallas, tournée à gauche.   |
| 9  | A. O. | Plaque ovale, percée de quatre trous ; jeune homme dont le genou<br>gauche pose à terre et qui tient le coude appuyé sur la cuisse droite.<br>Il porte dans la main droite un objet difficile à distinguer, qui me pa-<br>raît être un poisson, ou peut-être aussi deux coquilles d'huître.  |
| 10 | A. O. | Plaquette ronde percée de quatre trous représentant Hercule étouf-<br>fant le lion de Némée, type souvent reproduit sur les médailles auto-<br>nomes d'Héraclée, en Lucanie.   |
| 11 | A. O. | Plaque percée de six trous ; cavalier scythe, sur un cheval galop-<br>ant à gauche, portant pour chaussure des brodequins rayés.   |
| 12 | A. O. | Plaque percée de quatre trous et dont le sujet représente un oiseau<br>fantastique dévorant un poisson. Les monnaies autonomes d'Olbia ainsi<br>que celles d'Istrus offrent également pour type un aigle sur un poisson.   |
| 13 | A. O. | Plaquette carrée, avec bordure, percée de quatre trous ; lièvre cou-<br>rant à gauche.   |
|    |       | Sur cette plaque, percée de six trous, on voit un griffon assis et<br>tourné à droite : le gardien de l'or des monts Riphéens ou Hyperbo-<br>réens. Richter, dans son <i>Histoire des animaux fabuleux</i> a traité long-<br>uement du griffon, qui était l'animal symbolique d'Apollon ou du<br>Soleil. Aussi rencontre-t-on le type du griffon sur les médailles auto-<br>nomes des villes où le dieu de la lumière était adoré, telles entre<br>autres qu'Abdère, Actium, Panorme, Téos, Lilybée, etc. Un médaillon<br>de Gallien, ayant pour inscription de revers: APPOLINI.CONS.AVG.<br>une médaille de Trebonianus Gallus, un médaillon d'Antinoüs frappé<br>à Chalcédon, deux autres de Commode avec le nom des villes d'Au-<br>réliopolis et de Magnésie, portent tous des représentations de griffon,<br>qui sont aussi très-fréquentes sur les bas-reliefs et sur les autres mo-<br>numents de l'antiquité. |

PLANCHE VII.

OBJETS DE SUBSTANCES DIVERSES,  
faisant partie de ma collection.

BRONZE.

- 1 Clochette dans un état presque complet d'oxidation. Le métal est arrivé à un tel degré de décomposition qu'il se désagrège en y touchant. On trouve fréquemment des clochettes pareilles à celle-ci dans les tombeaux de Kertsch.
- 2 Hermès dont la gaine porte de chaque côté un petit bras auquel on suspendait des couronnes de fleurs. Muller et Oesterley, t. I, pl. 1 donnent les dessins de quelques Hermès et on peut consulter à ce sujet, plusieurs ouvrages spéciaux et bien connus.
- 3 Petite cruche ou vase à une anse, de l'espèce dite *hydria*; c'était probablement un joujou d'enfant.
- 4 et 6 Bagues à chaton uni.
- 5 Bracelet d'enfant.
- 7 et 9 Pointes de flèche.
- 8 *Fortuna redux*, statuette d'un travail soigné et assez bien conservée. La Fortune de face et debout, comme dans les médailles d'un grand nombre d'empereurs romains, tient un gouvernail dans la main droite et une corne d'abondance dans la main gauche. Au dos de cette figurine, est soudé un petit anneau qui servait sans doute à la fixer comme ornement, en mode d'agrafe.
- 14 Fibule (*Περόμη*.)

FER.

- 15 Fragment de cotte de maille, fortement oxidé.

TERRE CUITE.

- 10 Phallus, symbole de la fertilité et du bonheur. L'extrémité supérieure est percée d'un trou par lequel cette espèce d'ex-voto était suspendue et portée peut-être comme amulette par une femme stérile, ou par un homme impuissant; il se peut aussi que ce fut un talisman contre l'*invidia*, à l'instar de certain bronzes phalliques. Parmi les

antiquités romaines, surtout celles qui ont été amenées par les fouilles de Pompeii, on a trouvé une infinité de phallus de toutes sortes qui se sont disséminés dans les cabinets de l'Europe.

12

Main fermée, avec le bout du pouce placé entre l'*index* et le *medius*. Cet objet, d'une signification et d'une destination analogues à celles du numéro précédent, servait aussi de préservatif contre l'envie ou la jalouse (le mauvais œil ou la *jettature*). On le portait au cou en collier, ou au poignet comme un bracelet, et groupé avec des glands, des dents et quelques autres objets de formes diverses. Cette coutume s'est même continuée de nos jours en Italie, où on se contente pour cet objet de porter des cornes, le plus souvent faites d'or ou de corail.

13

Lion couché sur une petite plaque carrée, percée d'un trou dans son épaisseur, afin de pouvoir être suspendue. Cet objet devait aussi faire partie d'un collier ou d'un bracelet.

ARGENT.

11 et 11<sup>bis</sup>

Bague trouvée dans un tombeau de Kertsch, offrant dans sa forme extérieure, un segment de cercle et quatre faces à angle droit, à peu près aplatis, sur lesquelles l'artiste a gravé l'inscription suivante : **ΑΕΗΝΑΙ—ΠΑΝ—ΤΙΚΑ—ΕΙΣΙΕΙ**, où comme on voit, le dernier mot **ΕΙΣΙΕΙ** est écrit à rebours et en lettres renversées.

Je pense qu'on peut ainsi traduire cette inscription : « Anneau fait en l'honneur d'Athéna (Minerve) des Panticapéens » ou bien encore, « Anneau consacré à Athéna des Panticapéens. » En adoptant ces leçons, le mot *δακτύλιος* (anneau) est sous-entendu, et *Ἄσηρά* (forme dorique) remplace ici *Ἄσηρῆ*. Cette interprétation n'a rien de forcé, car nous savons que quelques statues des divinités antiques portaient souvent des anneaux aux doigts, comme aussi des bracelets, des boucles d'oreilles et d'autres ornements. Dès lors cette bague aura eu sans doute, dans l'origine, une destination analogue et a figuré à la main d'une des statues de Minerve, dans un temple de Panticapée, où le culte de cette déesse était en grand honneur. Ce précieux bijou fait partie de la belle collection de Mr. Karabanoff, à Moscou, qui a bien voulu me permettre de le publier.

PLANCHE VII.

SARCOPHAGE DE BOIS.

(Longueur, 3 archines (2 mèt. 133 millim.); hauteur, 1 arch. 6 versch. (977 millim.)

Ce monument est déposé au musée de Kertsch, presque au fond de la salle et vis-à-vis la porte d'entrée. La partie la mieux conservée, celle que j'ai fait dessiner, attire les regards dès qu'on pénètre dans le musée.

Chez les anciens, les caisses sépulcrales que nous nommons cercueils ou sarcophages étaient de pierre, de marbre ou de porphyre, mais les Grecs en avaient aussi de bois dur et robuste, résistant à l'humidité et principalement de chêne, de cyprès, d'if, comme aussi quelquefois de terre cuite, et même de métal. Avant les Grecs, les Égyptiens avaient fait usage de sarcophages de bois et dans un tombeau découvert, il y a quelques années, au milieu d'une salle de dix pieds de long sur huit pieds de large, on a trouvé un triple cercueil de bois, entièrement peint en dedans et en dehors, avec de nombreuses inscriptions hiéroglyphiques. Les anciens donnaient généralement à ces sarcophages la forme d'un parallélépipède ou carré long dont quelquefois, surtout pour les cercueils de marbre, les angles étaient arrondis. On comprend aisément que le bois offrant par sa nature peu de résistance à l'action destructive des siècles, le nombre des monuments antiques fabriqués avec cette matière et restés intacts ne peut qu'être infiniment restreint. L'Ermitage Impérial possède les fragments d'un trépied de bois trouvé à Kertsch, et l'on voit à Berlin, dans la salle du musée égyptien un cercueil, également en bois, vendu par Mr. Passalacqua ; il recélait la momie d'un roi d'Égypte, et on y voit encore les peintures et les inscriptions dont il a été orné. Outre le cercueil de bois qui fait le sujet de cet article, il en a encore été trouvé dans les tombeaux de Kertsch, quelques autres dont parle Mr. Achik, mais tous étaient d'un travail inférieur ou dans un état presque complet de destruction.

Il n'est pas probable que des monuments de ce genre, aussi coûteux par le travail et les ornements artistiques que par la matière, fussent destinés à être enfouis et à pourrir dans le sein de la terre ; je présume au contraire que cette sorte de sarcophages, ornés de dorures, de sculptures, de peintures, par fois enrichis de métaux précieux ou d'incrustations, étaient toujours déposés dans des tombeaux ou dans des caveaux, quelquefois aérés et accessibles, de manière à permettre à la piété des parents de les visiter ; c'est ainsi qu'il en a été du cercueil déposé actuellement au musée de cette ville. Ma planche N° VIII en donne un dessin que j'ai tout lieu de croire fidèle, attendu qu'il a été fait sous mes yeux et que j'ai pu le confronter avec l'original ; je l'ai reproduit dans l'état où il se trouve aujourd'hui. Mais mon dessin diffère tellement de celui de Mr. Achik (fig. ccxii) que je ne puis m'empêcher de signaler cette différence, en y ajoutant quelques observations puisées dans l'examen auquel je me suis livré sur les lieux, en présence

même du monument. Je vais d'abord traduire la description qu'en fait Mr. Achik dans deux passages distincts et isolés l'un de l'autre. On trouve le premier de ces articles dans la seconde partie du Боспорское Царство et l'autre dans la troisième.

(Premier article<sup>(1)</sup>, page 43, § 33.) «Dans la seconde chaîne des tumulus, au sud, à sept verstes (7 kilom. 469) de Kertsch et sur un chemin qui mène au bien de campagne désigné sous le nom de Gourief-Tchouroubache, on trouve un tumulus dont l'élévation surpassé celle des tumulus des chaines voisines qui suivent la même direction. La masse de celui-ci se compose de blocs de granit et d'une fort petite quantité de terre qui suffit à lier les pierres entr'elles ; il porte le nom de *Tumulus des serpents*, à cause de la quantité de ces reptiles qu'on y trouve presque toujours. J'avais, à trois reprises, commencé des fouilles en cet endroit, mais je m'étais vu chaque fois contraint d'y renoncer, chassé par l'aspect de ces hideux animaux et cependant mon désir d'aller plus loin augmentait de jour en jour, à l'aspect des débris considérables de poterie, que j'avais déjà déterrés ; cette circonstance m'inspirait le pressentiment et presque la conviction que j'étais sur le point d'arriver à une découverte importante. Dans cette conviction je me mis à fouiller de nouveau, bien déterminé cette fois à n'abandonner la partie qu'après avoir obtenu un résultat. Ma ténacité fut récompensée ; je trouvai bientôt un cercueil de bois, de travail grec et orné d'incrustations, accompagné de quelques vases du meilleur style ; ces objets

(1) Во второй цепи насыпей, к югу, разстоянием въ 7 верстахъ отъ Керчи, по дорогѣ къ имѣнію Гурьева — Чурубашу, находится курганъ отличающійся вышиною отъ всѣхъ прочихъ насыпей, по тому направлению воздвигнутыхъ. Онъ весь почти составленъ изъ дикаго камня, съ малымъ количествомъ земли, для того только, какъ кажется, насыпанной, чтобы связать камни между собою. Курганъ этотъ называется Змѣинымъ, отъ множества змѣй на немъ водящихся. Я три раза приступалъ къ розысканіямъ въ этомъ курганѣ, но всегда отступалъ отъ него, какъ отъ врага, грозившаго истребить всѣ мои денежныя силы. Каждая попытка подстрекала меня болѣе и болѣе къ раскопкѣ этой насыпи. Между камней я находилъ безчисленное множество раздавленныхъ глиняныхъ амфоръ; хотя я не могъ разгадать настоящей причины этого факта, однако всегда думалъ, что по этому признаку можно навѣрное надѣяться на блистательное открытие; съ этою мыслю я вновь явился къ кургану и рѣшился не оставлять его до тѣхъ поръ, пока не получу какого-нибудь удовлетворительного результата. И въ самомъ дѣлѣ, на этотъ разъ розысканія мои увѣнчались открытиемъ замѣчательныхъ въ художественномъ отношеніи предметовъ: деревянаго гроба, превосходной греческой наборной работы, и греческой вазы, весьма хорошаго стиля. Почти въ центрѣ кургана, на глубинѣ 3½ сажень отъ вершины его, найденъ каменный склепъ. Деревянный гробъ, въ немъ находившійся, совершенно изломался при первомъ къ нему прикосновеніи; но былъ восстановленъ, такъ что съ него можно было снять точный рисунокъ, дающій полное понятіе о величинѣ, формѣ и работѣ гроба. Въ самомъ гробѣ же, у ногъ истлѣвшаго остова, стояла прекрасная, греческая могильная ваза съ рисунками.

étaient renfermés dans un caveau bâti presqu'au centre du tumulus, à une profondeur de  $3\frac{1}{2}$  sagènes du sommet du tumulus (7 mètres 465 millim.) Le cercueil de bois se brisa entièrement dès qu'on y toucha, mais je le rétablis de manière à pouvoir en faire un dessin *exact*, d'après lequel on peut juger de sa forme, de ses proportions et du travail. Aux pieds du mort se trouvait un superbe vase grec, orné de peintures. »

(Second article, <sup>(1)</sup> page 87, § 42.) « Enlevant la dalle dont le tombeau était couvert, le cercueil, qui paraissait entier et bien conservé, se brisa dès qu'on y eut touché. Au reste j'en ai rassemblé les fragments de manière à pouvoir en fournir un dessin, *sinon exact, du moins le plus approchant*, et surtout apte à donner une idée de sa forme, de sa grandeur et de ses embellissements ; il est orné d'incrustations en ivoire, de corniches dorées et de figures sculptées ; les corniches sont peintes de blanc, de jaune, de bleu, de vert, de noir, et de rouge. Ces couleurs étaient ordinairement employées par les anciens Égyptiens, en Grèce et en Sicile. A la tête du cercueil, on voyait deux figures d'un beau style, sculptées et dorées ; l'une d'elles représente un homme vêtu d'un *chiton* long et sans ceinture, portant une chlamyde sur les épaules, et tenant une haste de la main gauche. L'autre figure représente probablement le génie du sénat romain, enveloppé du *paludamentum*, tenant à la main droite une branche d'olivier, et la tête ceinte d'un bandeau. Les angles du cercueil étaient occupés par quatre cariatides dorées et d'un beau travail, mais tellement détériorées que je n'ai pu en conserver que quelques morceaux ; elles figuraient des femmes nues. D'après le témoignage de plusieurs auteurs classiques, et surtout

---

(1) Когда подняли гробничную плиту, то гробъ этот, казавшійся цѣлымъ, изломался при первомъ къ нему прикосновеніи; впрочемъ я возстановилъ его такъ, что съ него можно было снять, если не точный, то самый приблизительный рисунокъ, дающій понятіе о величинѣ, формѣ и отдѣлкѣ гроба. Онъ испещренъ разными украшеніями наборной работы изъ слоновой кости, позолоченными карнизами и вырѣзными изображеніями; карнизы окрашены бѣлою, желтою, синею, зеленою, черною и красною красками, которыхъ обыкновенно употреблялись у древнихъ Египтянъ, въ Греціи и Сициліи. У головной части гроба, видны двѣ вырѣзныя, позолоченные фигуры; одна изъ нихъ представляетъ мужчину въ длинномъ, безпоясномъ хитонѣ съ накинутою на плечи хламидою и съ хастою въ лѣвой рукѣ; другая изображаетъ, какъ кажется, генія римскаго сената, завернутаго въ мантію, съ масличною вѣтвью въ правой рукѣ; голова его увѣнчана повязкою. Обѣ фигуры—прекраснаго стиля. По угламъ гроба стояли четыре вызолоченные каріатиды отличной работы: къ сожалѣнію, онъ до того сгнилъ, что я могъ сохранить только обломки ихъ. Каріатиды эти представляютъ женскія фигуры въ обнаженномъ видѣ.

Употребленіе деревянныхъ гробовъ по свидѣтельству многихъ классиковъ, а особенно Эврипида, относится ко временамъ героическимъ. Сообразя это свидѣтельство съ устройствомъ насыпи, въ которой найденъ былъ гробъ, должно согласиться, что онъ принадлежитъ къ памятникамъ отдаленнѣйшей древности.

d'Euripide, l'usage des cercueils de bois remonte aux temps héroïques, et dès lors en se basant sur ce témoignage de l'histoire, comme aussi sur la nature du tumulus où ce tombeau a été trouvé, on doit conclure que le cercueil qu'il contenait appartient à l'espèce de monuments de l'antiquité la plus reculée. »

Je m'arrête et borne ici ma traduction de cet article, attendu que la suite ne se rapporte plus au cercueil de Kertsch; il n'y est question que de l'emploi de l'ivoire chez les Anciens.

En lisant attentivement ces deux articles, je vois que dans le premier, Mr. Achik nous promet un dessin *exact*, tandis que le second ne parle plus que d'un dessin, *sinon exact, du moins le plus approchant*. Ces deux idées paraissent se contredire, jusqu'à un certain point, mais je ne m'y serais point arrêté, si en confrontant le texte du second article avec le dessin auquel il se rapporte, et en comparant ce dernier avec mon propre dessin, je n'eusse aperçu des différences que je crois devoir signaler ici, protestant d'avance de tout mon respect pour les connaissances profondes du Directeur du musée de Kertsch. On doit, à mon avis, lui savoir beaucoup de gré, d'avoir consacré son temps et une partie de sa fortune à la publication d'un ouvrage qui nous fait connaître un aussi grand nombre de monuments et d'inscriptions antiques.

Voici mes observations :

1° Dans sa description, Mr. Achik parle de six couleurs employées à la peinture à carreaux de la corniche ; je n'en sais distinguer que quatre, au plus, dans son dessin, où je remarque en outre des différences essentielles qui portent principalement sur quelques détails, sur les nuances et la forme de quelques ornements, mais surtout sur la couleur générale du sarcophage.

2° Mr. Achik annonce qu'il a voulu donner un dessin exact et complet de ce monument ; je m'étonne dès lors de ne voir que neuf panneaux sur la face du cercueil qu'il a représentée ; d'après mon dessin et mes souvenirs, j'ai tout lieu de croire qu'il y en a dix.

3° Les trois plaques rondes et autrefois dorées, appliquées un peu au-dessus de la baguette d'en-bas, ne me paraissent pas à leur place dans le dessin de Mr. Achik : telles qu'il les indique, elles sont disgracieuses à l'œil et elles auraient d'ailleurs masqué une partie des panneaux incrustés. Ces plaques ont dû nécessairement occuper dès l'origine la même place où on les voit encore aujourd'hui, c'est-à-dire les intervalles qui servent à séparer les panneaux.

4° Au-dessus du cercueil dessiné par Mr. Achik, on voit en outre le dessin de trois petites plaques de bois sculpté, dont deux seulement sont décrites, et Mr. Achik dit vaguement qu'elles étaient à la tête du cercueil, sans expliquer si elles y figuraient comme des panneaux ou bien de toute autre manière. Quelle place occupait la troisième de ces plaques ? Comment le deviner, en l'absence de tout renseignement ? Je présume cependant qu'elle a dû former un panneau du côté des pieds, mais dans ce cas, elle devait avoir un pendant, car seule elle n'aurait pu suffire à garnir toute la largeur de ce côté du cercueil. Sur cette plaque est sculptée une espèce d'arabesque.

5<sup>e</sup> Enfin, en comparant le texte avec le dessin, on se demande ce que pouvaient soutenir les quatre cariatides dont parle Mr. Achik.

Ces observations que je me permets de hasarder, je les ai également entendu faire par d'autres personnes, ce qui m'autorise à supposer qu'elles pourraient bien être fondées. Au reste, je ne les aurais point signalées ici, s'il ne se fût agi d'un monument que je regarde comme un des plus précieux de ceux qui nous ont été légués par l'antiquité. Que Mr. Achik me pardonne donc ces réflexions ; la science que nous aimons tous deux et que nous tâchons de servir, chacun dans notre sphère, doit rester et restera toujours, je l'espère, un lien indissoluble entre nous. C'est aussi au nom de la science que je prie Mr. le P<sup>re</sup> Basile Kotschubey et Mr. le C<sup>te</sup> Pierre Schouwaloff d'agréer mes remerciements pour l'empressement avec lequel ils ont mis, l'un et l'autre, à ma disposition quelques objets de leurs Collections, trouvés à Kertsch ou dans la Crimée.

---

ERRATA.

Page	6	ligne	26	fréquemment	lisez:	fréquemment.
»	12	»	34	s' ccupent	»	s'occupent.
»	»	»	21	Jénikalé	»	Iénikalé.
»	45	»	18	vainement	»	vainement.
»	54	»	10	impossible	»	impossible.
»	102	»	14	qne	»	que.
»	104	»	20	<b>ININTHYMEIUS</b>	»	<b>ININTHIMEIVS.</b>
»	»	»	32	M <sup>r</sup> . M <sup>r</sup> .	»	MM.
»	105	»	2	pêché	»	pêché.
»	107	»	17	puis de bois	»	et plus tard en bois.
»	109	»	19	Montpereux	»	Montpereux.
»	»	»	20	verschok <sup>s</sup>	»	verschok.
»	124	»	25	être	»	être.



## TABLE DES MATIÈRES.

---

Pages.	Pages.		
Lettre à Mr. le C <sup>te</sup> Alexis Ouvaroff . . . . .	1	Bosphore d'Europe et Bosphore d'Asie . . . . .	41
Panticapée . . . . .	3	Observation sur les noms à racines persanes	
Port de Kertsch; Musée . . . . .	5	de quelques rois du Bosphore, . . . . .	43
Montagne de Mithridate . . . . .	6	Système chronologique du Bosphore, basé	
Inscriptions sur anses d'amphore . . . . .	7	principalement sur les inscriptions et sur	
Mine de fer, à l'ancienne quarantaine . . . . .	8	les dates qu'on trouve sur les médailles	
Saurien fossile; Mouche-asyle . . . . .	9	royales du Bosphore . . . . .	44
Volcans de boue . . . . .	10	Mithridate VII . . . . .	44
Source d'eau sulfureuse, Aqueduc d'Ienikale	12	Asandre . . . . .	49
Sources de naphte . . . . .	12	Polémon I . . . . .	52
Tsarsky-kourgan; Zolotoï-kourgan; Tumulus	13	Sauromate I . . . . .	55
Manière dont les fouilles s'opèrent . . . . .	16	Rhescuporis I. ( <i>Tiberivs Ivlivs</i> ) . . . . .	57
Objets qu'on trouve communément dans les		Sauromate II ( <i>Tiberivs Ivlius</i> ) . . . . .	57
tombeaux de Kertsch . . . . .	18	Rhescuporis III . . . . .	59
Respect des Anciens pour les tombeaux . . . . .	19	Polémon II . . . . .	60
Embaumement; Loi de Julien II contre la		Mithridate II . . . . .	60
violation des tombeaux . . . . .	19	Gépaepéris, femme de Mithridate II . . . . .	61
Serpent de bronze antique . . . . .	21	Cotys I . . . . .	61
Médailles romaines trouvées dans un tom-		Rhescuporis III ( <i>Tiberivs Ivlivs.</i> ) . . . . .	63
beau de Kertsch . . . . .	21	Sauromate III . . . . .	63
Fouilles exécutées sous mes yeux:		Cotys II . . . . .	65
Tombeau N° 1 . . . . .	23	Rhoemétalcès ( <i>Tiberivs Ivlivs</i> ) . . . . .	66
» 2 et 3 . . . . .	24	Eupator I ( <i>Tiberivs Ivlivs</i> ) . . . . .	68
» 4. 5 et 6 . . . . .	25	Sauromate IV . . . . .	70
» 7. 8 et 9 . . . . .	26	Eupator II . . . . .	72
» 10. 11 et 12 . . . . .	27	Rhescuporis IV ( <i>Tiberivs Ivlivs.</i> ) . . . . .	73
» 13 . . . . .	28	Cotys III . . . . .	74 et 76
Liste des abréviations employées dans ce		Sauromate V . . . . .	75 et 76
livre . . . . .	29	Rhescuporis V . . . . .	77
Royaume de Bosphore . . . . .	31	Ininthimeius . . . . .	77
Rois antérieurs à Mithridate VII . . . . .	34	Rhescuporis VI . . . . .	77
Tableau des rois qui ont régné simultané-		Faréansès . . . . .	78
ment sur le Bosphore . . . . .	40	Rhescuporis VII . . . . .	79

Pages.	Pages.		
Sauromate VI . . . . .	80	Objets d'argent . . . . .	108
Teiranès (Tiberius Iulius) . . . . .	80	Sculpture, ciselure chez les Anciens . . . . .	108
Thothorsès . . . . .	81	Matières employées pour la sculpture; statues; bas-reliefs, etc. . . . .	109
Sauromate VII . . . . .	82	Procédés des Anciens pour la confection des statues . . . . .	110
Rhadamsadès . . . . .	82	Production et exploitation de l'or, chez les Anciens . . . . .	113
Rhescuporis VIII . . . . .	85	Objets d'or; description de la planche IV .	115
Tableau général des rois du Bosphore, durée des règnes, et sources qui nous ont fait connaître les noms de ces rois . . . . .	87	»      »      »      »      V .	118
Statistique des médailles connues des rois du Bosphore, avec inscription d'une date . . . . .	88	»      »      »      »      VI .	120
Indication des lieux où ces médailles se trouvent . . . . .	89	Objets de bronze, de fer, de terre cuite, d'argent; description de la planche VII. .	122
Prix et valeur des monnaies du Bosphore . . . . .	97	Sarcophage; description de la planche VIII. .	124
Description de la planche N° III; médailles du Pont et du Bosphore . . . . .	100	Errata . . . . .	125
Objets antiques d'or, trouvés dans les tombeaux de Panticapée . . . . .	104		





Contremarques inscrites sur des anses d'amphores, trouvées à Théâtre, sur la montagne de Mithridate, ou déposées dans le Musée de cette ville.

Pl. I



ΑΓΑΘ  
ΩΝΟΣ

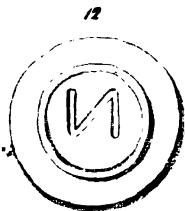
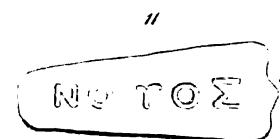
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ  
ΠΕΡΙ  
ΛΕΝΟΙΤΙΣ



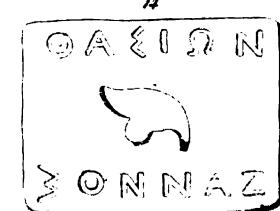
ΣΤΑΞΙ  
ΧΟΡΟ



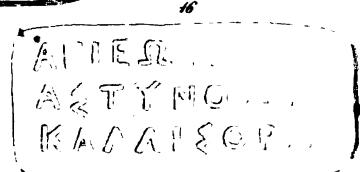
ΠΙΦΑΛΗΜΙΣ  
ΚΑΡΠΕΡΥΗ



ΑΑΥΚΙΑ  
ΑΞΤΥΝΟΙΜΟΥΤΟ  
ΠΑΣΙΚΑΦΟΥ



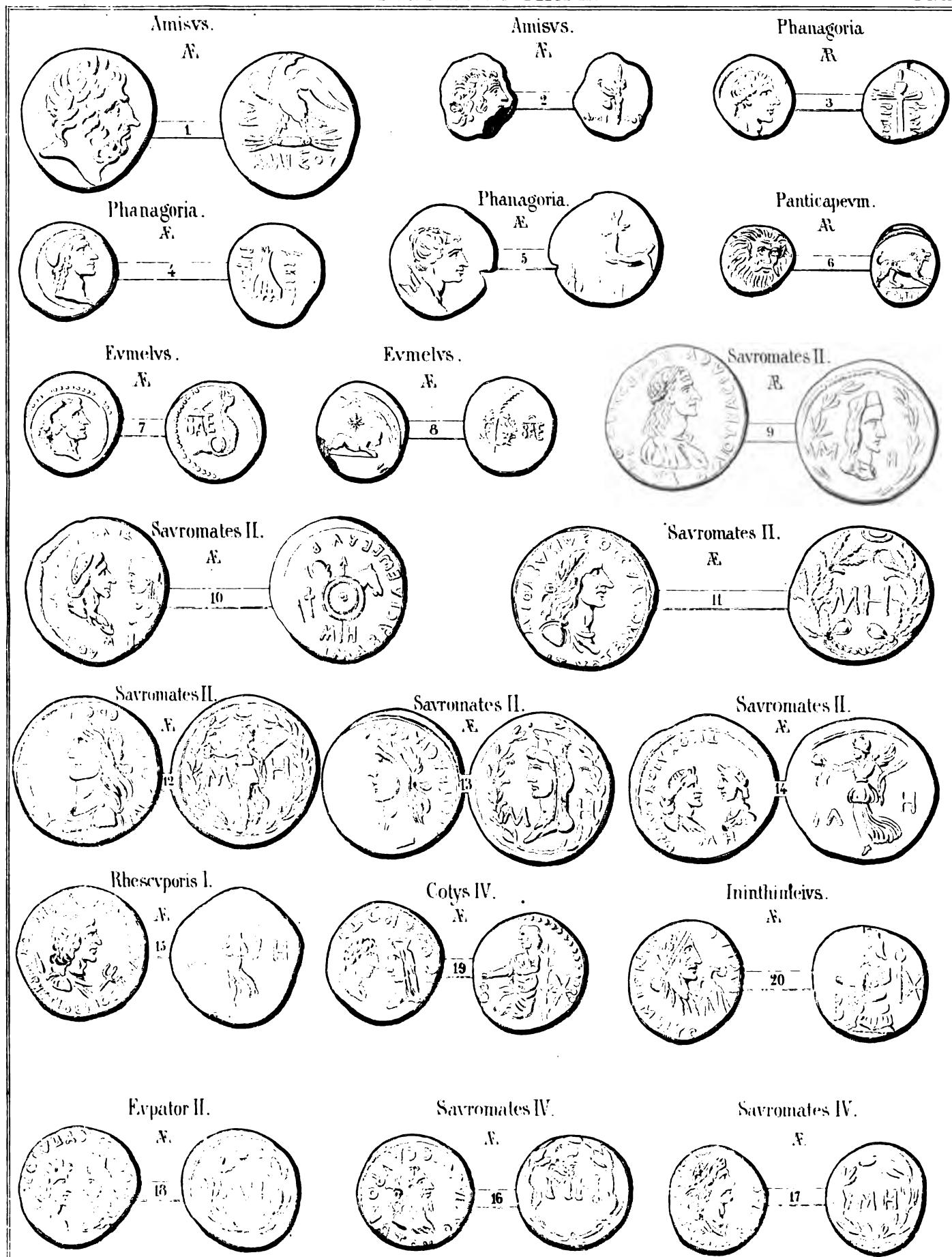
ΜΗΗΣΙ ΑΕΓΙΩΣ  
ΦΙΛΑΚΡΑΤΩΣ















Lith. Ausgabt v. T. Steffen in Berlin.

Objets en or trouvés dans des tumulus de - Keratschi





Objets en or trouvés dans des Tumulus de Kertsch.

Lih. Académie Impériale des Sciences de Berlin





Objets en or trouvés dans des Tumulus de Kertsch.

Lah. Andrey L. Tolstoy, in Berlin





Objets en or trouvés dans des Tumulus de Kertsch.

Lith. Anselm v. L. Söder in Berlin.

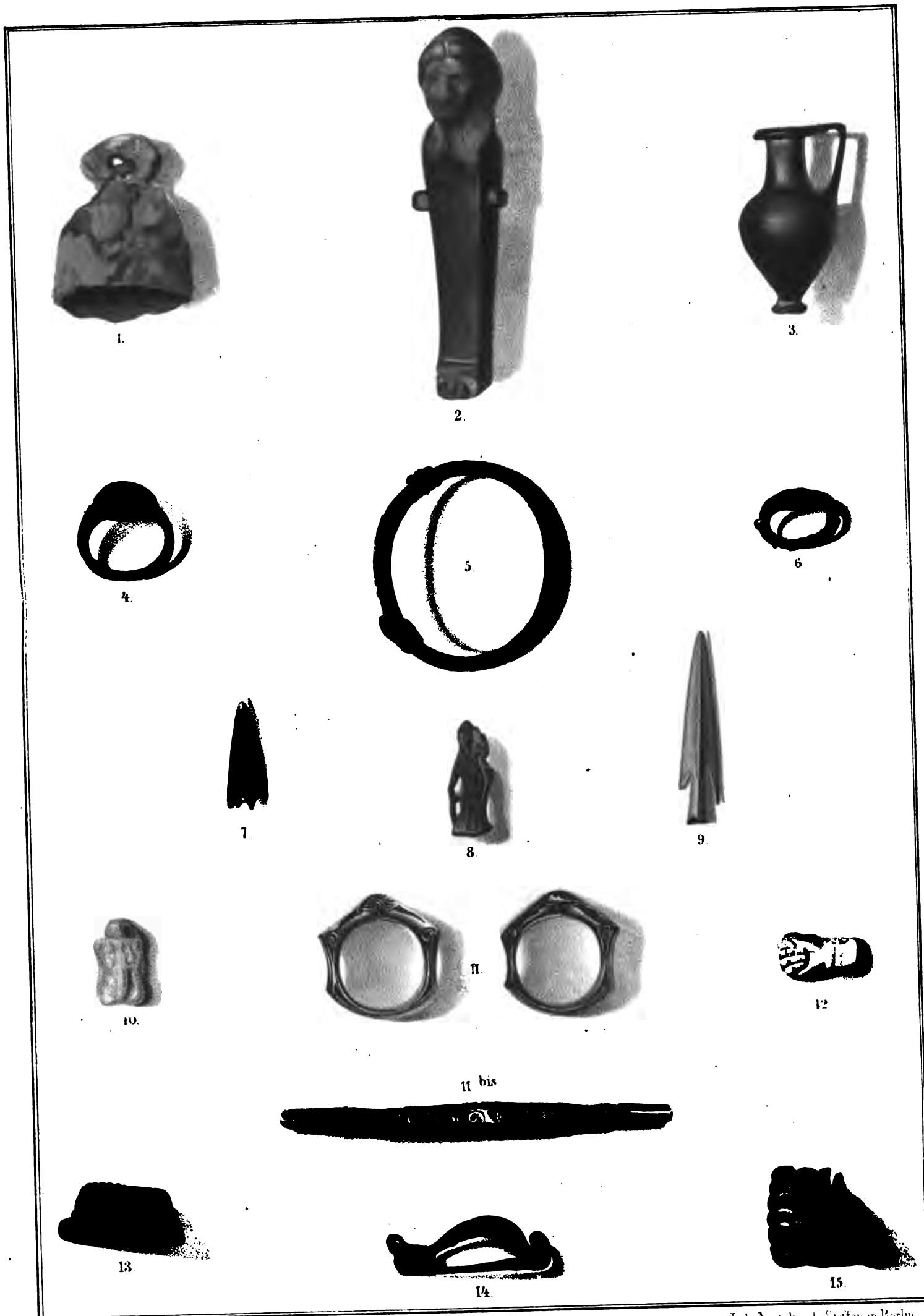




Lith. Anstalt v. L. Seelken in Berlin.

*Objets en or trouvés dans des Tumulus de Kertsch.*













L'art  
égyptien  
égyptien

Lith. Anstalt v. L. Sieglitz in Berlin

Sarcophage en bois, déposé au Musée de Berlin.





Du même auteur:

## ICONOGRAPHIE

D'UNE COLLECTION CHOISIE DE 5000 MÉDAILLES ROMAINES, BYZANTINES  
ET CELTIBÉRIENNES.

OUVRAIS DÉDIÉS

S. A. I. Monseigneur le Due de LEUCHTENBERG.

à St. Pétersbourg chez M. M. F<sup>3</sup>. Bellizard et C<sup>o</sup>, au Pont de Police.

J. F. Hauser et C<sup>o</sup>. Perspective Newsky.

Moscou W. Gantier.

Paris Rollin, rue Vivienne, N° 12.

Londres Barthès et Lowell, 14 Great-Malborough-street.

Berlin Müller, Stechbahn.

L'ouvrage complet comprenant de 16 à 20 livraisons, formera deux forts volumes in folio.  
(pp. 60 rbl. arg. — 240 fr.) — Les douze premières livraisons sont en vente. — Chaque  
livraison se compose de dix planches et de dix feuilles de texte. — Il paraît une livraison au  
moins tous les deux mois.

L'Iconographie offre le dessin et la description de 5000 médailles antiques, figurées des  
deux côtés avec la plus grande exactitude, et commence par une Introduction de 120 pages, où  
sont exposés d'une manière simple et méthodique les principes de la numismatique. En ne for-  
mant qu'un seul corps de tous les éléments d'une science qui jusqu'ici se trouvaient disséminés  
dans un grand nombre d'ouvrages volumineux, rares, et dispersés dans toutes sortes de  
langues, l'auteur s'est proposé avant tout d'éviter des recherches laborieuses aux personnes qui  
comme lui s'occupent de la numismatique; il a dégagé les abords de cette science des difficultés  
qui rebutent ordinairement les commençants, tâchant ainsi de la rendre accessible aux esprits  
les plus indolents, ainsi qu'aux amateurs qui ne sont point familiarisés avec l'étude des langues  
anciennes ou étrangères.

Les douze livraisons déjà terminées offrent le dessin et la description d'environ 3000 médailles  
parmi lesquelles, surtout dans les Impériales grecques et les byzantines, beaucoup sont inédites  
et publiées pour la première fois. Ces livraisons comprennent :

L'Introduction, comptant pour deux livraisons.

4 Planches d'As Romains.

14 : de médailles de familles romaines.

60 : > romaines, impériales et coloniales.

26 : > byzantines.

8 : > celtibériennes, autonomes et coloniales.

Un grand Tableau de Noms des villes de l'ancienne Espagne, avant et pendant la domination  
des Romains, avec le dessin des inscriptions figurées sur toutes les monnaies connues de  
cette contrée, en caractères puniques, phéniciens, celtibériens, turduliques ou basciliens.

B



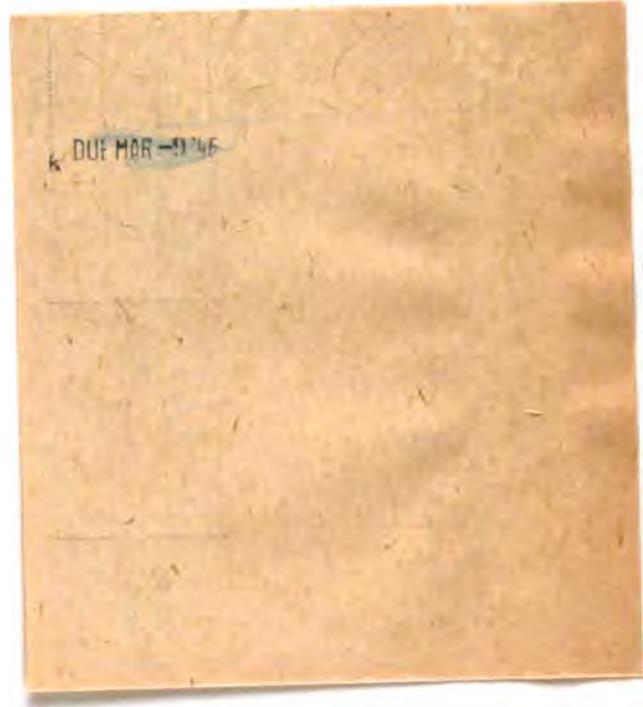






DUE MAR -9 '46





Ms. de Kerssen et chronologie  
er Library 006598163

2044 080 997 943